«Souley» Diawara «C'est quand je ne sortais pas que j'ai été le plus nul»

FRANCE football

3,20 €
MERCREDI 4 JANVIER 2017
N° 3687 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

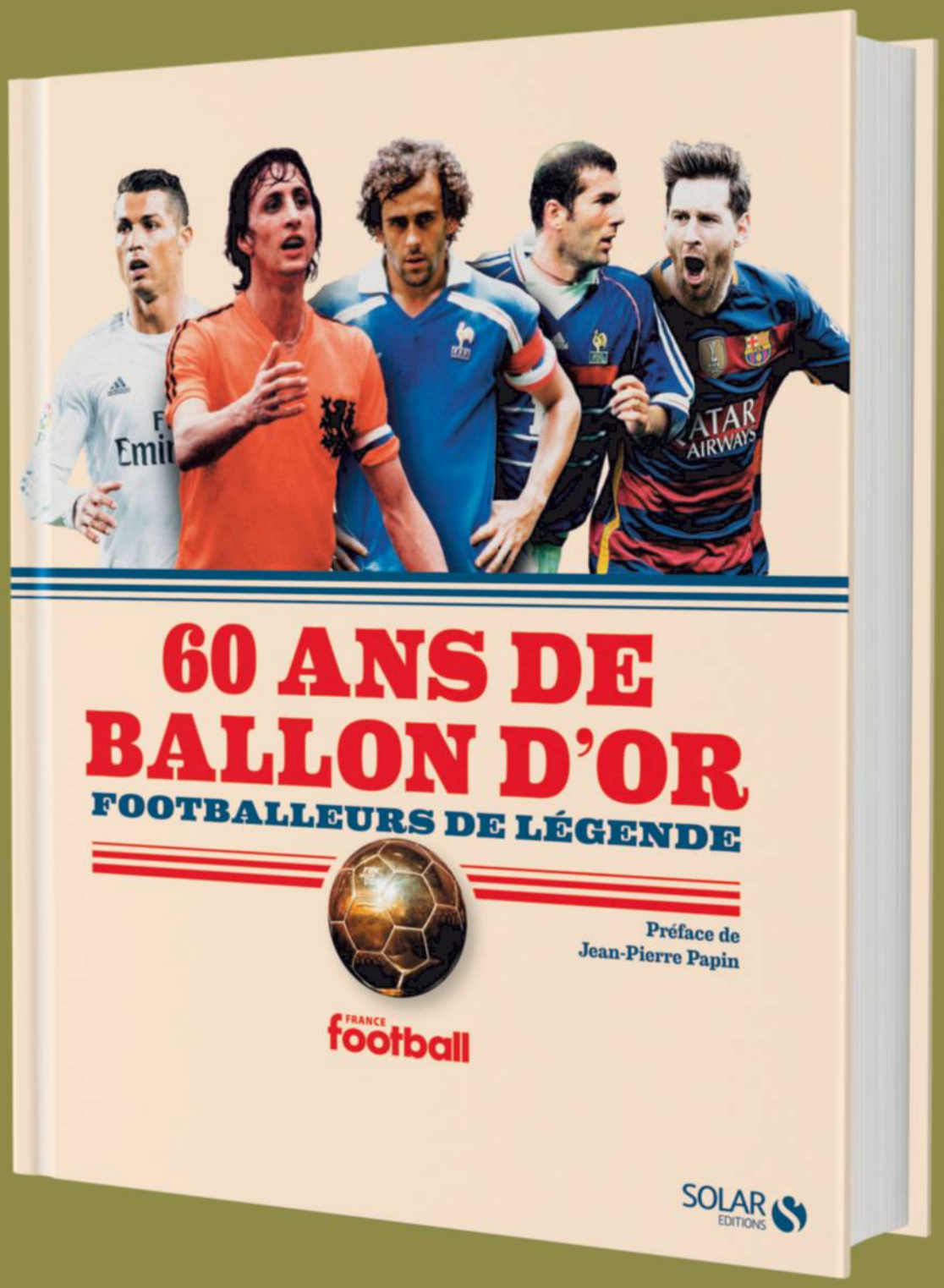
COUPE DE FRANCE
100 ANS, 20 EXPLOITS

ANGLETERRE
LA TRADITION DE LA PICOLE

Paris-SG
Draxler : attention ! fragile

Les folles promesses de 2017

M 04155 - 3687 - F: 3,20 €
ALL 3,40 € | ANT 3,60 € | AUT 4,50 € | BEL/LUX 3,40 € | CAN 6,5C
CH 4,5 FS | ESP/AND 3,40 € | GB 2,90 £ | GR 4,50 € | GUY 4,20€
ITA 3,40 € | MAR 34 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,50 € | REU 3,60€
TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557



Un voyage à travers 60 ans de football en compagnie des plus grands joueurs au sommet de leur carrière.

176 pages. 24,90 €
Disponible en librairie et sur le site L'Équipe.

SOLAR EDITIONS

FRANCE football

Édito

PAR PASCAL FERRÉ

Avoir vingt ans en 2017

Ils vont avoir vingt ans – ces salauds, allait-on écrire – et toute l'envie devant eux. Ils s'appellent Ousmane (Dembélé), Issa (Diop), Maxime (Lopez), Marcus (Rashford), Allan (Saint-Maximin) ou encore Renato (Sanches). Ils sont nés au moment où sortaient les premiers DVD et résonnaient les dernières émissions du *Club Dorothée*. Comme ils ne sont déjà plus à un âge où l'on rêve, et encore assez loin de celui des bonnes résolutions, nous profitons de notre position d'aîné pour rappeler l'essentiel à ces p'tits concernés.

Qu'ils fassent leur âge, nom de Dieu ! Soyez fous, les gars ! Nous sommes parfois un peu effrayé par ces aspirants cadors qui, en entrée de carrière, semblent déjà écrasés, voire défigurés, par le sérieux, les responsabilités, les pressions, le qu'en-dira-t-on et le conformisme du milieu. Ils ont des bouilles de juniors mais avec des mines de vétérans. Qu'ils laissent donc ces pesanteurs aux « vieux », qu'ils ne doivent surtout pas singer dans leur côté calculateur, leur pragmatisme vicelard. À vingt ans, on ne peut pas déjà se résoudre à jouer les épiciers. À cet âge-là, on n'économise pas, on dépense ; on ne calcule pas, on improvise ; on ne copie pas, on invente ; on ne dort pas, on s'éveille.

À cet âge-là, on n'économise pas, on dépense ; on ne calcule pas, on improvise ; **on ne copie pas, on invente ; on ne dort pas, on s'éveille.**

Qu'ils se trompent, se plantent, s'égarent, se risquent, se détournent, contournent, chutent avant de se relever. C'est à eux d'inventer le foot de demain en dynamitant les usages et les codes qui, souvent, chloroforment les matches. Que l'on en finisse avec les robots standardisés qui avalent leurs treize kilomètres par match un peu comme d'autres avalent, pour se donner bonne conscience, leurs cinq fruits et légumes par jour.

À nous aussi, bien sûr, d'accompagner ces jeunes plutôt que de les pousser dans les orties de la fatuité. À nous d'applaudir à la prise de risque et d'encourager la crânerie, l'impudence, la singularité et l'insolence. Qu'ils désobéissent, ils auront bien le temps par la suite de se laisser enfermer, voire écraser, par les règles d'usage.

En cette période des vœux, et pas seulement des étrennes, on souhaiterait apercevoir dans cette nouvelle génération l'esquisse d'un songe. Et si les jeunots, désormais, étaient portés par un autre but que celui d'aller forcément au plus offrant ? Et si ces apprentis se donnaient la peine de ressusciter l'esprit de Cruyff, parti en mars dernier sans donner son adresse dans l'art de la liberté apprivoisée ? En attendant, à ceux qui vont avoir vingt ans, et aux autres, on souhaite une année exaltante et enivrante. ■

À NOS LECTEURS
À partir de cette semaine, le prix de *France Football* passe à 3,20 €. Nous vous remercions de votre compréhension et de votre fidélité.
FF

ILLUSTRATION FARO, **PHOTO** BERNARD PAPON.

FRANCE football
Tous les mardis en kiosque

SOMMAIRE
_4 janvier 2017

ENTRETIEN
4. **Souleymane Diawara** « C'est quand je ne sortais pas que j'ai été le plus nul »

8. FORUM

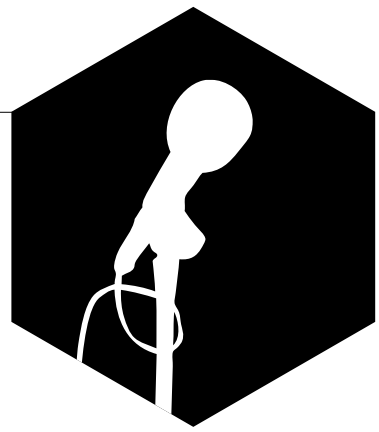
À LA UNE
12. Petits et grands **bonheurs rêvés pour 2017**
22. **Julian Draxler** Attention au tournant
24. **Dix choses à savoir sur...** Sergio Conceiçao
26. **Paul Baysse** « Il n'y a pas que le foot dans la vie »
28. **AS Excelsior** Au nom de la Réunion
30. **Relance** La Coupe, cent ans, vingt exploits
34. **Angleterre** Allez les verres...
37. **Sam Allardyce** Toujours vivant
38. **Liverpool** Lallana est le roi
40. **Hors jeu** Footgolf, bienvenue au club

42. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
49. **Courrier et programme télé**
50. **Gros plan** Pascal Olmeta

Si je devais
tout refaire,
je referais pareil...
en pire !

"



_Souleymane Diawara
«C'est quand je ne sortais pas que j'ai été le plus nul»

Avant le réveillon, l'ancien défenseur, réputé gros fêtard, est revenu avec franchise sur son approche très particulière du métier. **TEXTE** DAVE APPADOO | **PHOTO** BERNARD PAPON

En ces périodes de fêtes, on a eu comme une envie soudaine, et maline, de prendre des nouvelles de celui qui, voilà un an et demi, a quitté définitivement les pelouses. Voir si Souleymane Diawara portait un regard assagi sur un passé qui ne l'a pas souvent été. Le football est-il compatible avec la fête ? « Souley », actuellement en formation dans le management, s'est penché sur la question avec franchise durant quatre-vingt-dix minutes, ça ne s'invente pas. Le temps d'un match. Son match.

« À l'heure du football ultra-professionnalisé, vous avez toujours assumé votre goût pour la fête, quasiment même revendiqué ce mode de vie. Pourquoi ce choix ? Parce que ça fait profondément partie de moi. J'ai toujours été très joyeux. On était une famille nombreuse, on était onze, mais on était toujours heureux, même avec le peu qu'on avait. Juste avec un ballon, on s'amusait. Heureusement, d'ailleurs, car il n'y avait rien à faire d'autre. Je ne me suis pas mis dans de grosses bêtises, pas mis dans la drogue ou je ne sais quoi. Le ballon, ç'a toujours représenté la joie, l'éclate. Pourquoi est-ce que ça aurait dû changer en devenant pro ? Il faut savoir apprécier la chance que l'on a. Quand je retourne à Caucriauville *(NDLR : son quartier au Havre)* ou au Sénégal, je vois des gens qui n'ont pas grand-chose. Et, ensuite, il faudrait que l'on tire la tronche, qu'on stresse ? Mais on est footballeur, on gagne super bien nos vies, on voyage, on va dans de beaux hôtels, on est chouchoutés, tout ça pour jouer au foot. Donc, pourquoi je n'en aurais pas profité ?

À la maison, l'ambiance était festive aussi ? On était nombreux. Donc ça rigolait tout le temps. Mon père était sévère pourtant. Mais quand l'un de nous avait fait une bêtise, les autres le charriaient : "Le daron va te défoncer, t'es dans la merde." *(Sourire.)* Même là, on rigolait. Peut-être notre côté africain, je ne sais pas. On riait de tout parce qu'on n'avait pas grand-chose, surtout. C'est aussi pour ça que j'ai volé des trucs, on ne va pas maquiller l'histoire. Je volais des autoradios, par exemple, histoire de me faire un petit billet et pouvoir m'acheter une paire de Nike. *(Rire.)* Mais je faisais le discret car j'avais peur de me faire attraper par mon père. Il était hors de question qu'il ait affaire à la police, il aurait eu trop honte. Heureusement, il y a eu le foot, sinon j'aurais fait d'autres conneries, c'est certain. Ça m'a vraiment structuré d'aller au centre de formation.

Mais les règles, les contraintes du centre ne vous effrayaient pas ? En fait, je ne savais pas tout ça. Moi, je ne voyais que la finalité : argent, voitures, nanas, maison, etc. Je ne voyais que le point d'arrivée, pas le chemin pour y parvenir. Ce n'est qu'une fois au centre que j'ai découvert les règles. À table, attendre que le capitaine ait dit bon appétit pour pouvoir commencer, par exemple. Moi, la première fois, j'ai pris mon assiette, j'allais enchaîner mais je me suis fait secouer direct. *(Rire.)* Heureusement, mon grand frère Djibril *(NDLR : pro au HAC, à Monaco et en Italie)* me briefait un peu. Et puis, une fois dans le truc, j'étais déterminé à réussir. Au début, je restais faire du rab à l'entraînement. Comme j'avais des lacunes par rapport aux autres, je préférais travailler en extra plutôt que de rentrer m'amuser à la cité. Même le soir, pas une sortie. Jusqu'à vingt et un ans, je n'avais jamais été en boîte, même pas à la salle des fêtes, rien. Je ne pouvais pas me permettre d'arriver un peu fatigué à l'entraînement. Je fais tomber un mythe là, pas vrai ? *(Rire.)* En revanche, quand j'ai signé mon premier contrat pro, à vingt et un ans, on m'a dit : "Vas-y, tu peux profiter, vas décompresser." Je l'ai peut-être trop pris au pied de la lettre. *(Rire.)*

Jusqu'au moment où vous êtes sanctionné par le club et mis à l'écart… Oui, la vraie honte… Je crois que je ne l'ai jamais dit à mes parents, ils vont peut-être l'apprendre en le lisant, là. On n'était pas bien au classement, et après une nouvelle défaite, je suis sorti quand même, il devait y avoir une soirée infirmières ou je ne sais quoi. Je partais du principe que, comme après les matches je n'arrivais pas à dormir, autant sortir pour mieux dormir quand je serai vraiment claqué. Mais Le Havre, c'est tout petit. Le club l'a su, m'a convoqué et les cadres de l'équipe ont voté pour ma mise à l'écart. Sur le coup, ça m'a blessé car je me suis dit qu'entre coéquipiers on ne pouvait pas se faire ça. Mais ensuite, j'ai compris. À l'époque, je ne captais pas qu'en cas de descente il y avait des licenciements, des conséquences lourdes. Moi, je ne voyais qu'un résultat sportif, je n'avais pas pris la mesure de ma légèreté. Ça mettait plein de gens en danger.

Quand on commence à être connu, on se découvre des nouveaux "amis", non ? Au Havre, pas tellement, car c'est chez moi, je connaissais déjà pas mal de monde. C'est surtout avec Sochaux que ç'a changé. On avait une sacrée équipe, la génération Pedretti, Pagis, Frau et Cie. On passait souvent à la télé. Après, quand tu vas à Paris, tu vois que tout le monde te reconnaît. Moi, j'aime le monde de la nuit, et là tu commences à être approché. Je ne décodais pas vraiment le truc parce que je suis plutôt du genre naïf. Je ne voyais pas de malice, de calcul, dans le fait que de nouvelles personnes veuillent faire connaissance

> Je sortais le week-end après le match. Systématiquement, **quel que soit le résultat.**

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

À BORDEAUX, LAURENT BLANC ET JEAN-LOUIS GASSET AVAIENT COMPRIS QUE SOULEYMANE DIAWARA AVAIT BESOIN DE LIBERTÉ DANS SA VIE POUR DONNER SA PLEINE MESURE SUR LE TERRAIN.

avec moi. Parce que, moi, je suis incapable de raisonner comme ça, d'être intéressé. Après, tu commences à comprendre : si je n'avais pas été footballeur, si je n'avais pas eu du pognon, ces gens-là ne seraient jamais venus me parler.

Avec les nouveaux "amis", il y a aussi les femmes qui vous sollicitent. Là encore, comment faire pour ne pas être un "pigeon" ? J'ai juste profité. Mais alors vraiment profité. *(Rire.)* Il n'y avait rien à gratter chez moi, je jouais la pince. Elles me prenaient pour un con, alors, je jouais au plus con. Je leur faisais croire que j'allais leur acheter tel sac, telle paire de chaussures... Mais rien du tout ! Chacun joue sa partie. Elles n'auraient eu aucun scrupule à me pigeonner, on est bien d'accord ? Donc, moi, je n'en ai eu aucun à leur faire croire que j'en étais un pour prendre ce que j'avais à prendre, et basta.

> Bordeaux champion, **on fumait dans le car,** Marseille champion, on fumait. Personne ne disait rien là.

Est-ce qu'il y a eu des moments où cette vie de fêtard a pris le dessus sur votre vie de footballeur ? Déjà, il faut rétablir un truc. Les gens me décrient comme un fêtard en pensant que je sortais tous les soirs. Mais je n'aurais jamais pu faire carrière si ç'avait été le cas. Je sortais le week-end après le match. Systématiquement, oui, quel que soit le résultat. Mais quasiment jamais le reste du temps.

Pourtant, cette réputation était tenace. À croire que vous l'avez un peu entretenue, non ? Même pas ! Ç'a commencé à Bordeaux surtout, cette réputation. Je ne faisais rien de plus que quand j'étais à Sochaux, mais comme j'étais plus connu en étant aux Girondins, ça parlait davantage sur mon compte. Les journalistes du coin ont fini par m'interroger sur mes sorties, et comme moi, j'assume, j'ai répondu que, oui, je sortais. Après, c'était parti pour "Souley le fêtard". Mais ça devient un problème quand il y a des défaites. Quand on gagne, mon mode de vie ne dérange personne, mais quand on perd, comme une fois où on était restés sur dix matches sans victoire avec l'OM, d'un seul coup, les gens disent que c'est à cause de mes sorties. Quand tu perds, il faut toujours trouver des raisons extérieures, des symboles, comme les casques sur les oreilles ou je ne sais quelle bêtise. Mais, quand ça gagne, les mêmes attitudes, personne ne les reprochera plus bizarrement. C'est un milieu d'hypocrites. À Sochaux, quand on battait tout le monde, on fumait. Bordeaux champion, on fumait dans le car, Marseille champion, on fumait. Personne ne disait rien là.

Comment fait-on pour rester focalisé sur son métier quand on a autant de goût pour les distractions et autant de possibilités de les vivre ? En se rappelant toujours que c'est grâce à ce métier qu'on peut faire tout le reste. Les gens ne pensent qu'à mon côté fêtard, mais ils ne savent pas que, partout où j'ai joué, après les entraînements, je restais faire du rab avec un préparateur, une petite demi-heure, pas plus, mais quasi systématiquement, avant d'aller aux soins et

d'aller faire la sieste. Sinon, comment durer aussi longtemps ? Impossible. Après chaque sortie, chaque "écart", je dormais un maximum, de grosses nuits et des siestes de quatre ou cinq heures toute la semaine, pour bien récupérer. Ensuite, de grosses séances en extra de physique, cardio, muscu, vivacité, etc. Les gens ne voyaient pas tout ça, ou ne voulaient pas le voir. Et, comme je ne suis pas du genre à me justifier et à dire : "Regardez, je sors peut-être, mais je bosse en extra", personne n'a trop relevé que j'étais un travailleur.

Jean-Louis Gasset me dit : "Tu vas vite reprendre ta vie de bâtard. Le cocon, c'est pas pour toi."

Vous n'étiez pas programmé pour devenir pro, vous y êtes parvenu de justesse et vous auriez pu vous contenter de ça, de cette vie "facile" et un peu inespérée. D'où est venue l'envie d'avoir plus ? Au début, oui, j'étais satisfait de mon sort. Mais, en allant voir mon frère Djibril, alors au Torino, pour un derby face à la Juve, là j'en ai pris plein les yeux. Au début des années 2000, c'était le gros Championnat d'Italie, hein. Je me suis dit qu'il fallait que je joue dans ces ambiances-là, en jouant la Coupe d'Europe, par exemple. C'est devenu un objectif. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai signé à Sochaux et pas à Lille. Pourtant, les gens me disaient : "Va à Lille, la ville est sympa, à Sochaux il n'y a que des usines." Ouais, mais Sochaux jouait la C3. Et moi, je ne viens pas pour visiter la ville.

Après Sochaux, il y a eu Charlton. Ç'aurait dû être la rencontre parfaite, avec le style de jeu très physique et le mode de fonctionnement très permissif, non ? Ah ouais, c'était carrément un autre monde. Tu manges n'importe quoi, tout le monde s'en fout, pas de mise au vert, tu arrives deux heures avant le coup d'envoi, avant le match il y a de la musique à bloc, même le coach tape quelques pas de danse, j'hallucinais. Mais, après l'échauffement, tout le monde switchait en mode guerrier, c'était magnifique. Dommage que je me sois pris la tête avec le coach, Alan Pardew. C'est parti en insultes. C'est dommage, car j'adorais tout le reste. Et puis, ici on dit que je suis un fêtard mais alors, là-bas, j'étais un bébé. Les gars sont carrément no limit après les matches, pfff...

Et quand vous revenez en France, à Bordeaux, vous revenez dans l'idée d'être plus sage, c'est ça ? Mon agent m'avait dit de me calmer : "Souley, là c'est Bordeaux, c'est Laurent Blanc, c'est du lourd, donc on ne déconne pas, O.K ?" Je lui réponds qu'il n'a pas à s'inquiéter, que je vais me calmer. Les quatre premiers mois, je suis nul, mais nul... Jean-Louis Gasset me convoque, me demande ce qui se passe. Moi je lui dis que tout va bien, au contraire je ne sors plus du tout, je suis nickel. Et là, avec sa voix cassée, il me dit : "Écoute-moi bien : tu vas vite reprendre ta vie de bâtard. Le changement, le cocon, c'est pas pour toi. On est jeudi, c'est soirée étudiantes. Donc, demain, je veux te voir mort à l'entraînement, tu m'as compris ?" Je le regarde : "Vous êtes bien sûr ?" En plus, on jouait le PSG le dimanche. Donc, je fais une bringue de chez bringue : la musique, les femmes, les verres, la totale. Le lendemain, je suis K.-O. complet. Dimanche, on gagne 3-0, je finis homme du match. Gasset vient me voir et me dit : "Voilà, c'est ça ta vie à toi ! Donc, tous les jeudis soir, je veux te voir dehors !" *(Rire.)* À partir de là, on a cartonné. Jean-Louis avait compris que j'ai besoin d'évacuer, de me lâcher, pour être ensuite performant. Il a compris qu'il n'y a pas un fonctionnement pour tout le monde. Chacun a des besoins différents. Mais c'est tout le talent d'un staff de savoir gérer les particularités des uns et des autres dans l'intérêt d'un projet commun. Et encore une fois, jamais mon mode de vie ne m'a coûté une performance. Car j'ai toujours su quand sortir et quand me reposer. Je suis peut-être con, mais pas encore fou. La preuve, à Bordeaux, c'est quand je ne sortais pas que j'ai été le plus nul.

Il paraît que vous avez envie de revenir dans le foot, peut-être en tant que directeur sportif. Vous n'avez pas peur de ne pas être entendu par un joueur à qui vous diriez de faire attention à son mode de vie ? Mais moi je ne lui dirai jamais ça. "Sois bon sur le terrain, je n'en ai rien à faire de ce que tu fais. Tu es payé pour être bon sur le terrain. Le reste, c'est ton affaire, c'est ta gestion, je ne suis ni ton père, ni ta mère. Tu veux sortir, tu veux baiser, tu veux te bourrer la gueule, O.K., mais sois bon sur le terrain, alors. La liberté, ça se gagne. Tu veux être libre de faire ce que tu veux ? Gagne-le sur le terrain. Le reste..." Blanc et Gasset avaient bien compris ça, Didier Deschamps pareil. Il ne posait jamais de questions aux joueurs. Déjà parce qu'il savait tout. *(Sourire.)* Et ensuite, lui, tout ce qui l'intéressait, c'était la performance sur le terrain. Tant que t'es bon, tu es protégé.

Avez-vous des regrets ? Peut-être mon insouciance. C'est un atout en général, mais il y a certains moments où je me suis mis dans les ennuis parce que j'ai été insouciant, négligent. Je pense aux histoires de permis de conduire, par exemple. C'était bête de ma part. Je ne pensais pas à mal, je me disais que ce n'était rien, pas grave de conduire sans permis, alors qu'il peut y avoir des conséquences fâcheuses. Même sur une carrière. Ça m'a fait une réputation de joueur à "histoires", on va dire. Et, à un certain niveau, un club engage un joueur et l'image qui va avec. C'est un package. Ça m'a vraiment fichu un coup quand j'ai appris qu'Arsenal avait pensé à moi et que ma réputation avait fini par refroidir le club. Je m'en suis un peu voulu à ce moment-là, parce que les trucs de permis, c'était juste stupide et largement évitable. Mais bon, c'était trop tard.

Avez-vous eu des périodes où vous avez été un flambeur ? Non. Malgré mon insouciance, j'ai toujours su que l'argent pouvait s'envoler très vite. Et puis j'aide beaucoup ma famille, donc je ne peux pas jeter l'argent par les fenêtres. Attention, ils ne m'ont jamais rien demandé. Mais moi, je me suis imposé de pouvoir les aider s'ils en ont besoin. Et puis j'ai eu, hélas, l'exemple de mon frère Djibril, qui a quasiment tout perdu. Ç'a été un mal pour un bien car ça m'a servi de vigilance.

Est-ce qu'à un certain niveau de notoriété, on peut avoir, même inconsciemment, un sentiment d'impunité qui peut faire faire des bêtises ? Oui, évidemment. L'année du titre à Bordeaux, on se sentait invincibles, tu te dis que tu peux faire ce que tu veux. Les flics te font signe pour te féliciter. C'est très dangereux d'avoir ce sentiment que rien ne peut t'arriver alors que t'es comme tout le monde. Là, t'as intérêt à être entouré par des gens sincères qui te veulent vraiment du bien.

On a l'impression que même le choix du Sénégal correspondait mieux à votre état d'esprit que les Bleus, vous êtes d'accord ? Comme je l'ai dit, je n'ai pas pour habitude d'avoir de regret. Le Sénégal, ç'a été bien même si ça a parfois été le bordel. Mais c'est l'Afrique, c'est un peu foufou. Il y avait un côté festif qui m'allait bien. On dansait tout le temps, on mangeait ce qu'on voulait, et autant dire que niveau boisson, le choix ne se limitait pas à eau plate ou eau gazeuse. *(Rire.)* Oui, ça me correspondait.

Au bout du compte, avez-vous un regret ? Aucun. Si je devais tout refaire, je referais pareil. En pire, même. *(Rire.)* Non, aucun regret. » ■ D. A.

DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

MÊME EN SÉLECTION, LE SÉNÉGALAIS S'EST TOUJOURS MONTRÉ À LA HAUTEUR DE SA RÉPUTATION D'AMBIANCEUR.

Bio express _ *Souleymane Diawara*

38 ans. **Né le** 24 décembre 1978, à Gabou (Sénégal). International sénégalais (48 sélections).
PARCOURS (défenseur): Le Havre (1998-2003), Sochaux (2003-août 2006), Charlton (ANG, septembre 2006-2007), Bordeaux (2007-2009), Marseille (2009-2014), Nice (2014-15).
PALMARÈS: Championnat de France 2009 et 2010 ; Coupe de la Ligue 2004, 2009, 2010 et 2011 ; Trophée des champions 2008, 2010 et 2011.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR OLIVER BOSSARD, CINDY JAURY, ADRIEN MATHIEU ET ARNAUD TULIPIER

CONFIDENTIEL

Boy de La Tour, la fin de l'état de grâce ? La nouvelle présidente de la LFP, Nathalie Boy de La Tour, a décidé de demander un audit de la Ligue au cabinet international de conseil en stratégie Boston Consulting Group. Cette décision a fait grincer les dents de nombreux présidents en raison du coût de cette étude (200 000 €), mais également parce qu'il est vécu comme une forme de désaveu. Au sein du syndicat Première Ligue, de multiples commissions réfléchissent déjà aux différentes mesures à mettre en œuvre pour rendre plus performante la LFP. De quoi observer de près les décisions de la commission de rémunération – composée de MM. Aulas, Denisot et Cotret – qui statuera dans les jours à venir sur le contrat et le salaire de la présidente...

Kemen vers un départ. Relégué en CFA, Olivier Kemen pourrait quitter l'OL lors de ce mercato d'hiver. Barré par une dense concurrence, le milieu défensif (20 ans) n'a fait que deux apparitions cette saison avec les Gones et espère être prêté. Déjà passé par l'étranger, l'ancien joueur de Newcastle préférerait cette fois rester en France, en L1.

Monsieur Sécurité en file d'attente. Ziad Khoury, le directeur de la sûreté et de la sécurité de l'Euro 2016, commence à s'impatienter. Six mois après la fin de la compétition, cet énarque attend toujours sa nomination à un poste de préfet comme cela lui avait été promis. Désireux de rester au service de l'État, il a même refusé une proposition du Paris-SG pour devenir un super M. Sécurité du club parisien.

FRANCK FAUGÈRE

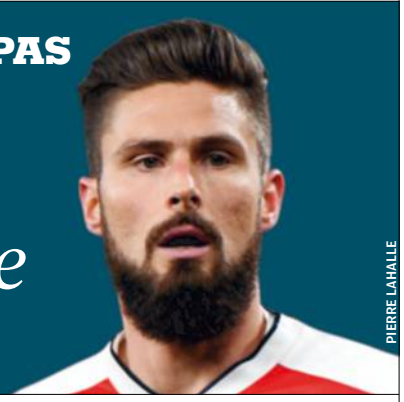
L'INDISCRÉTION

GRENIER AGACE LYON

Clément Grenier a-t-il encore un avenir à l'OL ? Oui, mais par défaut, semble-t-il. Avec trente-cinq minutes en L1 cette saison, l'international tricolore (25 ans), sous contrat jusqu'en juin 2018, est un casse-tête pour les dirigeants lyonnais. Les clubs ne se bousculent pas au portillon. Plusieurs écueils entourent la situation du milieu polyvalent. À Lyon, si Jean-Michel Aulas se montre clément dans les médias sur le sujet, en coulisses, les dirigeants s'agacent de voir que ce sont des avocats qui gèrent les affaires du joueur plutôt qu'un agent attitré pourvu d'un vrai réseau. C'est même Florian Maurice, en charge du recrutement, qui a tenté « d'exfiltrer » le joueur en le proposant à d'autres écuries. Sans succès. L'obstacle de son salaire semble difficile à surmonter. Même en cas de prêt, la prise en charge d'une partie de ses émoluments semble rédhibitoire pour de nombreux clubs. Au cas où Lyon en prend la moitié, il faut encore débourser 155 000 € bruts par mois pour un joueur qui a fait 28 apparitions en Championnat... en trois saisons. Ceux qui se sont renseignés, comme l'Udinese, ont vite été refroidis par le tarif et la récurrence des blessures. Autre élément, secret de polichinelle au sein de l'OL, on estime que son hygiène de vie a un impact réel sur ses performances sportives. Lui explique que ces « libertés » lui permettent simplement de supporter une situation pas toujours facile à vivre. En attendant, la situation ne s'améliore pas... ■ N. D.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À OLIVIER GIROUD

« Il n'était pas un peu pourri le centre d'Alexis Sanchez ? »



PIERRE LAHALLE

TWITTOS

« Bonne et heureuse année à tous ! Pour nous, ce sera forcément une année très spéciale #Happy #Babycomingsoon, #2017. » **Raphaël Varane,** futur papa.

« #PrayForTurkey #Istanbul. » **Théo Hernandez,** solidaire.

« Grande ano !! Quelle grande année !! #portugal #euro2016 #bvb #fclorient. » **Raphaël Guerreiro,** enthousiaste.

"Looking to the future... 2017, you're mine ! Le futur en vue... 2017, tu es mien ! Zicht op de toekomst... 2017 jij bent van mij ! #TÔTOUTARD. » **Thomas Meunier,** trilingue.

INITIATIVE

DU LIVE À TOUS LES ÉTAGES

Envie de suivre les résultats du Paris-Saint-Germain, de l'Olympique de Marseille, de Tarbes, Saint-Sernin, Toulonjac, Blangy-sur-Bresle ou Pouzioux-La-Jarrie, de la Ligue 1 au village du coin ? L'application pour smartphone Score n'co est une nouvelle plate-forme qui permet de retrouver tous les résultats, classements et statistiques de son équipe préférée, et ce, quel que soit son niveau. Entièrement gratuite, elle propose également des lives de matches et des notifications pour être alerté dès qu'un but de son équipe favorite est marqué, qu'une action importante vient de se produire ou que la rencontre est finie. Une application communautaire pour professionnels et amateurs unique en son genre en France, disponible également pour huit autres sports que le foot, comme, par exemple, le rugby, le handball ou le basket..

CHIFFRE

58 800

C'est, en euros, la prime que touche, en plus de son salaire, Gervinho (29 ans) à chaque match joué avec son club chinois du Hebei China Fortune ! Une sacrée prime de participation (ou de présence, appelez ça comme vous voulez) pour l'ancien joueur de Lille, du Mans, d'Arsenal ou de la Roma, à laquelle s'ajoute un coquet bonus de 150 000 € par but. Dernier détail : l'international ivoirien touche environ 190 000 € par semaine. Pas étonnant que des joueurs comme le Brésilien Oscar ou l'Argentin Carlos Tevez choisissent cette destination *(voir page 9)*.

INTERRO SURPRISE
_Mathias Lozano

ENTRAÎNEUR D'ISTRES (DHR), PETIT POUCET DES 32ES DE COUPE DE FRANCE

L. ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

«Qu'est-ce que ça fait d'être le petit poucet de la compétition?
Ce n'était pas prévu dans les objectifs de début de saison. Le Championnat a toujours été notre but principal, vu qu'on est dans une période de reconstruction après cette chute vertigineuse *(NDLR: Istres est passé du 3e au 7e échelon à la suite d'une rétrogradation administrative).* Au mieux, on voulait faire aussi bien que le 7e tour de l'an dernier.
Au moment du tirage, vous vouliez une L1 plutôt que Marseille… Consolat, un club de National?
C'est un sentiment partagé. C'est vrai qu'on veut se donner les moyens d'aller plus loin. En même temps, jouer une L1 à domicile, terminer la compétition sur un match de gala, c'est une belle manière de savourer. Au final, Marseille Consolat, c'est une équipe qu'on connaît bien, ce sera un beau derby de la Provence.
En 2000, l'entraîneur qui a mené Calais en finale se nommait lui aussi Lozano. C'est un signe?
(Il rit.) On a souvent fait cette comparaison, mais il n'existe aucun lien de parenté *(le Calaisien se prénommait Ladislas).* En 2000, j'ai suivi le parcours de Calais, bien sûr. Mais c'était une CFA. Nous, on est en Division d'Honneur Régionale, le 7e échelon français. On a déjà marqué la compétition: une DHR qui élimine une L2 *(Nîmes, au 7e tour),* c'est déjà historique *(il n'y a qu'un précédent, Schirrhein, en 2009, tombeur de Clermont en 32es)*! » ■

DIS POURQUOI… LES CHINOIS ONT AUTANT D'ARGENT POUR RECRUTER?

Le marché n'était pas encore ouvert que l'empire du Milieu affolait déjà les compteurs. La signature du Brésilien Oscar au Shanghai SIPG (troisième du dernier Championnat), pour un montant de 70 M€ et un salaire d'environ 480 000 €… par semaine (!) et surtout celle de Carlos Tevez *(photo)* au Shanghai Shenhua contre un salaire de 80 M€ sur deux ans, a donné le ton. Acteurs émergents sur le mercato depuis deux saisons, les clubs chinois s'apprêtent de nouveau à frapper fort. S'il est complexe de déterminer les budgets exacts des formations chinoises, leur attraction financière est indéniable. La plupart des équipes sont aux mains de puissants actionnaires issus de grandes compagnies du pays. Suning, propriétaire du vice-champion de Chine Jiangsu, est une chaîne nationale de magasins d'électronique et d'électroménager. Le Hebei China Fortuna appartient à un puissant promoteur industriel et le Shanghai Shenhua est détenu par un groupe spécialisé dans l'immobilier. On parle ici de sociétés aux bénéfices colossaux, qui se calculent en milliards d'euros. Soutenu par le gouvernement, la Chinese Super League agit comme la MLS il y a dix ans, proposant de juteux salaires afin de convaincre des joueurs de renom de promouvoir une compétition de niveau modeste. Xi Jinping, le président de la République, veut faire de son pays une grande nation du ballon rond. Une commission créée par le Parti communiste a d'ailleurs décrété que « revitaliser le football est une obligation pour faire de la Chine une puissance sportive, dans le cadre de notre rêve ». ■

WWW.SHENHUAFC.COM

3 RAISONS POUR… L'OL FÉMININ DE SE MÉFIER DU REAL

La semaine passée, l'Olympique Lyonnais a été désigné comme la meilleure équipe féminine du monde. Bravo! Mais attention à ne pas s'endormir sur ces lauriers. **Le Real Madrid *(photo)* a en effet annoncé le même jour qu'il allait mettre le paquet dans sa future section féminine.** Avec 15 M€ de budget, le club espagnol ne vient pas pour faire de la figuration (pas le genre de la Maison blanche), mais pour dominer l'Europe des filles comme celle des hommes.

Le Real Madrid a non seulement étalé ses liasses de billets, mais il a également dit comment il allait les utiliser. **En transferts. Le président Florentino Pérez a cité un nom familier du foot français: Boquete *(photo),* l'Espagnole du PSG.** Nul doute qu'il va allégrement puiser dans le vivier de la sélection ibérique. Mauvaise nouvelle, elle est en pleine progression, comme l'a démontré la belle résistance de la Roja face à la France fin novembre (1-0).

L'OL n'avait pas besoin d'un nouvel adversaire. Déjà, sur ses propres terres, le club lyonnais n'a plus la même mainmise. **Le mois dernier, il s'est incliné face au PSG (1-0, *photo*), première défaite en Championnat depuis… trois ans.** Il a perdu la tête de la Division 1, et si le président Aulas a dégainé la méga star américaine Alex Morgan, Paris a répliqué avec l'arrivée de la meilleure joueuse française, Amandine Henry. De quoi déstabiliser l'omnipotent OL…

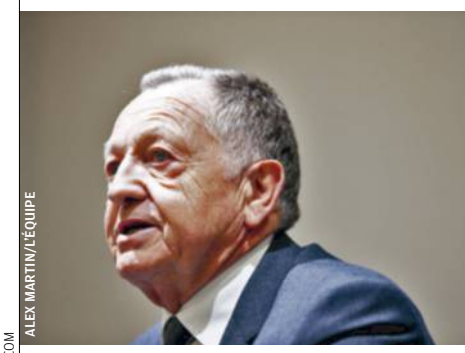
LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

JEAN-LOUIS FEL

STÉPHANE MANTEY

BAROMÈTRE

Jean-Michel Aulas. Le président de l'Olympique Lyonnais a été élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur, dans


ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

la traditionnelle promotion du 1er janvier. Il avait déjà été fait chevalier du même ordre en 2006.

Patrick Guillou. Sans club depuis mars 2016 et le limogeage de Willy Sagnol, dont il était l'adjoint aux Girondins de Bordeaux, l'ancien défenseur de Fribourg, Bochum ou encore Saint-Étienne va désormais occuper les mêmes fonctions auprès de Valérien Ismaël, l'entraîneur français de Wolfsburg.

Kolbeinn Sigthorsson. Prêté à Galatasaray, l'attaquant islandais ne finira pas la saison en Turquie. Son contrat a, en effet, été résilié. Retour à l'envoyeur, à Nantes. Au grand dam des dirigeants des Canaris, qui n'ont pas été prévenus de ce changement de situation et n'avaient aucune intention de récupérer ce colis encombrant au sein de leur effectif.

Cesare Prandelli. Arrivé en Espagne le 29 septembre 2016, l'ancien sélectionneur de la Squadra Azzurra a démissionné de son poste d'entraîneur de Valence le 30 décembre dernier, arguant que le club espagnol ne tenait pas ses promesses. Lequel a répondu aussitôt que ce n'était qu'une fausse excuse pour s'enfuir d'un club qui occupe une peu reluisante dix-septième place. Ambiance…

FORUM

CONSO

PORTER

CRISTIANO EN OR

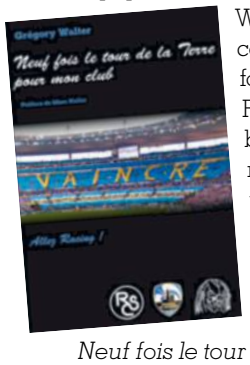
Nike n'en finit plus de rendre hommage à son ambassadeur Cristiano Ronaldo. Dernier exemple en date ? La sortie de la paire de crampons Mercurial Superfly

CR7 Vitorias en édition limitée. 777 paires numérotées sont disponibles via le site officiel de la marque américaine et certains détaillants depuis le début de la nouvelle année. Prix : 350 €.

LIRE

LE RACING AU CŒUR

Chaque club à ses mordus. Capables de traverser la France de part en part pour suivre la destinée de son équipe favorite. Grégory Walter est de ceux-là. Ce fan du RC Strasbourg a raconté dans un livre ses pérégrinations Un récit attachant et étonnant.



Neuf fois le tour de la terre pour mon club, par Grégory Walter, 20 €, disponible à l'adresse suivante : neuffoisletour@gmail.com.

MARTIN RICKETT/AP

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Alors que la planète football vit au ralenti durant les fêtes, l'Angleterre continue de vibrer sans se relâcher, comme le montre cette scène entre Manchester City et Burnley, opposés ce lundi (2-1). Son défenseur Nicolas Otamendi a beau être sur le chemin, le gardien de City Claudio Bravo n'hésite pas et boxe le ballon à la barbe de Michael Keane. So british !

LE PROCÈS

Accusé : Toni Kroos

INFRACTION. Jette de l'huile sur le feu.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, Messieurs les jurés, quelle mouche a donc piqué le milieu du Real Madrid de provoquer ainsi tout un peuple sur les réseaux sociaux ? Pour souhaiter une bonne année 2017, il a utilisé les drapeaux brésilien et allemand pour remplacer le 1 et le 7, souvenir du score de la demie du Mondial 2014 entre les deux pays, marquée par l'écrasante victoire de la Mannschaft… 1-7 ! Ce qui a évidemment entraîné des réactions en chaîne de Brésiliens plus ou moins célèbres (Ronaldo, Marcelo). On appelle ça l'art de la provoc inutile…

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. De tout temps, la provocation a toujours existé entre joueurs et supporters. Cela fait partie du jeu. Entre eux, les fans n'hésitent pas à se chercher, se taquiner, et il faut ne jamais avoir fréquenté un vestiaire pour penser qu'ils sont les derniers à s'adonner à ce sport. Au contraire, ce sont les premiers à chambrer adversaires et coéquipiers. Le tweet de M. Kroos s'inscrit dans cette tradition. Inutile d'en faire un drame.

VERDICT. Liberté surveillée. Bien sûr qu'avec ce tweet Toni Kroos n'a pas cherché à humilier, mais à titiller sans méchanceté. Mais il ne peut pas ne pas savoir la meurtrissure qu'a conservée le peuple brésilien de cette demi-finale, y compris ses coéquipiers Marcelo, Casemiro et Danilo. Attention à la récidive !

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

L'INFOG

COUPE DE FRANCE : L'OL ET LE TFC EN DANGER

Chaque année, l'arrivée des clubs de L1 en 32es de Coupe de France coïncide avec des surprises. L'étude du passé devrait rendre Lyonnais et Toulousains méfiants. Depuis quarante ans qu'on a cessé de faire rejouer les matches en cas d'égalité, l'OL et le TFC ont été le plus souvent battus en 32es par des clubs hiérarchiquement inférieurs. À l'inverse, Dijon, Metz et le PSG ont été seulement victimes de deux mauvaises surprises. De quoi aborder le week-end en confiance… ■ A. T.

Nombre d'éliminations depuis 1976 face à des équipes hiérarchiquement inférieures en 32es de Coupe de France

1.	Lyon et Toulouse	**11 éliminations**
3.	Lille	**9**
4.	Caen, Lorient, Nancy et Nice	**8**
8.	Bastia et Saint-Étienne	**7**
10.	Marseille, Monaco et Montpellier	**6**
13.	Guingamp	**4**
14.	Angers, Bordeaux, Nantes et Rennes	**3**
18.	Dijon, Metz et le Paris-SG	**2**

TOP 5 DES AUDIENCES DU FOOT À LA TÉLÉ

Médiamétrie a révélé le classement des meilleures audiences télé de 2016. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'Euro a fait fort, avec neuf des dix premières places. Mais le Mondial 2006 reste indétrônable.

1. France-Portugal 2006. 22,2 millions. C'est le record absolu pour un programme de toute l'histoire de la télévision française. Il ne

PIERRE LAHALLE

s'agissait pourtant « que » d'une demi-finale de Coupe du monde, mais la forte colonie portugaise de France a boosté l'audience.

2. France-Italie 2006. L'expulsion de Zidane, la malchance de Trezeguet, le tir au but final de Grosso... Le scénario de cette finale aux allures de tragédie a été suivi par 22,1 millions de téléspectateurs.

3. France-Italie 2000. Le sacre des hommes de Roger Lemerre avait rassemblé 21,4 millions de personnes. Et dire que nombre d'entre eux étaient prêts à quitter le canapé avant ce centre de Pirès pour Wiltord...

4. Portugal-France 2016. La liesse dans tout le pays, rassemblé dans les fan-zones et devant la télé. Les Français sont près de 20,8 millions à suivre la finale de l'Euro à Saint-Denis, gâchée par Eder à une certaine 109e minute...

5. France-Brésil 1998. On aurait pu penser que le succès du 12 juillet figurerait en tête. Avec 20,6 millions de téléspectateurs, la consécration de la bande à Jacquet ne se place « qu'en » cinquième position.

CHRONIQUE

PAR ARNAUD TULIPIER

Usain my heart

« Allô, c'est Usain. Bon, ça n'a pas marché, faut trouver autre chose...

– Hein ? Le coup de la rencontre impromptue avec Pogba en boîte de nuit le 31 décembre, champagne, cotillons, meilleurs vœux, vous devenez copains et il t'invite à l'entraînement à Man United, ça n'a rien donné ?

– Que dalle, j'te dis ! Il m'a complimenté pour Rio et les JO, un sourire, une poignée de main... Et puis rien. Il est reparti de son côté sans rien dire.

– Merde ! Commencent à me casser les pieds tes footeux. Et l'appel à la télé de MU, tu le fais quand ?

– Mais je l'ai fait, déjà ! J'ai téléphoné samedi, après le match contre Middlesbrough en direct pour féliciter l'équipe et prouver que j'ai Man U dans la peau. La présentatrice n'a pas percuté, elle a cru à un canular... J'ai été obligé d'envoyer un message de mon Twitter officiel pour prouver que c'était bien moi. Que j'étais le vrai Usain Bolt ! La lose, j'te dis.

– T'es sûr que tu veux vraiment percer dans le soccer ? T'es une légende en athlé, qu'est-ce que tu vas t'emm... à aller dans un sport qui ne veut pas de toi ?

– Tu parles d'une légende ! À Rio, la concurrence était tellement faible que même Christophe Lemaitre a pris une médaille, c'est te dire le niveau ! Non, je veux prouver que je peux réussir dans le foot. J'ai un don, j'en suis sûr.

– Bah moi, j'en suis pas si sûr. La dernière fois qu'on t'a vu jouer, c'était face à des amateurs français, t'étais aussi adroit devant le but que Gilles Sunu, Eder et Mariusz Stepinski réunis ! On aurait dit Stevie Wonder... Si tu crois que ça fait ta pub !

– Je pourrais dire que je vais signer ailleurs, pour faire réagir Mourinho et les dirigeants de United...

– Ça fait trois ans que tu essaies de les rendre jaloux en posant avec le maillot de Dortmund, ça ne donne rien. T'as même mis celui de Rennes. Remarque, là, c'était pas crédible !

– Je sais ce que je vais faire, je vais défier Zlatan à la course. Comme ça tout le monde verra que je suis plus rapide.

– Tout le monde le sait que t'es plus rapide, andouille. Il ne fait que marcher, Zlatan. C'est plus un footeux, c'est Yohann Diniz.

– O.K., les grands moyens. Je vais défier Rooney.

– À quoi ?

– À la binouze. Je tiens pas mal l'alcool ! Qu'est-ce que t'en penses ? Allô, allô... »

L'autre a raccroché.

« Je sais ce que je vais faire, je vais défier Zlatan à la course. »

L'HUMEUR DE FARO

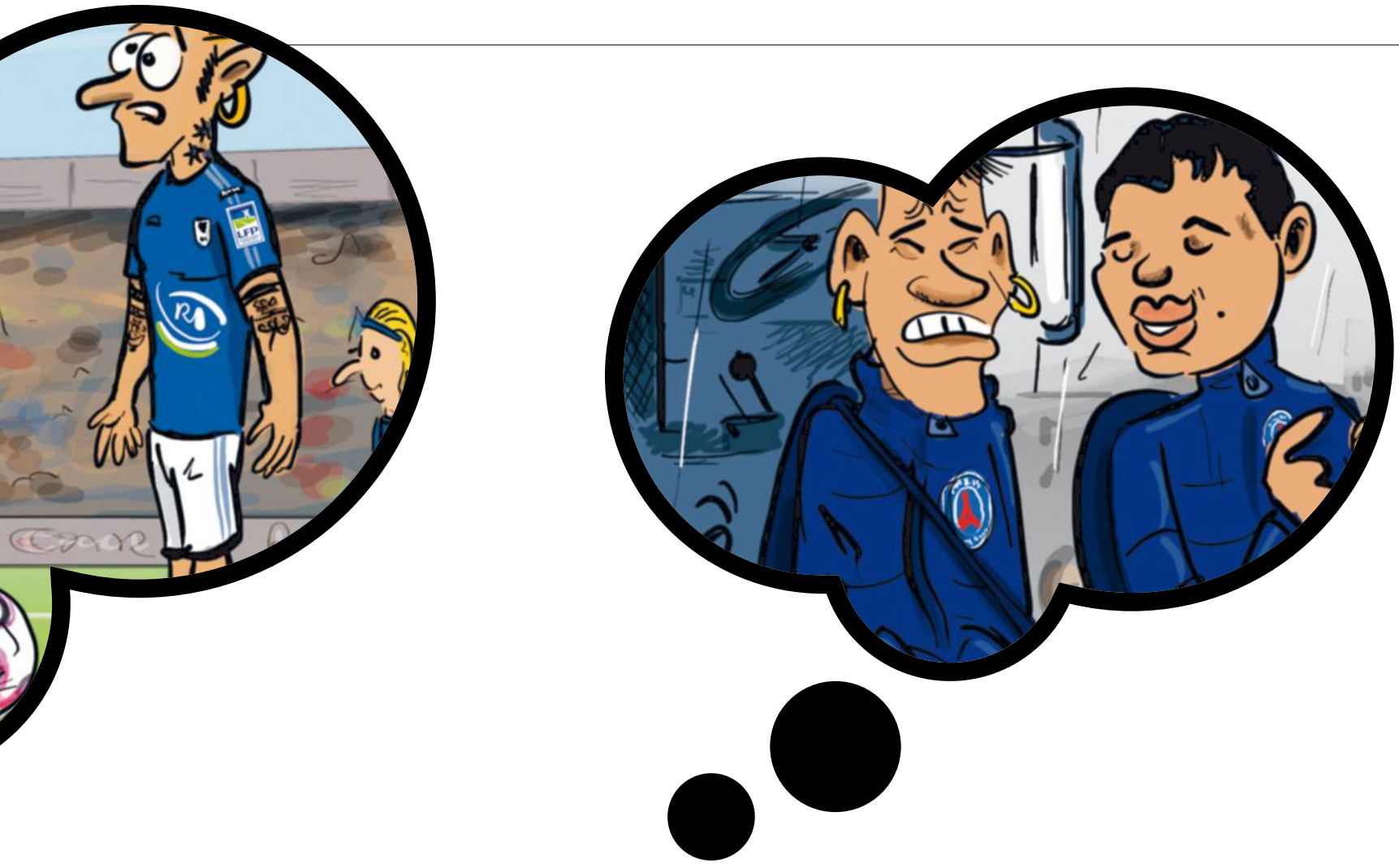
AU JOUR LE JOUR

Mercredi 4 janvier, 21:00 C'est à White Hart Lane, dans le derby londonien face à Tottenham, que Chelsea tentera de remporter son quatorzième succès de rang en Premier League et de devenir le recordman unique du genre sur une saison en Angleterre. **21:15** En match aller des huitièmes de finale de Coupe du Roi, le Real Madrid et le FC Séville vont disputer au Bernabeu la première de leurs trois confrontations en l'espace de onze jours. Les deux équipes, qui se sont déjà rencontrées cette saison en Supercoupe d'Europe en août (3-2 a.p. pour Madrid), joueront la seconde manche de Coupe le 12 à Séville, puis se retrouveront en Liga, toujours en Andalousie, trois jours plus tard.

Vendredi 6, 20:55 Le troisième tour de FA Cup débute avec un choc entre clubs de l'élite, Manchester City rendant visite à West Ham. Le dernier vainqueur de l'épreuve, Manchester United, reçoit Reading (Championship), samedi à 13 h 30. **Samedi 7, 21:00** Entrée en lice du tenant, le Paris-SG, à domicile face à Bastia, en 32es de Coupe de France. Un tour qui voit d'autres pensionnaires de L1 jouer le rôle de l'ogre. On pense, par exemple, à Caen qui rencontre Sainte-Geneviève-des-Bois (CFA2), le même jour, à 15 heures. Tout comme Nancy, Nantes et Dijon, trois heures plus tard, respectivement à Besançon, Blois et Louhans-Cuiseaux. Lille reçoit, lui, samedi (15 heures), un club qui évolue cinq divisions plus bas : l'Excelsior de Saint-Joseph, venu de la Réunion. Et Rennes joue chez une autre DH, la JA Biarritz, le lendemain à 17 heures.

Dimanche 8, 20:45 La Juve accueille Bologne avec l'objectif d'un vingt-sixième succès de rang à domicile en Serie A. Les Bianconeri n'ont plus perdu chez eux depuis 36 matches officiels.

7
10



PETITS ET GRANDS BONHEURS RÊVÉS POUR 2017

En cette période de vœux, la rédaction de *France Football* a imaginé les futurs instants inoubliables à vivre lors des douze prochains mois. Une liste de nos envies qui sonne comme autant de promesses aguichantes, réconfortantes et réjouissantes.

ILLUSTRATIONS FARO

Voir Cardiff et mourir de plaisir

PAR ÉRIC CHAMPEL

Le samedi 3 juin 2017, la finale de la Ligue des champions aura lieu au Millennium de Cardiff. Approuvée par le comité exécutif de l'UEFA dès le 30 juin 2015, cette désignation est une promesse et une aubaine. En grande partie reconstruit sur le site du célèbre Arms Park, le stade national du pays de Galles est bien plus que le deuxième plus grand stade couvert au monde (74 500) derrière celui des Dallas Cowboys Stadium, au Texas. C'est un lieu de pèlerinage presque inespéré pour s'adonner à la nostalgie et pour se rappeler que le foot a pu un jour avoir aussi eu un faible pour l'irrationnel. Le 23 mars 1968, c'est là que l'équipe de France de rugby avait su rester de boue sur une pelouse digne d'une cour de ferme pour remporter le premier Grand Chelem de son histoire en battant les Gallois 14 à 9. Durant les années 70, l'Arms Park allait ensuite devenir un endroit culte où l'on se pressait dans une procession de houblon pour vénérer les valeurs du rugby de proximité incarnées par Gareth Edwards, Barry John, JPR Williams et Phil Bennett. Modernisé, agrandi et rebaptisé Millennium à la fin des années 90, ce stade situé en plein centre-ville n'a alors rien perdu de sa magie même si elle est parfois devenue noire. Durant les travaux de rénovation de Wembley, entre 2001 et 2006, de nombreuses finales des différentes Coupes anglaises ont eu lieu sur les 7 412 carrés de gazon qui composent la pelouse de l'enceinte galloise. De prestigieux clubs de l'actuelle Premier League (Arsenal, Chelsea, Tottenham notamment) y ont ainsi été victimes de « la malédiction du vestiaire de la tribune sud ». Toute équipe qui occupait ce local était ainsi régulièrement promise à la défaite. Pour faire fuir ces démons et mettre fin à ce sortilège, il fallut la double intervention d'un spécialiste de feng shui qui exorcisa les mauvaises vibrations, puis celle – plus probante – d'un peintre local qui décora le vestiaire sud d'une grande fresque représentant un soleil flanqué d'un phénix et d'un cheval au galop. Mais il ne sera pas utile de charcuter les entrailles d'un poulet ni de répandre des cendres devant les buts pour échapper à un éventuel mauvais sort. L'avenir est déjà connu. Les deux finalistes de la Ligue des champions seront presque à coup sûr issus de l'un des quatre grands Championnats européens (Espagne, Angleterre, Allemagne et Italie). Les mêmes auront quatre qualifiés directs pour la phase de groupes lors du cycle 2018-2021, le prélude à une Super Ligue interdite aux petits. Voilà pourquoi ce détour poussiéreux et un peu hors d'âge par Cardiff aura une saveur et une odeur si particulières. Il serait hasardeux d'y trouver un prétexte facile pour entonner la vieille rengaine du « c'était mieux avant ». Mais on se réjouit déjà d'y voir une occasion rare et délicate de rappeler que c'était sûrement moins pire hier... ■

Des Bleues en or

PAR FRANK SIMON

Où serez-vous le 6 août prochain ? Moi, j'ai déjà choisi. Pas question de plaisance en Provence ni de feria au Pays basque, encore moins de randonnée dans les Alpes. Non, je passerai mon week-end aux Pays-Bas, du côté d'Enschede. Là, dans l'est du pays, tout près de la frontière avec l'Allemagne, pas loin de Münster. Ça y est, vous y êtes ? Je peux même affirmer avec précision où je serai au soir de ce joli dimanche estival : dans les travées du Grolsch Veste, le stade du Twente Enschede, pensionnaire d'Eredivisie, l'élite batave. Pour y assister ni plus ni moins au triomphe de nos Bleues, Marie-Laure Delie en tête, en finale de l'Euro féminin ! Notez, c'est même la Parisienne qui marquera le but victorieux en finale contre l'Allemagne, sur passe de « Tatane » Thiney. Si, si ! Madame Irma, la voyante qui habite au même étage que moi, l'a lu dans son marc de café hier matin… Et alors, pourquoi pas ? À force d'entendre dire que nos filles – les seniors – ne seraient pas capables d'aller chercher une médaille autre que celle en chocolat, elles ont fini par se fâcher. Bon, c'est vrai aussi qu'elles n'ont encore jamais remporté la moindre compétition chez les A, qu'il s'agisse des JO ou de la Coupe du monde. Quart-finalistes au Canada en 2015 et au Brésil en 2016, elles ont même fini par avoir la peau du coach Philippe Bergeroo… en fin de contrat. Olivier Echouafni, le technicien qui lui a succédé à l'automne, leur a donc bâti un programme redoutable d'intensité avec un déplacement fin janvier à la Réunion, puis une semaine aux États-Unis début mars pour disputer la très relevée SheBelieves Cup. Il a même fait venir à ses côtés dans l'encadrement Frédéric Née, plus particulièrement chargé des attaquantes tricolores dont le manque d'efficacité a joué quelques tours lors de récentes phases finales. L'idée, c'est d'entrer en confiance dans ce tournoi qui n'a jamais vu la France terminer dans le dernier carré lors des onze précédentes éditions. Et ce n'est pas l'Islande, l'Autriche et la Suisse, proposées en hors-d'œuvre du premier tour, qui les arrêteront. Mais quand même : la marche serait-elle trop grande pour nos Wendie Renard, Amandine Henry et Eugénie Le Sommer ? Une victoire finale des Bleues au Championnat d'Europe des nations, dix-sept ans après le dernier titre continental d'autres Bleus – les hommes, à Rotterdam –, aurait de la gueule. Et puis, elle serait évidemment de très bon augure, à deux ans d'une Coupe du monde féminine qui se déroulera chez nous, en France. Alors, vous vous décidez à me rejoindre à Enschede ? ■

Quatre-vingt-dix minutes pour une saison

PAR PATRICK SOWDEN

Prévenez les mariés, les communiants, tous ceux qui pensaient profiter des beaux jours pour célébrer l'anniversaire de mariage, de mamie, du petit (rayer la mention inutile) : le week-end du 20 mai est réservé, alors qu'ils décalent à une date ultérieure le temps des festivités. Le 20 mai, c'est la der, la 38e. On ne s'est pas infusé tous les épisodes précédents, dont certains n'étaient pas toujours emballants, pour louper l'épilogue. Surtout que celui-là s'annonce époustouflant. Imaginez une dernière journée de Championnat avec de l'enjeu partout, en haut, en bas. Une dernière journée qui scelle le titre de champion. Mais à qui le titre ? Nice, Monaco, Paris, ils sont trois pour un trône, quatre, qui sait, si l'OL continue de grignoter son retard ou s'il peut au moins sauter sur le podium in extremis, lui qui ne l'a manqué qu'à deux reprises depuis 1998. Notez-le, mais, ce 20 mai, le club d'Aulas recevra Nice. Si ça, ça n'est pas du bouquet final ! Et Marseille de retour dans la dernière ligne droite après son mercato d'hiver made by USA ! Souvenez-vous de l'été dernier. Auriez-vous imaginé un tel scénario ? Paris était programmé pour un cinquième sacre d'affilée. Monaco allait encore perdre ses meilleurs joueurs, mais pas se débarrasser de Falcao. Nice nous faisait croire qu'il pouvait rééditer le coup de la résurrection, Balotelli après Ben Arfa. Les journées ont passé, Paris a bégayé, Monaco a déroulé, Nice enchanté, et maintenant on y est : les écarts sont infimes, ça se jouera en quatre-vingt-dix minutes, Lyon-Nice, Rennes-Monaco, Paris-SG - Caen ce 20 mai. La saison précédente, à cette époque, Paris était déjà sacré depuis deux mois, depuis la 30e journée, mais, dès Noël, on connaissait l'issue : champion d'automne avec 19 points d'avance sur le deuxième, on a connu des suspenses plus épatants. Mais, cette saison, nous aura tenus en haleine, sans qu'aucun ne baisse les bras, coup pour coup. Pareil en bas de tableau : pas de Troyes, d'Ajaccio, de Brest, de largué de la première heure, mais la bagarre jusqu'au bout, pour ne pas lâcher, pour au moins décrocher le barrage. 38e journée. À Angers-Montpellier, à Lille-Nantes, à Lorient-Bordeaux, Nancy - Saint-Étienne, Toulouse-Dijon ou Guingamp-Metz, tout est possible, toutes sortes de larmes. 38e journée, début du multiplex. La petite musique… but au Parc des Princes ! À cet instant précis, Paris est champion de France ! Ti bi di bi dip… Ouverture du score au Parc OL ! Ti bi di bi dip… C'est bon ! ■

Le roi Griezmann

PAR OLIVIER BOSSARD

La maman, assise au premier rang, ne s'arrête plus de pleurer. Les larmes coulent le long du visage depuis plusieurs minutes déjà. Les yeux du papa, de la sœur et de la copine Erika trahissent la même émotion. À côté, le petit frère enchaîne les photos avec son portable. Déjà presque une trentaine de clichés pris sous tous les angles. Moment historique pour la famille, le club de l'Atletico Madrid et la France toute entière. Installé devant la vitrine à trophées, Diego Simeone enlace son joueur, lui claque une bise sur la joue, fier du parcours de son attaquant. Le sourire Colgate et les cheveux sont en place. Antoine Griezmann, costard sombre élégant, pompes cirées noires, s'avance doucement, presque intimidé par le moment. Jeudi 7 décembre 2017, 20 heures. L'attaquant de l'Atletico Madrid reçoit le 62e Ballon d'Or *France Football* au siège du club madrilène devant famille, amis, coéquipiers et dirigeants. Pour la première fois de son histoire, l'Atletico remporte le plus prestigieux des trophées individuels. Pour la première fois depuis Zinédine Zidane en 1998, l'Hexagone installe un joueur sur la plus haute marche du podium. « C'est le plus beau jour de ma vie professionnelle, lâche, ému, l'international. Je tiens à remercier tout le monde, sans qui rien de tout ça n'aurait été possible. Et même mon chien Hooki. » Les minutes passent, Antoine Griezmann prend la pose devant l'objectif du photographe, enchaîne les sourires, ne lâche plus sa récompense. Derrière lui, sur l'écran principal de la salle, apparaît le détail du classement. Première place pour l'international devant Cristiano Ronaldo, Edinson Cavani, Neymar et Messi. Sans discussion possible. Le Portugais pointe à quatre-vingts points derrière le Français. Un titre logique au terme d'une brillante année 2017. Champion d'Espagne, vainqueur de la Coupe du Roi, meilleur buteur de la Liga (28 réalisations) et finaliste de la Ligue des champions. Le seul accroc d'une année riche en bonheurs. Son doublé en finale n'aura rien changé. Pour la première fois de son histoire, le Paris-SG s'est imposé dans la plus belle des compétitions face à l'Atletico Madrid de Diego Simeone. Victoire 3 à 2, grâce à un doublé de Cavani et un but de Krychowiak. « Ce soir, c'est oublié. Ce sera mon prochain objectif. Gagner cette Ligue des champions. » Avec l'Atletico Madrid, toujours. Les gros contrats offerts par le Paris-SG, Chelsea et Manchester United l'été dernier ont été écartés pour prolonger avec l'Atletico jusqu'en 2023. La soirée s'enchaîne, les messages de félicitations avec. David Beckham par vidéo : « Je t'attends à Miami quand tu veux. » Son idole Derrick Rose, joueur de basket au New York Knicks. « Félicitations. La prochaine fois, tu viens avec ton Ballon d'Or sur New York. » Didier Deschamps : « Maintenant, ton objectif, c'est la Coupe du monde en Russie avec les Bleus. Félicitations. » Presque deux heures depuis le début de la cérémonie. Les larmes de la maman coulent toujours. ■

Les Gourcuff, une famille comblée

PAR JEAN-MARIE LANOË

On a toujours eu personnellement un faible pour ceux qui fuient les médias. C'est comme ça. On a rencontré Christian Gourcuff avant que ne naisse Yoann. On connaît par cœur le chœur de ses détracteurs : « Ce donneur de leçon n'est pas fichu d'avoir un palmarès ; regardez : même à Lorient c'est Pouliquen qui a gagné la Coupe. » En 2002, O.K. Deux remarques : d'abord l'entraîneur de Rennes s'est patiné avec l'âge et on connaît des entraîneurs qui trouvent grâce à ses yeux. Si, si. Il est très fréquentable s'il est en confiance. Et puis la notion de bon entraîneur est très discutable si on ne l'envisage que sous le prisme du palmarès. Le FC Lorient lui doit tout. Mourinho qui n'a plus de palmarès est-il devenu subitement un mauvais coach ? Zidane est-il le plus doué de tous sous prétexte qu'il remporte tout avec le Real ?
On se souvient d'un Platini qui n'avait de cesse de ramener Guy Roux à sa place pour les mêmes raisons. Jusqu'au jour où le sorcier bourguignon a réalisé le doublé en 2006. Donc, on souhaite à Gourcuff père, dans un environnement absolument idoine, d'amener Rennes en Ligue Europa tout en soignant la manière. On ne doit pas être bien loin de ce que son président, René Ruello, a dû lui demander. Allez : à une saison près, peut-être. Mais si l'entraîneur parvient à ses fins (et donc aux nôtres), ça ne pourra se faire qu'avec un fiston performant. On a déjà eu l'occasion de souligner à l'automne dernier combien le Stade Rennais était meilleur et obtenait davantage de points quand Yoann était sur le terrain. Avec son père et un médecin hyper pointu, son pied récalcitrant à chaussure spéciale est choyé, ménagé bien plus qu'il ne l'était à Lyon ou ne le serait ailleurs. Du coup, on retrouve parfois – mais pas encore assez souvent – le Gourcuff de naguère, capable sur un coup de patte, sur une inspiration, de vous débloquer un match, individuellement et surtout collectivement. Même sur une seule patte, même à court de condition, ce joueur-là suinte toujours le talent par tous les pores de son jeu et notre Championnat si pauvre techniquement a besoin de lui, tout comme le PSG de Verratti. Ah ! On les attend, les « tu nous fait ch..., Lanoë, avec tes Gourcuff ». On les entend déjà les « comme chaque année, Rennes va connaître son coup de bambou. Dès qu'on les voit bien, ils s'effondrent. » Nous, on veut y croire. L'équipe manque encore de confiance en elle surtout, extrême paradoxe, quand elle mène au score. Elle manque aussi d'un tueur de surface que n'est pas Giovanni Sio. Mais Gourcuff Junior, quand il est là, rend bon les autres. Alors, ce serait ça notre vœu 2017. Pas pour faire taire les rageux qui encombrent les réseaux sociaux, mais pour une forme de salut du foot.
« Dans la famille Gourcuff, je voudrais le père.
– Pioche.
– Bonne pioche ! Le fils ?
– Pioche...
– Bonne pioche. Une famille ! »
Voilà. Comme une candeur enfantine retrouvée. Est-ce trop demander ? ■

La revanche des « sans-dents »

PAR FRANÇOIS VERDENET

Quand cette Vieille Dame pointe le bout de son nez, les souvenirs ressurgissent, surtout à l'orée des 32es de finale. Comme une éternelle madeleine trempée dans cette bonne Coupe, on rêve toujours de grandeur pour les amateurs, d'exploit XXL pour un petit, souvent appelé poucet, et qui jouera encore une fois les « David contre Goliath » comme l'écrivent à tour de clichés surannés ces « gratte-papiers » qui traquent la belle histoire sous forme d'épopée. Et puisque cette édition de la Coupe de France marque son centenaire, rêvons d'une folle aventure, version Calais 2000 en 2016, nouvelle odyssée de ces « sans-dents » coupeurs de tête au royaume des pros. Le 27 mai, un nouveau président de la République remettra l a coupe Charles-Simon au sommet du SdF, et pourquoi pas à Thiago Silva qui tiendrait une anse en offrant l'autre à – tiens – Ludovic Golliard, bonne bouille de héros venu de Besançon, et que toute la France du foot se serait approprié avec ses potes depuis quatre mois au fil de nombreux exploits aussi retentissants les uns que les autres.
La Coupe de France aime régulièrement poser sa baguette magique sur des contes improbables et, dans la meute actuelle des soixante-quatre rescapés, ce Besançon FC agite notre corde sensible. Ce club est la seule formation (avec l'équipe B de Toulon) à ne pas avoir gagné un match en CFA2, cinquième division nationale aux 112 équipes, depuis le début de la saison. Il a donc une bonne tête de loser en Championnat, mais qui fait son petit bonhomme de chemin en Coupe avec un vrai profil de winner à mille contre un comme, naguère, Leicester chez les bookmakers. Derrière lui, ce BFC a déjà passé six tours prenant le scalp de deux CFA2 (Ornans et Haguenau) et d'une CFA avec Jura Sud. Il y a trois ans, ces « ch'tiots gars de Besac' » s'appelaient ASPTT, émanation d'un vieux corporatisme postal, pour être encore assimilés aujourd'hui à un « club de quartier » comme le dit son entraîneur, Hervé Genet, qui se débat avec un « budget de nain » de 240 000 €. Des bouts de ficelle, même pas une semaine de salaire parisien pour Thiago Silva... Difficile à croire pourtant dans une ville de 117 000 habitants, la trente-deuxième de France selon l'INSEE, mais où seize clubs affiliés à la FFF se cannibalisent pour se disputer les restes d'un football professionnel dispendieux puis évanoui. Dans le groupe E de CFA2, le Racing Club Besançon précède ainsi ce Besançon FC à l'avant-dernière place... Lanternes bien rouges. L'année dernière, c'est ce Racing – paradoxalement toujours doyen aujourd'hui des clubs de L2 à l'ancienneté avec 41 saisons et 1440 matches au compteur – qui avait disputé les 32es de finale de la Coupe face à Angers (3-1). Au tour de ce BFC de croquer son moment de gloire contre Nancy dans le lit commun du stade Léo-Lagrange (10 500 places). L'heure des braves Bisontins sonnera peut-être, dès ce samedi 7 janvier, 17 heures, pour un premier pas dans l'éphémère légende. En 2008, Carquefou – également en CFA2 – avait réalisé son premier exploit en tombant cette même ASNL puis s'était payé l'OM au tour suivant avant de chuter contre le PSG. Denis Renaud était devenu un héros de coach. En 2011, Chambéry avait aussi fait rêver tout le football « d'en bas ». Les Savoyards étaient entrés dans le livre d'or de l'épreuve en étant le premier club de CFA2 à battre trois clubs de L1 (successivement Monaco, Brest, Sochaux). Après Carquefou (2008), Schiltigheim (2003), Rouen (1999) et Arras (1949), Chambéry était devenu le cinquième club issu du cinquième échelon national à atteindre les quarts de finale. Au Besançon FC de prendre le relais et de faire fantasmer les 7 247 clubs amateurs qui étaient, dès l'été dernier, prêts à conquérir cette Vieille Dame pour son centenaire. ■

Let it be

PAR THIERRY MARCHAND

La dernière fois que le Liverpool FC a été champion d'Angleterre, la Yougoslavie était un pays uni, l'Allemagne une entité divisée, le téléphone portable un ustensile de science-fiction, Maggie Thatcher encore et toujours au 10 Downing Street et Roch Voisine faisait se pâmer des millions d'Hélène en leur susurrant de manière troublante : « Comment t'aimer si tu t'en vas, dans ton pays loin là-bas, bababa. » La belle est rentrée dans sa campagne (l'ingrate !) et Liverpool au port. En rade, même. Cale sèche. Plus de vent, plus rien depuis 1990. Que des plantages, des démâtages, des drames, la dépression de Kenny Dalglish au soir d'un derby contre Everton, les virées nocturnes des Spice Boys (James, Fowler, McManaman, Redknapp, McAteer), la glissade de Steven Gerrard… Alex Ferguson avait raison. Il a fait tomber les Reds de leur putain de perchoir.

Le compteur est donc resté bloqué à dix-huit, comme le nombre de titres de champion. Longtemps. Trop longtemps. Mais cette fois, c'est fini. En 2017, Liverpool va retrouver le rang qu'il n'aurait jamais dû quitter. Fini les Cups de consolation (1992, 2001, 2006), les Coupes de la League thérapeutiques (1995, 2001, 2003, 2012), les Coupes de l'UEFA analgésiques (2001) et même (même !) les Ligues des champions compensatrices (2005). En Angleterre, Monsieur, la grandeur s'acquiert d'abord sur ses terres.

Klopp va réussir là où tous les autres ont échoué depuis vingt-six ans : Ronnie Moran, Graeme Souness, Roy Evans, Gérard Houllier, Rafa Benitez, Roy Hodgson, le fantôme de King Kenny, et Brendan Rodgers. Parce qu'il possède quelque chose de plus qui va au-delà de la raison, quelque chose qui parle aux joueurs et aux fans : la passion. Klopp, c'est David « Kop-perfield », un magicien qui ose, un mentaliste exubérant. L'Allemand est capable de nous faire avaler que ses Reds sont les plus forts, même si ce n'est pas vrai et qu'il le sait. Il est même capable d'aller rechercher Steven Gerrard pour faire une causerie dans le vestiaire, quand les rigueurs de l'hiver alanguiront les mollets. Liverpool a une défense en bois ? Il s'imposera par son attaque. Et quand Manchester City s'enlisera dans son épopée européenne, qu'Arsenal restera Arsenal et que Chelsea ne pourra plus refaire le coup d'avril 2014, le Kop portera les siens. Oui, cette année 2017 sera celle des Coutinho, Firmino, Lallana, Henderson. Celle de Sadio Mané, du magnifique James Milner et du gamin Ben Woodburn… Ceux-là feront pleurer Anfield, hurler *The Park,* le pub qui fait face aux Shankly Gates, et le 21 mai prochain, après la réception de Middlesbrough, *Fu-Hong,* le resto chinois de Cherry Lane, pourra afficher avec fierté dans sa devanture : You'll never wok alone. ■

Neymar, le pari fou

PAR DAVE APPADOO

Les vœux de début d'année, c'est comme les bonnes résolutions : ça ne coûte pas cher d'y croire un peu et cela dessine, au moins pour quelques jours, un champ des possibles parfois fantasmagorique. Alors, autant y aller plein pot. Et en fermant les yeux, il apparaît comme une évidence que ce qui pourrait arriver de mieux cette année au football français, ce serait l'arrivée de Neymar au PSG. Ne te méprends pas lecteur et ne vois pas dans ce souhait l'aveu public de mon soutien au club de la capitale. Point du tout. Il se trouve juste que si l'on veut être un poil réaliste quand même, l'affaire ne saurait se boucler à Angers ou à Dijon, nous sommes bien d'accord. Disons-le aussi, le dernier mercato d'été de Paris a ressemblé à ces achats de dernière minute, quand toutes les têtes de gondole ont été vidées et qu'il ne reste que les garde-boutiques dont personne ne voulait vraiment. Au vrai, réussir à faire venir Neymar serait une véritable révolution dans le projet qatari. Jusque-là, malgré sa puissance économique à peine bridée par le fair-play financier, Paris n'a pas réussi à faire venir l'immense star au sommet de son art. J'en entends déjà certains me hurler dans les esgourdes : « Et Ibra, c'était de la pâtée pour chats ? » Oui, oui, c'est entendu, le grand Zlatan a fait la pluie et le beau temps en L1 quatre années durant et sans doute figuré la plus grande star de l'histoire du Championnat. Mais, soyons honnêtes, et rappelons quelques éléments. Tout d'abord, les plus belles années de l'immense Suédois étaient malgré tout déjà derrière lui. Ensuite, l'affaire ne s'est conclue qu'en raison de l'état de ruine du Milan d'où Zlatan est arrivé à contrecœur. Et enfin, le colosse de Malmö était là pour écraser les joutes domestiques, pas pour conquérir l'Europe, ce territoire qui lui aura toujours été étranger. Avec Neymar, on basculerait donc vers autre chose. Pourquoi Neymar d'ailleurs ? Parce que Cristiano Ronaldo, malgré son tout frais quatrième Ballon d'Or *France Football,* s'inscrirait dans la même idée que Zlatan, certes à un niveau bien supérieur : celle d'une star dont le meilleur est désormais dans le rétroviseur. Et comme Messi ne partira jamais du Barça tant qu'il jouera en Europe… Alors oui, Neymar. Le Brésilien n'est pas simplement un formidable talent, probablement le plus spectaculaire de la planète football, dont chaque geste éblouirait la L1 toutes les semaines (avec forcément un impact sur les affluences et les droits télé, notamment à l'étranger). Il est surtout un incroyable leader capable de porter sur ses seules épaules la pression d'un pays comme le Brésil, monumental en 2014 jusqu'à sa blessure en quarts, et encore décisif l'été dernier pour la conquête de l'or olympique à Rio, le seul titre qui manquait à son pays. Porter Paris serait donc un jeu d'enfant pour ce garçon qui ne semble jamais aussi fort que quand il est aux commandes. Oui, à l'heure où Monaco nous régale, où Nice nous enchante, Lyon amorce son retour, l'OM bascule vers le futur et Lille s'apprête à faire pareil, Paris doit lui aussi retrouver le fil de ses ambitions. Et pour cela, enfin réussir à faire la plus grande star planétaire de l'histoire du Championnat de France. Nous sommes le 4 janvier 2017. Et jusqu'ici, tout est encore possible. Même Neymar. ■

Voir la jeunesse française marcher sur l'Europe

PAR TIMOTHÉ CRÉPIN

Prenez place dans votre canapé, sur le siège de votre bar favori ou, si vous avez de la chance, dans les gradins d'un stade, un peu de pop-corn, et prenez votre pied. En 2017, la jeunesse française va faire chavirer toute l'Europe. Car oui, n'ayons pas peur des mots, on n'est pas loin de penser que la France a peut-être devant elle l'un des plus forts potentiels du XXIe siècle, tous pays confondus. Un peu à l'image de ce qu'avait pu construire – et atteindre – l'Espagne avec les Xavi, Iniesta, Fernando Torres, Xabi Alonso, Fabregas, Sergio Ramos, Casillas entre 2008 et 2012. Avec deux Euros et un Mondial remportés.

Talent, puissance, « spectacularité », génie : les Français de 23 ans ou moins vont nous faire aimer 2017. Une année sur le papier assez « morose » pour le foot masculin, sans Coupe du monde, sans Euro, et même sans équipe de France Espoirs à l'Euro en Pologne.

Dans ses prospects, on pense tout de suite à Paul Pogba, chef de file de cette jeunesse qui n'aspire qu'à régner. Le joueur le plus cher de la planète, qui fêtera ses vingt-quatre piges le 15 mars, sera attendu à Manchester United et en équipe de France après avoir digéré le montant de son transfert (105 M€). Mais, au regard de sa très bonne fin d'année 2016, on ne peut qu'être impatient.

Derrière Pogba, on a hâte d'assister aux prochaines chevauchées d'Ousmane Dembélé (19 ans), déjà incontournable avec le Borussia Dortmund, et de Kingsley Coman (20 ans), dès que les pépins le laisseront tranquille avec le Bayern Munich. On frétille devant l'avènement possible de Moussa Dembélé (20 ans, Celtic Glasgow) parmi les buteurs les plus talentueux du Vieux Continent. Quant à Anthony Martial (21 ans seulement), on ne doute pas qu'il va, avec l'expérience, devenir de plus en plus incontournable avec le Manchester United de José Mourinho… ou ailleurs.

Ça, c'est pour l'Europe. Parce qu'en France, attention, ça pousse aussi. Et ça donne là encore franchement envie. Avec Adrien Rabiot (21 ans), Thomas Lemar (21 ans), Kylian Mbappé (18 ans) en leaders de cette jeunesse si prometteuse. On n'oublie pas non plus les Alban Lafont (17 ans), Alassane Plea (23 ans), Jean-Kévin Augustin (19 ans), Corentin Tolisso (22 ans), Tiémoué Bakayoko (22 ans). Des aspirants qui ont vraiment de la gueule et auxquels on a envie de dire : roulez jeunesse ! ■

Vivre le foot colombien

PAR ÉRIC LEMAIRE

Imaginez : des petits bouts vous unissent à vie à un pays baigné par le Pacifique et la mer des Caraïbes. Vous y êtes, la Colombie. Imaginez : une passion pour le football. Facile. Réunissez les deux et comprenez le degré de frustration face à la difficulté de s'intéresser à un Championnat qui ne peut se vivre pleinement qu'à 8 500 kilomètres.

En France, l'intérêt porté au football sud-américain se limite souvent aux diffusions des rencontres de ses sélections nationales et des affiches des Championnats brésilien ou argentin. Et encore faut-il accepter de veiller tard pour en profiter. Quant au Championnat colombien… Même proche du cœur, loin des yeux… loin des yeux !

Alors, lorsque se présente à vous l'opportunité d'entailler l'hiver continental pour goûter à nouveau à l'air doux de Medellin, d'un coup la passion se ravive. Depuis le 29 novembre, Medellin est liée à la tragédie brésilienne du Chapecoense dont l'avion s'est écrasé dans les montagnes du Cerro Gordo, à 50 kilomètres de la capitale de la province d'Antioquia. Vu de chez nous, la mégapole (3,5 millions d'habitants) véhicule encore les clichés des années 80. Un a priori dissuasif balayé au premier contact. Medellin s'est réinventée. Dynamique, culturelle, jeune, innovante, et toujours dotée de son atout majeur : une température moyenne à l'année de 20 °C qui lui vaut le surnom de « Ville du printemps éternel ». Non usurpé. Fermons le touristique, regagnons le terrain.

Si la nuit à Medellin tombe à 18 heures, le football s'y vit H24, à travers le quotidien du Deportivo Independiente (DIM), le plus ancien club du pays, et de son rival, l'Atletico Nacional, le plus important des deux en nombre de supporters. De dernière génération ou cathodiques, les écrans des bars et des échoppes des barrios du centre se retrouvent pour déverser du football sans discontinuer. On se groupe autour de la retransmission. On y parle fort, sans toujours s'entendre. Parfois, le volume monte encore. Pour couvrir les envolées des commentateurs exaltés ou, plus souvent, une musique beuglée par une radio au son grésillant. Car ici, la musique aussi est omniprésente.

La Ligue des champions a ses adeptes… mais en plein après-midi. Dans ce monde décalé du nôtre, les soirées sont réservées à la Libertadores et surtout au Championnat national, aux rivaux d'Antioquia, aux Millonarios, Santa Fe, Deportivo Cali, Once Caldas, au Junior de Baranquilla…

C'est ça, le foot qui transpire de Medellin. Enfin, il se dit que le jour de derby du stade Atanasio Girardot, c'est encore bien plus passionné et tendu que ça, lorsque les Rouge et Bleu du DIM font face aux Vert et Blanc de l'Atletico Nacional, aux « Verdolagas » (du nom d'une petite plante verte, la verdolaga), dans la coupelle de 50 000 places. C'est le clasico paisa *(paisa : paysan),* du nom donné aux habitants de la région. L'un si ce n'est LE derby le plus chaud du pays. La date du prochain reste à fixer, mais le Championnat colombien, dans sa phase régulière, redémarrera fin janvier. Et le vivre in situ s'annonce comme un plaisir. ■

Un amour de ballon

PAR THOMAS SIMON

Il y a des jours qu'on attend plus que d'autres. Il y a aussi des moments qui marquent plus que d'autres. Il m'a surpris devant la télé, m'a demandé ce que c'était. Ç'avait seulement l'air de le faire marrer, alors il a commencé à tirer dans tout ce qui pouvait rouler. Il a continué, je l'ai encouragé et j'ai tenté de lui expliquer. Mais ça lui est passé. Y avait tout juste quelques ralentis, des peluches de mes équipes préférées et des images Panini pour l'intéresser. Puis, un jeudi, il m'a lâché : « Papa, j'veux faire du foot. » Je me suis renseigné, il n'a pas l'âge, mais c'est bon, cette année, à la rentrée, on va y aller. Ensemble. Je lui montrerai. Lui enfilerai ses protège-tibias et l'observerai remonter ses chaussettes jusqu'aux genoux. Il flottera dans son short et, à la taille, il me demandera de lui retrousser. Puis, pendant qu'il mettra son maillot de l'Italie qu'il m'a fait acheter sur un marché, je lui attacherai sa première paire de crampons aux pieds. Elles seront un peu grandes, alors, au bout, on y glissera quelques morceaux de coton. On prendra un sac, un goûter et on se rendra au stade. Ce sera un mercredi après-midi de septembre. Au plus profond de nous, il fera beau, il fera chaud. On sera bien et les cœurs taperont fort à l'intérieur. L'instant aura l'éclat du jour et la saveur du temps suspendu, il sera précieux et important. Mon fils ne le saura pas, moi non plus d'ailleurs, mais c'est peut-être une nouvelle vie qu'il sera en train de créer, en même temps qu'une relation privilégiée. On se regardera, on se parlera, on se comprendra. Et peut-être même bien qu'on se comprendra sans se parler. Je passerai la main dans ses cheveux et lui déposerai un baiser sur le front. Il me fixera, je lui sourirai et il s'en ira. Il s'en ira taper dans ce ballon, tenter de l'apprivoiser. Il s'en ira jouer, courir et s'amuser avec ces gamins qui deviendront ses copains. Il s'en ira apprendre et comprendre. Il s'en ira gagner, perdre, tomber et se relever. Il s'en ira sourire, rire, crier et pleurer. Il s'en ira aussi souffler de toutes ses forces sur les braises de ma passion, lui redonner l'ardeur qu'elle mérite et allumer sa propre flamme. Je regarderai ce jeu dans ses yeux, le redécouvrirai, réapprendrai à l'aimer autrement et chaque seconde comptera alors pour une existence. C'est sans doute dans la dimension de ces émotions que se trouvera une appréciation personnelle du bien-être. Celui de partager et de transmettre. Le bonheur est quelque part par là. Il le comprendra plus tard car il est encore trop tôt. Ce sera un de ces jours qui comptent. Mais en attendant, on compte les jours. Vivement maintenant. Et puis vivement demain. ■

Quand le foot rapproche (vraiment) les peuples

PAR ARNAUD TULIPIER

Cœurs de pierre et merles moqueurs, passez votre chemin. Ceci n'est pas pour vous. Trop de bons sentiments dégoulinants, pas assez de piques sarcastiques. N'en déplaisent aux railleurs, baigner quelques instants (pas plus, promis) dans l'angélisme n'a pourtant rien de grotesque en cette période de belles résolutions, surtout après les bourrasques qu'a essuyées ces dernières semaines la planète football. C'est d'autant plus l'occasion de souligner ses vertus, de montrer qu'elle peut, parfois, être autre chose qu'une machine à cash et à buzz, pompe à fric et à frasques. Il n'y a rien à gagner ici. Pas même un match. Surtout pas un match. En jeu, il y a bien plus que cela. Il y a le respect, la dignité, la fraternité. Des gros mots ? De grands mots, plutôt. Au sens noble du terme. Ce respect, cette dignité, cette fraternité que ces migrants sont venus chercher par-delà la Méditerranée et ses dangers pour en fuir d'autres plus meurtriers encore, encourus sur leurs terres ravagées par les conflits. La fuite aveugle de ces populations venues d'Asie et d'Afrique est un drame qui touche toute l'Europe, bien au-delà des terrains. Et leur installation provisoire dans des conditions qui le sont tout autant – provisoires – leur permet certes d'être en sécurité, mais pas tout à fait chez eux. C'est pour qu'ils se sentent un peu moins étrangers que, dans certains stades de France, s'organisent des matches de solidarité comme une main tendue en forme de « bienvenue ». Le mois dernier, par exemple, des joueurs amateurs du canton de Lessay, dans la Manche, se sont réunis pour affronter une équipe de migrants. Arrivés récemment en Normandie en provenance de la sinistre jungle de Calais, Afghans, Soudanais et Syriens étaient entraînés pour l'occasion par l'ancien coach de Caen Pascal Théault, à l'invitation d'un journaliste local, Sylvain Letouzé. Une initiative qui fait écho à d'autres, passées ou à venir tout au long de cette année 2017. Il a ainsi été question que cette même équipe de migrants joue ce week-end en lever de rideau de la rencontre de Coupe de France entre Angers et Granville, héros de l'édition précédente. Comme un symbole d'espoir. Comme un trait d'union entre amateurs et professionnels, unis dans un même élan de solidarité, histoire de démontrer que le football n'est pas (seulement) un monde déconnecté de la réalité obnubilé par le business, les paillettes et les gros chèques, mais aussi ancré dans la réalité de son époque, bienveillant et solidaire. Qu'il peut regarder autre chose que son nombril et se montrer utile. C'est un brin candide, assurément. Mais, depuis le temps qu'on nous rabâche que le football rassemble les peuples sans jamais pouvoir le vérifier, pourquoi ne pas se réjouir que ce soit concrètement le cas, cette fois ? ■

La quête de Guardiola

PAR PATRICK URBINI

Verdict de ses six premiers mois à Manchester City : Pep Guardiola ne s'est pas adapté à la Premier League aussi vite qu'il l'avait imaginé. En tout cas, pas aussi rapidement qu'à la Bundesliga, qu'il avait découverte en 2013. Dans une récente interview donnée à Sky Sports et Thierry Henry, il admettait ainsi que cela lui prendrait plus de temps que prévu. Qu'il lui fallait encore mieux comprendre le jeu tel qu'il se conçoit là-bas et mieux connaître ses joueurs. Corriger certains détails et parfois aussi simplifier certaines situations. Affiner son modèle de jeu et l'ajuster en permanence pour mieux faire passer son message. « Ici, disait-il, le ballon passe souvent plus de temps en l'air qu'au sol. Cela le rend donc plus difficile à contrôler et, du coup, on ne peut pas non plus contrôler le match comme je pensais pouvoir le faire. Du reste, en Angleterre, tout est plus imprévisible qu'ailleurs et jusqu'à la 95e ou 96e minute, tout peut arriver. Il y a toujours une chance… » De son propre aveu, le jeu souvent plus direct, plus intense et plus physique encore qu'en Allemagne ou, a fortiori, en Espagne, les duels aériens plus nombreux et les deuxièmes ballons plus brûlants l'ont même, par moments, déconcerté. « À Munich, Xabi Alonso m'avait pourtant prévenu : "En Angleterre, la première chose à laquelle tu dois t'adapter, ce sont les deuxièmes ballons." Il avait raison. Avant, c'est pourtant quelque chose dont je ne m'étais jamais préoccupé… J'ai donc été amené à me demander : à quoi bon alors chercher à presser toujours aussi haut ? »

En quittant le Barça en 2012, Guardiola a emporté avec lui sa qualité de jeu, ses principes demeurent les mêmes et son fil conducteur n'a jamais changé : gagner, jouer le football auquel il croit, et transmettre des émotions. Mais, à l'heure qu'il est, Manchester City n'est pas encore outillé pour jouer, maîtriser le match et surtout défendre comme il le souhaite. En creux, ce n'est pas « son » équipe. Puisqu'il n'existe pas d'entraîneur plus fascinant et plus complexe que lui sur le circuit aujourd'hui, plus perfectionniste et plus obsessionnel, plus soucieux à la fois de la victoire et de la manière dont celle-ci se construit, on a donc hâte de savoir comment il va relever le défi en 2017, faire avancer son projet, percer le mystère anglais et satisfaire notre curiosité. Comment, à travers chaque match, chaque plan de jeu, chaque composition d'équipe, chaque changement et chaque modification d'équilibre, il va continuer de nous surprendre et de nous questionner. Et comment aussi, sans parfois que l'on comprenne toujours tout de ses intentions et du cheminement de sa pensée, il va réussir à gagner.

En sept saisons passées à entraîner au très haut niveau, quatre avec le Barça, trois avec le Bayern, Guardiola a remporté jusqu'ici six titres de champion et, chaque année, il a toujours atteint au minimum les demi-finales de la Ligue des champions. Le challenge s'annonce forcément excitant et le spectacle passionnant. ■

Et Platini parla enfin…

PAR CHRISTOPHE LARCHER

Depuis des mois, il a rejoint l'ombre. Son domicile suisse, sa villa de Cassis, des voyages, un ailleurs… Michel Platini a été footballeur – le plus grand de son époque –, dirigeant – ç'a mal fini – et, depuis le 14 septembre et son ultime allocution à la tribune de l'UEFA, il a entamé une troisième vie. Celle d'un jeune sexagénaire (61 ans) qui doit se remettre de l'opprobre due à sa condamnation pour perception indue de 1,8 M€ versés par son ex-ami mentor Sepp Blatter. Il est sous le coup d'une suspension d'exercer toute activité liée au football pendant quatre ans, décision rendue par le Tribunal arbitral du sport le 9 mai, jour où le Lorrain a remis sa démission de président de l'UEFA.

On ne s'inquiète pas pour l'homme. Il est riche à millions, ses amis sont dévoués et ses puissants réseaux lui assureront une activité jusqu'à la retraite. L'ampleur de l'enjeu est tout autre. Il s'agit de légende. Celle qui nimbe Michel Platini depuis ses années nancéiennes. Celle qui nourrit encore les fans qui se sont extasiés devant ses coups francs magiques, qui l'ont vu gagner le Championnat de France 1981, l'Euro 1984, la Coupe d'Europe des clubs champions 1985, au stade, devant la télé ou, trente ans plus tard, sur Internet. Cette légende que le numéro 10 et triple Ballon d'Or *FF* a distillée, de Saint-Étienne à Guadalajara, de Paris à Turin en passant par Séville.

Un homme, dépositaire de tant d'émotions partagées, symbole d'intelligence et de malice balle au pied, ne peut en rester là, dans la peau du génie déchu, du banni, du complice des malversations dont se repaît la pieuvre FIFA depuis des décennies. Alors, puisse Michel Platini déchirer le costume d'apparatchik des instances internationales qu'il était devenu et, enfin, raconter. Il sait tout des compromissions entre caciques, des coups d'argent en coulisses, du mauvais génie de Sepp Blatter, qui n'est pas un charmant septuagénaire suisse porté sur la religion. Il sait tout des candidatures russe et qatarie à l'organisation de la Coupe du monde, enjeux de vastes coups de poker diplomatiques, de services rendus entre chefs d'État et de milliards déversés dans des abîmes. Il en sait beaucoup et, au lieu de déposer un recours contre sa peine devant le tribunal fédéral de Lausanne, il peut choisir de tout déverser sur la place publique.

Par un tel acte, joint à un mea culpa pour le versement des 1,8 M€, son implication dans les Panama Papers et ses silences, le Français redeviendrait une figure du football, le meneur de jeu qu'il fut, qui éclairait les parties les plus intenses, le géant qui marquait neuf buts lors de l'Euro 1984. Il laverait deux années de suspicion et de défense mal fichue mais le sourire en coin, finalement conclue par une excommunication. Malgré le soutien de médias amis, il a dégringolé dans le cœur du grand public et a été rangé au côté des Cahuzac, Tapie et autres Balkany. S'il parlait, il redeviendrait Michel Platini. ■

_Julian Draxler
ATTENTION AU TOURNANT

Aussi déroutant sur le terrain qu'en dehors, l'ailier allemand n'a pas toujours tenu les promesses qu'il a suscitées tout jeune. Son physique et sa personnalité laissent même planer une ombre sur sa carrière et son avenir, qu'il doit lever au PSG. Sinon… **TEXTE** ALEXIS MENUGE

En recrutant Julian Draxler pour 42 M€ (bonus compris), le Paris-Saint-Germain prend assurément un grand risque. Non au niveau du potentiel de l'international allemand, indéniable, mais le passé récent et lointain a prouvé que le natif de Gladbeck (dans le bassin de la Ruhr) n'apportait pas toutes les garanties, tant physiquement que mentalement. Lors de ses premiers mois chez les pros du côté de Schalke 04, au début de l'année 2011, Draxler (23 ans) a multiplié les séjours à l'infirmerie. Il a régulièrement été victime de claquages ces dernières saisons : en 2013-14 (trois mois d'absence), la saison suivante (157 jours) et la saison passée au VfL Wolfsburg (cinq semaines). Il a également manqué quatre semaines de compétition cet automne à cause d'un claquage à la cuisse droite. À y regarder de plus près, ces pépins physiques répétitifs ne sont pas forcément le fruit du hasard. Depuis ses premiers pas en Bundesliga, face à Hambourg (0-1) début 2011, à seulement dix-sept ans, celui qui était considéré à l'époque comme LE plus grand talent du foot allemand a toujours dû gérer une forte pression sur ses épaules fragiles. Ces blessures ne sont donc sans doute pas anodines. « À Schalke 04, j'étais incapable de gérer la pression, a-t-il d'ailleurs avoué récemment. Cela m'était difficile de répondre aux attentes. Elle m'a étouffé. C'était devenu trop dur. » Plutôt timide et discret, Draxler éprouve les pires difficultés à gérer sa célébrité. Ce qui fera dire plus tard à Dieter Hecking, son entraîneur à Wolfsburg entre août 2015 et octobre 2016 : « Son parcours est fait de nombreux hauts, mais aussi de nombreux bas. Pour pouvoir enchaîner tous les trois jours les matches de haut niveau, il doit avoir confiance en son physique, ce qui n'est pas toujours le cas. »

À WOLFSBURG, IL N'ALLAIT PAS DANS SON JARDIN DE PEUR QU'ON LE RECONNAISSE

TRACTEUR À SCHALKE, TRAIN À WOLFSBURG. Malgré un corps vulnérable et des prestations en dents de scie, cela n'empêche pas les dirigeants de Schalke 04 de lui faire un pont d'or quelques jours seulement après son vingtième anniversaire. Au cours de l'été 2013, ils lui offrent un nouveau contrat de cinq ans avec un salaire multiplié par deux (3 M€ brut par an) et une clause libératoire fixée à 45 M€. Pour marquer l'événement, Draxler déambule dans les rues de Gelsenkirchen debout sur un tracteur avec de multiples pancartes du style « Draxler, c'est la fierté et la passion de Schalke 04 », ou encore « Julian, figure emblématique de S04 ». Depuis, il a davantage traversé des passages à vide qu'enrichi son palmarès. « À partir de ce moment-là, plus le temps passait, plus je perdais le plaisir de jouer », a-t-il ajouté. Les fortes attentes le rendent mal à l'aise, d'autant que les inconditionnels de la formation de Gelsenkirchen exigent de leur chouchou qu'il produise des matches de classe mondiale tous les trois jours. Frustré, il éprouve le besoin vital de changer d'air. En décidant de s'engager au VfL Wolfsburg pour 36 M€ le 31 août 2015, il pense pouvoir trouver la quiétude et le confort qu'il recherche désespérément. Mais, très vite, Julian Draxler déchante. Il s'ennuie ferme dans une ville il est vrai pas très gaie et dont on a vite fait le tour. Au bout de seulement quelques mois, il prend le taureau par les cornes en révélant son malaise. « Wolfsburg est tellement petit qu'on y voit toujours les mêmes personnes », lance-t-il dans l'hebdomadaire *Der Spiegel*. Il ira même plus loin en déclarant : « Ce que je préfère à Wolfsburg ? Le train qui m'emmène en moins d'une heure à Berlin. » Il n'ose même pas aller dans son jardin, craignant que ses voisins le reconnaissent.

« CE TRANSFERT ARRANGE TOUT LE MONDE. » Entre « Jule » et le champion d'Allemagne 2009, c'est le début de la fin, même s'il se sent pousser des ailes en Ligue des

_Felix Magath
« J'ai quelques doutes »

CHRISTIAN LIEWIG/L'ÉQUIPE

C'est l'homme qui a lancé Julian Draxler, le 15 janvier 2011, à Schalke. Désormais coach de Shandong Luneng Taishan (L1 chinoise), l'ancien international allemand juge les chances de succès de son ancien protégé au PSG.

« Quels souvenirs conservez-vous de Julian Draxler ?

C'était un garçon extrêmement talentueux. Il était très attentif aux consignes. Il s'est vite intégré au groupe professionnel, même s'il était timide et discret. À l'entraînement, son intelligence de jeu et ses qualités techniques sautaient aux yeux. Il avait quelque chose de plus que ses coéquipiers.

Pensez-vous qu'il ait les capacités pour s'imposer au Paris-Saint-Germain ?

Franchement, je suis très curieux. Pour son évolution, c'est déjà une excellente nouvelle qu'il relève ce défi à l'étranger. En fait, tout dépendra de la manière dont il gère la pression au quotidien. S'il y parvient, il saura pleinement exploiter son gros potentiel. Mais j'ai quelques doutes.

Pour quelles raisons ?

À Schalke 04, l'erreur a été de vouloir faire de lui la figure emblématique. La pression était tellement forte qu'il était incapable de répondre aux attentes. Il a souvent joué avec le frein avant qu'il n'enchaîne les blessures. La pression sera sans doute aussi forte à Paris, mais s'il est suffisamment mûr, il saura gagner sa place de titulaire et justifier le montant de son transfert. En fin de compte, il est à un tournant de sa carrière : soit il s'impose en confirmant ses grandes qualités, soit il se retrouve sur le banc des remplaçants, ce qui constituera une énième déception. » ■ A. M.

RICHARD MARTIN

champions. D'ailleurs, c'est en quarts de finale aller de C1, en mars 2016, face au Real Madrid, qu'il effectue sa meilleure performance avec le maillot des Loups (2-0), sous les yeux de son idole, Zinédine Zidane, dont il a lu la biographie à plusieurs reprises. Alors, au lendemain de l'Euro 2016 au cours duquel il a progressivement gagné sa place de titulaire sur l'aile gauche de la Nationalmannschaft, il appelle Hecking et le supplie de le laisser partir. Le technicien allemand lui répond sans équivoque : « Tu as un contrat jusqu'en 2020, tu restes. Basta. » Dans un entretien accordé au quotidien *Bild,* le joueur reproche ensuite à ses responsables de ne pas tenir leur promesse de le laisser quitter le club de Basse-Saxe en cas d'offre mirobolante. Une démarche qu'il effectue avec son agent, Roger Wittmann, l'un des plus puissants de l'autre côté du Rhin, sans daigner prévenir la direction de son club, littéralement choquée par l'attitude du joueur le plus cher de l'histoire de Wolfsburg. Six mois plus tard, alors que les supporters du VfL le sifflent à chacune de ses apparitions, Draxler ne peut plus rester. Il se rend aux séances d'entraînement à reculons. Finalement, Wolfsburg accepte de le laisser partir. « Ce transfert arrange tout le monde », lâche même Valérien Ismaël, qui a succédé à Hecking comme coach du VfL à la mi-octobre. Lui le premier, qui avait eu le courage de laisser le néo-Parisien dans les tribunes le 10 décembre dernier à Munich pour sanctionner son manque flagrant d'implication à l'entraînement et le fait qu'il soit incapable de s'identifier à son équipe.

UNE PROMESSE NON TENUE… POUR L'INSTANT. Draxler a gagné, il quitte Wolfsburg après six mois de bouderie. Pas étonnant si l'on se réfère à ce qu'il a écrit sur son propre site officiel : « Si j'ai un défaut, c'est d'être parfois provocateur. Quand je veux quelque chose, je fais tout mon possible pour l'obtenir. » Il est parvenu à ses fins et a rejoint un grand club européen qui dispute chaque saison la Ligue des champions. « Il était capital que Julian rebondisse dans un club de la dimension du PSG, explique Oliver Bierhoff, le manager général de la Nationalmannschaft. Pour exploiter son énorme potentiel, il faut qu'il joue de manière continue. Ce transfert est une excellente nouvelle. » Pour Norbert Elgert, son entraîneur au centre de formation à Schalke 04, Draxler possède la maturité suffisante pour s'imposer dans un club comme Paris. « Il a quitté Schalke pour Wolfsburg au mauvais moment, il n'était pas encore mûr, mais il semble désormais prêt pour entrer dans une nouvelle dimension. Si Julian est quelqu'un de discret, il a une confiance inébranlable en ses moyens. C'est quelqu'un de très intelligent. S'il se concentre sur son métier et que son corps le laisse en paix, je n'ai aucun doute qu'il va s'imposer au PSG, et ce malgré l'énorme concurrence qui l'attend. »

« IL A UNE CONFIANCE INÉBRANLABLE EN SES MOYENS »
Norbert Elgert, son entraîneur chez les jeunes

Après avoir été étouffé par la pression à Gelsenkirchen et tourné en rond à Wolfsburg, à Paris, il espère pouvoir tenir sa promesse du 13 juillet 2014. Dans les heures qui avaient suivi le sacre mondial de l'équipe d'Allemagne, alors qu'il avait pourtant rarement été aligné au Brésil (un peu moins d'un quart d'heure en demies lors du triomphe face à la Seleçao, 7-1), il avait déclaré : « Je vais montrer que je mérite ce titre. » Le Parc des Princes n'en attend pas moins. ■

EN REJOIGNANT LE PSG, L'INTERNATIONAL ALLEMAND ENTEND SE MONTRER À LA HAUTEUR DES ATTENTES PLACÉES EN LUI PAR LE STAFF ET LES DIRIGEANTS PARISIENS.

DIX CHOSES À SAVOIR SUR...
SERGIO CONCEIÇAO

Arrivé en urgence sur le banc de touche nantais pour tenter de sauver le club après René Girard, le Portugais traîne plusieurs réputations, parfois déjà vérifiées au FCN.

1 DERRIÈRE LA MOB DE PAPA. Issu d'une famille assez pauvre de la banlieue de Coimbra, ses parents font le maximum pour qu'il puisse s'entraîner, à quelques kilomètres de chez lui. Son père le prenait régulièrement sur sa mobylette pour l'emmener mais, faute de moyens, le petit Sergio rentrait parfois en solitaire en prenant deux bus et en traversant une forêt de pins. Son club organisa alors une cagnotte pour lui permettre de payer ses études et ses déplacements. Des épisodes qui forgent un mental d'acier.

2 UN TRIPLÉ CONTRE L'ALLEMAGNE. Avec une carrière de dix-sept ans, il a connu en tout cinq pays (Portugal, Italie, Belgique, Koweït et Grèce). C'est avec Porto et la Lazio qu'il a remporté ses dix titres. Son plus grand regret reste de n'avoir rien gagné avec son pays, avec lequel il compte tout de même 56 capes. Sa prestation la plus aboutie demeure son triplé contre l'Allemagne lors de l'Euro 2000. Pour l'instant, son armoire à trophées en tant qu'entraîneur reste vierge.

3 DES PÉTAGES DE PLOMB MÉMORABLES. Sergio Conceiçao est un sanguin et l'a prouvé à de nombreuses reprises. On se souvient notamment de ce match de Coupe de Belgique avec le Standard de Liège où il a craché à la figure de Stijn Meert, joueur de Zulte-Waregem. Expulsé, le Portugais enlève son maillot et le jette à la figure de l'arbitre. Il écope d'une suspension de quatre mois. Plus tard, au PAOK Salonique en Grèce, il vire au rouge après avoir renvoyé des boulettes de papier lancées par des supporters adverses. Il a récolté plus de cinquante avertissements au cours de sa carrière.

4 UN CROQUEUR DE JOURNALISTES. Le technicien portugais de quarante-deux ans cultive une rancœur envers les médias. Il lui est régulièrement arrivé de dégoupiller, surtout en Belgique. En 2005, en tant que joueur, il avait giflé Marc Delire, commentateur sur Belgacom TV. Le motif? Ce dernier ne l'avait pas inclus dans son équipe type de la saison 2005-06. Plus tard, alors adjoint, il s'est montré agacé par le papier d'un journaliste de *la Dernière Heure*. L'ancien joueur de la Lazio n'y est pas allé par quatre chemins: «Si tu n'as pas les couilles de citer les joueurs, ferme-la! Tu ne mérites pas d'être journaliste.» La Jonelière est prévenue.

5 UN STYLE ASSUMÉ. Quand il s'agit de réaliser son autoportrait, le natif de Coimbra n'utilise pas la langue de bois. Il a bien conscience de son tempérament de feu et de ses nombreux coups de sang: «J'ai toujours été comme ça. Je ne vais pas changer. Je ne suis pas un ange. Je suis moi-même. Je vis les choses avec intensité et passion, avec mon caractère. Pour l'arbitre, c'est difficile de comprendre ça (...) Mais c'est ma manière d'être. J'aime bien le style de jeu agressif, où tout le monde respecte son travail défensif pour être ensuite dangereux.»

6 JUSTE UNE FINALE AU COMPTEUR. Le Portugais a appris le métier de coach auprès de Dominique D'Onofrio, en 2010-11 au Standard de Liège. Les diplômes en poche, il se lance à la tête de la modeste formation d'Olhanense. Il connaîtra trois autres équipes lusitaniennes, Coimbra, Braga et Guimaraes. Avec Braga, il termine quatrième en 2014-15 et échoue en finale de Coupe face au Sporting, pour ce qui reste sa meilleure saison.

7 LE TRAVAIL, C'EST LA SANTÉ. Avec lui, il faut oublier les 35 heures. Désormais, les Nantais arrivent à 8 h 30 et repartent à 18 heures. Un changement drastique, comme l'expliquait Guillaume Gillet en conférence de presse. «On passe beaucoup plus de temps au centre. Cela me change de ce que j'ai pu connaître avant. Le coach accorde beaucoup d'importance à l'aspect tactique donc les séances durent longtemps. Si un joueur n'est pas attentif, le coach lui fait savoir. Il est très méticuleux.»

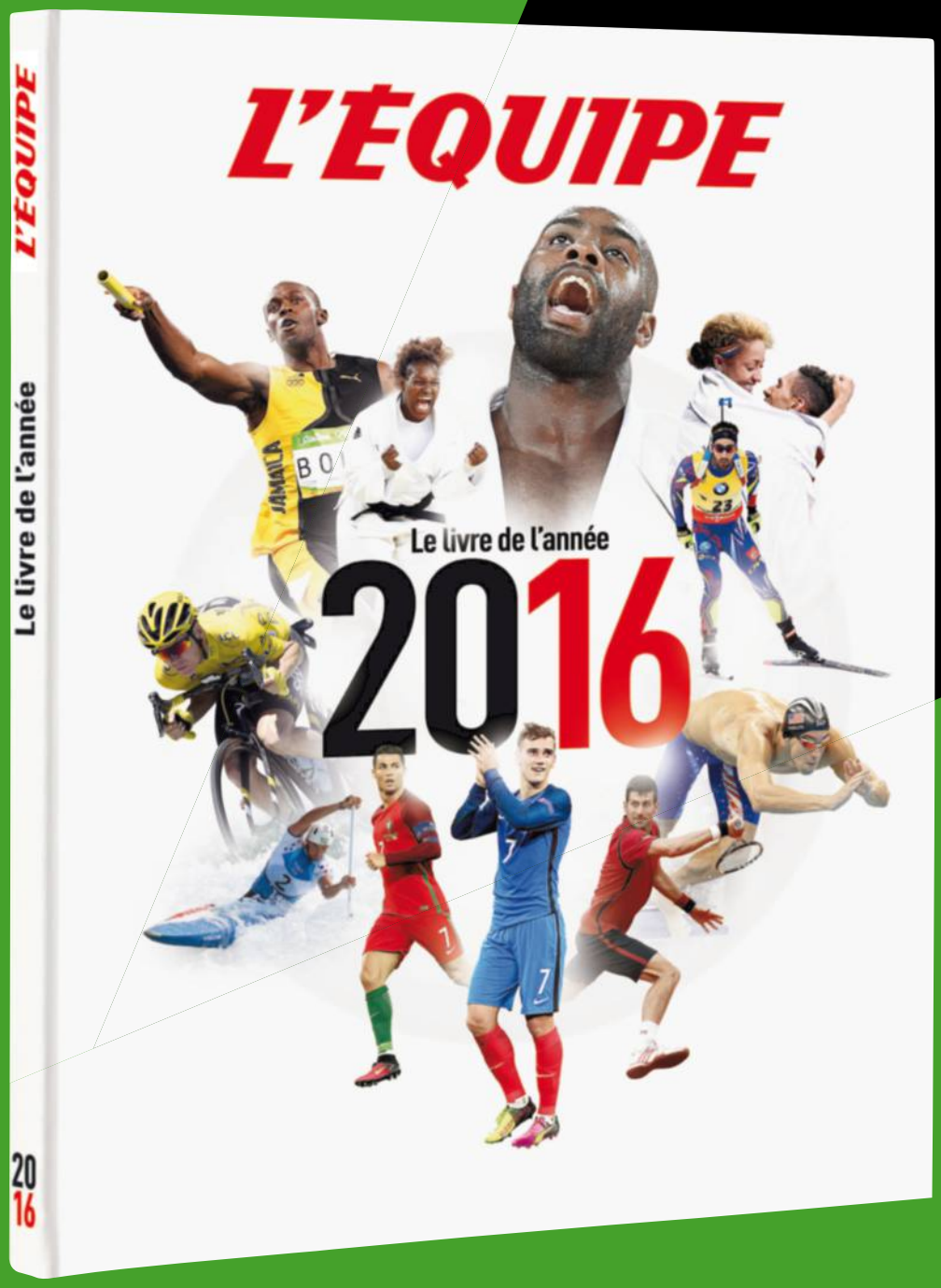
8 LABRUNE L'AVAIT APPROCHÉ. Le Portugais a récemment rejoint Doyen Sports qui gère une cinquantaine de joueurs et de coaches. Après avoir tourné le dos à Jorge Mendes, qui avait tenté de le placer au Benfica à l'été 2015, l'ancien milieu est conseillé par cette entreprise basée à Malte. Cela lui a valu d'être approché par l'OM en mars 2016, Vincent Labrune étant un fervent client de Doyen Sports.

9 UN STADE À SON NOM. À Coimbra, aux côtés de l'université et de la vieille ville, Conceiçao fait office de monument. Formé à l'Academica, il est un enfant du pays, et la ville a décidé de lui rendre ce qu'il a apporté en donnant son nom à une enceinte de 2 500 places, bâtie en 2002 où évolue l'Uniao Coimbra et le Desportivo Taveirense, bien loin de l'élite.

10 «DIGNITÉ, GRAVITÉ ET HONNÊTETÉ.» Derrière ce caractère volcanique se cache une personne soucieuse de son prochain. À Liège, il a parrainé un jeune fan atteint d'un cancer en lui rendant régulièrement visite. Le Portugais a également organisé de nombreuses ventes de maillots pour récolter des fonds afin de financer des associations caritatives. En janvier 2016, après avoir battu Porto avec Guimaraes, pétri d'émotions face à la presse, il rappelle son enfance difficile, avec des parents analphabètes et toute une famille à nourrir, et martèle ses trois valeurs: «Dignité, gravité et honnêteté.» ■ ADRIEN MATHIEU

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

nouveau !



le livre de l'année

200 pages. 19,50 €

L'ÉQUIPE

chez votre marchand de journaux, en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Paul Baysse
« IL N'Y A PAS QUE LE FOOT DANS LA VIE »

Le capitaine de Nice vit les moments les plus riches de sa carrière. Résultats collectifs et épanouissement personnel, autant de récompenses pour un joueur atypique qui a pris son temps. **TEXTE** CHRISTOPHE LARCHER | **PHOTO** CHRISTOPHE NÈGREL/L'ÉQUIPE

« Vous êtes un pilier de l'OGC Nice depuis un an et demi, l'équipe est en tête de la Ligue 1. Vous attendiez-vous à vivre une telle plénitude à ce moment de votre carrière ?

Des bons moments, j'en ai aussi connu à Brest quand il fallait arracher des points pour le maintien. Dans notre sport, le plaisir prend plusieurs formes… Mais, ce que je vis à Nice, pour ma onzième saison pro, c'est franchement formidable ! Nous menons le Championnat, le groupe vit bien, sur le terrain et en dehors, le club continue à bien grandir… Qui, en août 2016, aurait cru que nous aurions tant de points en janvier ?

Vous devez bien avoir une explication…

Un mot détermine ce que je vis depuis quelques mois : "plaisir". Il anime tout le groupe. Ce n'est pas un mot en l'air. Il sort de la bouche de tout le monde au club. Cela ne signifie pas "amusement". Il y a du plaisir à répéter les courses, à faire des efforts ensemble, à se lever le matin pour s'entraîner, à en baver, à se faire mal sur un tacle… L'idée de plaisir ne cesse de ressortir, véhiculée par tel joueur, tel employé, tel dirigeant…

Cette sensation se dégage aussi dans le jeu produit.

C'est bien de le signaler. Nous prenons du plaisir dans la philosophie mise en place, dans les systèmes, dans les mouvements les uns par rapport aux autres. Nous jouons pour avancer, pour faire mal à l'adversaire, ce n'est pas un beau jeu stérile. Nous voulons marquer beaucoup de buts. De derrière, c'est très agréable d'être à l'origine des actions et de voir les mouvements se dessiner. C'est le même plaisir que nous avions, gamins, quand nous tapions nos premiers ballons.

Espériez-vous, un jour, vivre une telle harmonie ?

Être premiers marque les esprits. Je le vis à vingt-huit ans, car j'ai eu une évolution de carrière plus lente que certains. En 2007, je décide de quitter mon club formateur, Bordeaux, car Laurent Blanc a l'honnêteté de m'expliquer que j'aurai très peu de temps de jeu. Je sors du centre de formation, il y a des hommes en place *(NDLR : Diawara, Planus, Henrique)* à mon poste. J'ai dix-neuf ans et un besoin énorme de prendre part à un projet, en jouant, sans être focalisé sur la L1. Je bouscule mon destin plutôt que d'insister dans le club de ma ville. Rejoindre Sedan, qui vient de descendre en L2, est la meilleure option, celle qui me permet d'être sur le terrain. On fait ce métier pour ça.

Avez-vous souffert de ne pas posséder un talent naturel, reconnu dès vos vingt ans, à l'image d'un Raphaël Varane ?

Sincèrement, non ! On ne naît pas tous avec les mêmes qualités… Selon que l'on vienne de tel milieu, que l'on ait tel don, on émerge à des moments différents. Mon coéquipier Malang Sarr est titulaire à dix-sept ans dans une équipe en tête de la Ligue 1. Moi, j'ai dû attendre mes vingt-huit ans.

> « DANS MA FAMILLE, LE FOOT N'ÉTAIT PAS NOTRE RAISON DE VIVRE. J'Y SUIS VENU PAR HASARD »

Les cas de Koscielny, Valbuena et autres Giroud, qui se sont imposés sur le tard au haut niveau, doivent vous inspirer…

À chacun sa trajectoire. Il y a Thierry Henry qui surgit en équipe de France à vingt ans, et il y a les autres. Il faut être au bon moment dans le bon club pour bénéficier du coup de pouce nécessaire. Chacun déclenche son destin comme il peut. L'exemple de Valbuena, non conservé par les Girondins, puis cadre en sélection, est un encouragement pour les jeunes qui se sentent exclus du système. Battez-vous, prenez du plaisir et votre chance peut revenir ! Prenez les bonnes décisions, aussi.

À Nice, vous êtes entouré de "gamins" qui s'éclatent en L1. On les sent sûrs d'eux, relâchés, ambitieux.

Je ne suis pas jaloux, je suis ravi qu'ils puissent vivre de telles émotions si jeunes. Qu'ils savourent… et qu'ils continuent de travailler ! Je ne suis pas inquiet, ils sont matures pour leur âge et bosseurs. Ils ont une bonne mentalité. Moi, si j'avais été lancé en Ligue 1 à dix-huit ou vingt ans, je n'en serais peut-être pas là aujourd'hui. Je ne suis pas très croyant, mais il y a une part de destin attachée à chacun d'entre nous, des choses qui doivent arriver ou pas. Il faut trouver les endroits qui nous conviennent. Sedan, Brest, Saint-Étienne, peu à peu, j'ai appris mon métier, je me suis enrichi, endurci, et ma carrière a pris son rythme.

Vous êtes fan de sports de glisse, amoureux de la mer et de la montagne. Ces centres d'intérêt vous donnent-ils une vision différente de votre métier ?

Enfant, j'ai fait du skate, du roller, du ski. Je passais mes étés dans un camping au Cap-Ferret, car mes parents sont des amoureux du bassin d'Arcachon, de l'océan, de la nature. Nous faisions du bateau et du surf. Je suis le produit d'une éducation inculquée par une famille qui n'est pas foot. On ne regardait pas les matches à la télé. Mon père, c'est plutôt rugby, ma mère, volley et danse. Le football n'était pas notre raison de vivre. J'y suis venu par hasard parce que j'étais trop petit pour commencer le hockey sur glace. Plus tard, j'ai participé à un stage de détection aux Girondins, plus pour me jauger que par obsession de la réussite. Pendant ma formation, comme nous habitions à côté, je dormais à la maison. Mes parents et moi avions un deal : si je n'avais pas le bac, je ne passais pas pro. J'ai eu le bac et ma première licence professionnelle la même année.

Sans cette ouverture sur la mer, la glisse, les études et autres, seriez-vous passé professionnel ?

Faire des choses différentes est nécessaire. Cela m'a permis de m'évader, de rester terre à terre. Ça m'a enrichi, j'en suis ravi. Le football est une bulle hermétique et, encore aujourd'hui, je m'applique

Bio express

28 ans. **Né le** 18 mai 1988, à Bordeaux (Gironde). 1,87 m ; 85 kg. Défenseur. International Espoirs (6 sélections, 1 but). **PARCOURS :** Bordeaux (2004-2007), Sedan (2007-août 2011), Brest (août 2011-2013), Saint-Étienne (2013-2015), Nice (depuis juillet 2015). **PALMARÈS :** néant.

LE DÉFENSEUR S'EST TOUJOURS MONTRÉ PLUS FORT QUE LES ÉPREUVES, QUE CE SOIT SA MISE À L'ÉCART À BORDEAUX OU SES DEUX RUPTURES DES LIGAMENTS CROISÉS.

à en sortir. Sinon, on s'habitue aux projecteurs, aux médias, etc. J'ai besoin de tranquillité, d'ouverture. Je ne lis presque pas la presse de sport, je regarde peu de matches à la télé. C'est mon équilibre.

Cette vision du monde peut-elle aider les apprentis footballeurs ?

Mes jeunes partenaires à Nice vivent bien leur métier, mais il y a encore un travail d'accompagnement à accomplir dans les centres de formation. Pour sensibiliser les gamins à la notion de plaisir. Et pour les préparer à bifurquer vers d'autres voies, car il y a beaucoup de déchet. Il n'y a pas que le foot dans la vie. Ce n'est pas simple d'avoir un pied à l'extérieur, car ils s'entraînent, étudient, mangent et dorment au centre de formation.

Cette philosophie vous a-t-elle servi, en 2013, quand vous avez subi deux ruptures des ligaments croisés du genou ?

J'ai d'abord eu la chance de m'en remettre médicalement. À Brest, puis à Saint-Étienne, on m'a bien épaulé. Ce que je vis à Nice depuis 2015 démontre que l'on progresse à travers les obstacles. On tombe et on se relève, une fois, deux fois... Si tout roule, on s'endort sur ses lauriers, on ne produit pas l'effort quotidien qu'il faut. Me rompre deux fois les croisés m'a rendu plus fort. La rééducation est longue, douloureuse, mais je n'avais pas à me plaindre par rapport à certains patients à l'hôpital handicapés à vie après des accidents horribles. J'en suis sorti grandi, ça m'a permis de prendre beaucoup de recul sur le foot. Et, surtout, ç'a encore renforcé ce besoin de plaisir.

En somme, vous êtes l'anti-Mario Balotelli, un surdoué de niveau mondial qui a parfois sombré...

Et aujourd'hui on porte le même maillot ! La leçon de tout ça, c'est que rien n'est jamais acquis, dans le foot comme dans la vie. Il faut une perpétuelle remise en question. Mario est un garçon ultra doué, mais on voit que posséder d'immenses qualités ne suffit pas toujours. Le talent, c'est super, mais il faut bosser. Il faut ancrer ça dans la tête des gamins. J'avais peut-être moins de qualités que certains, mais je me suis accroché. À Bordeaux, on ne m'a pas fait de cadeaux. Chaque année, à partir de douze ans, les éducateurs hésitaient à me garder. Je passais juste à chaque fois. Comme je faisais partie de ceux qui n'ont pas de qualités innées, j'ai travaillé sans me mettre la pression, venant avant les entraînements, restant après.

« TOUT CHEZ DANTE M'INSPIRE »

Au bout du compte, à Nice, vous évoluez à côté de Dante, vainqueur de la Ligue des champions avec le Bayern en 2013 et demi-finaliste de la Coupe du monde avec le Brésil l'année suivante.

J'ai énormément de respect pour lui. Il a quitté son pays à vingt ans pour accomplir une carrière incroyable, passant par Lille, la Belgique, puis la Bundesliga. Sa science du jeu, son calme, ses ouvertures de quarante mètres, sa simplicité, tout m'inspire... Il y a un fossé entre nous. De quelle largeur ? Je ne vais pas m'amuser à répondre...

Jusqu'où cette philosophie de vie peut-elle vous mener ?

Si le plaisir est là, je me vois bien jouer jusqu'à quarante ans. Je suis admiratif de Hilton (39 ans), un grand joueur qui maîtrise encore son sujet à Montpellier. Il est intelligent, fait attention à lui, mais il est surtout guidé par le plaisir, sinon il aurait raccroché. J'ignore si je tiendrai jusque-là, mais, plus le temps passe, plus je me dis qu'il ne faut pas se fixer de limites. » ■

COUPE DE FRANCE AS EXCELSIOR

AU NOM DE LA RÉUNION

Pour la première fois de son histoire, l'équipe de Saint-Joseph va disputer un trente-deuxième de finale de Coupe de France, samedi, face à Lille. Un joueur unit les deux clubs, Dimitri Payet, qui a porté les deux maillots.

TEXTE ADRIEN MATHIEU | **PHOTOS** IMAZ PRESS RÉUNION

Une formation insulaire qui se déplace sur le Vieux Continent avec le statut d'outsider, ça ne vous rappelle rien ? Si le parallèle avec l'Islande peut décrocher un sourire, les joueurs de l'Association Sportive Excelsior ne seraient pas contre imiter le parcours des Scandinaves, qui avaient fait chavirer les cœurs et les adversaires (notamment l'Angleterre) lors du dernier Euro. Basé à Saint-Joseph, le point le plus austral de l'île de la Réunion, ce club de DH (Sixième Division) s'apprête à sortir de l'anonymat le temps d'une rencontre face à Lille, sommet d'une aventure commencée il y a... six mois, en juin ! « Dans les territoires d'outre-mer, la Coupe se joue d'abord à notre niveau, explique l'entraîneur Bernard Mahmoud. C'est une compétition qui rassemble tous les clubs de la Réunion. Les deux finalistes se qualifient pour le septième tour du niveau national, en novembre. » Comme l'AS Excelsior a échoué lors de cette finale face à la JS Saint-Pierroise (0-1), elle a dû se déplacer en métropole pour affronter l'Avoine Olympique Chinon Cinais, club de CFA2. Malgré le voyage, le décalage horaire et la division d'écart, les Réunionnais l'emportent (1-1, 4 t.a.b. à 2) et s'offrent le droit de disputer le tour suivant à la maison, ultime rendez-vous avant les trente-deuxièmes. « Nous sommes tombés contre Mulhouse, un sacré morceau. Il y avait 4 000 supporters pour nous encourager, habituellement, ils sont moins de 1 000 ! Il y a eu une sacrée fête. En face, c'étaient des joueurs de CFA, mais ils ont souffert de la chaleur, ça a joué en notre faveur », reconnaît le coach avec une belle honnêteté. Les joueurs de Saint-Joseph l'emportent une nouvelle fois aux tirs au but (1-1, 3-2) et valident leur ticket pour les trente-deuxièmes, une première dans l'histoire du club.

CINQ DIVISIONS ET QUELQUES DEGRÉS D'ÉCART. Depuis, le match de Lille est dans toutes les têtes. Même si le Championnat réunionnais, composé de quatorze équipes, observe une trêve jusqu'à février, les joueurs de l'AS Excelsior n'ont pas relâché leurs efforts à l'entraînement avant le départ pour la métropole, ce mardi. Avec un ennemi clairement identifié qui n'a pour nom ni Eder, ni Lopes, ni Benzia. « On se prépare mentalement avant tout pour le froid, glisse Mahmoud. Trente degrés de différence, c'est un facteur non négligeable. Il faut anticiper ce choc thermique. Contre Chinon, il faisait 10 °C. C'était un léger aperçu... » Le thermomètre n'est pas le seul aspect à prendre en compte. Mahmoud appréhende aussi la pelouse du stade Pierre-Mauroy. « Sur l'île, nos terrains sont très durs, secs, là-bas, ça sera gras et humide, j'imagine, anticipe celui qui a été pro, entre autres, à Rouen, Metz et Lorient dans les années 80. Le décalage horaire est aussi à prendre en compte, avec trois heures en moins par rapport à l'île, il faudra s'adapter pour le sommeil. » Niveau logistique, l'Excelsior peut compter sur le soutien financier de la FFF pour assurer le long déplacement, estimé à treize heures entre le vol, l'atterrissage à Paris et le trajet jusqu'à Lille. « La Fédé prend en charge 24 billets allers-retours et l'hébergement pour les joueurs et le staff, confirme Johnny Payet, le président du club. C'est un coup de pouce appréciable, mais on aurait aimé obtenir plus de places pour les proches. C'est très cher en cette période. On mise tout de même sur une centaine de supporters pour nous accompagner. »

CONTEXTE PRO, NIVEAU AMATEUR. Le football est important sur cette île située à l'est de Madagascar. Plus de 33 000 licenciés le pratiquent, loin devant le basket, le handball et le surf... de plus en plus restreint en raison des requins. La frustration de voir les équipes locales cantonnées à la Sixième Division française existe bel et bien. Bernard Mahoud estime qu'il existe « un sacré écart entre les formations qui jouent le titre et le reste ». Question niveau, « ça se rapproche du haut de tableau de CFA2, voire de CFA. Les joueurs réunionnais sont concernés et sérieux à l'entraînement car le Championnat local est suivi par les médias. Le contexte ressemble quelquefois à celui des professionnels alors que le niveau est amateur, c'est paradoxal. » Pour sortir de cette routine, il y a la Coupe de France. Dans les DOM-TOM peut-être plus encore qu'ailleurs, elle est hautement symbolique. « C'est la plus belle des compétitions, assure le latéral Vincent Acapandié. Cela nous permet de voyager et de nous confronter à des métropolitains. C'est un peu notre Coupe d'Europe à nous. » Mieux que quiconque, Acapandié sait de quoi il parle. Non seulement parce que c'est l'un des rares joueurs de l'effectif à avoir été pro en métropole, mais surtout parce que c'est le seul à avoir vécu de l'intérieur des matches de Coupe d'Europe, avec Auxerre, par procuration. « J'ai signé pro en 2009 à l'AJA et j'ai ainsi pu découvrir de près la Ligue des champions. C'était incroyable. Les déplacements à Bernabeu, San Siro, voir Cristiano Ronaldo et Ronaldinho à l'Abbé-Deschamps... J'étais fier de participer à ça et de pouvoir représenter la Réunion là-bas. »

> « C'EST UN PEU NOTRE COUPE D'EUROPE À NOUS »
> **Vincent Acapandié, joueur**

L'ESPOIR DU REBOND. Mais Acapandié n'a jamais vraiment eu sa chance sous la tunique bourguignonne (8 apparitions en L2) et l'aventure en Arles-Avignon à ce niveau s'est mal terminée ensuite (le club a coulé). Faute de propositions, le natif de Saint-Pierre est donc rentré sur ses terres il y a trois ans. Employé au service des sports à la mairie de Saint-Joseph, Vincent Acapandié prend pourtant énormément de plaisir à évoluer dans cette équipe de potes, lui qui a côtoyé Mamadou Sakho, Yann M'Vila et Yacine Brahimi en sélections de jeunes. « Nous sommes beaucoup à avoir connu les centres de formation, Lens, Laval, Nantes, Le Havre, et Auxerre pour moi. Le fait de ne pas avoir percé nous a forcément rapprochés. » La frustration passée, Acapandié ne désespère pas de pouvoir rebondir un jour en métropole, lui qui n'a que vingt-six ans. Ce trente-deuxième de Coupe suscite donc beaucoup d'attente, jusque dans le vestiaire de l'Excelsior.

16

La meilleure performance d'un club de l'outre-mer en Coupe de France revient au Geldar Kourou, seizième-finaliste en 1989, éliminé par Nantes (0-3, 0-8).

L'ENTRAÎNEUR BERNARD MAHMOUD, BILL TIDJANI (EN ROUGE) ENCORE KENY LAMONGE ET WILLIAM MOUNOUSSAMY ONT CONNU LEUR QUART D'HEURE DE JOIE LE 4 DÉCEMBRE DERNIER, EN ÉLIMINANT MULHOUSE, PENSIONNAIRE DE CFA, DÉCROCHANT LE DROIT D'AFFRONTER UN PENSIONNAIRE DE L1, LILLE.

Acapandié le reconnaît. « Cette rencontre face au LOSC va permettre de montrer que de nombreux joueurs méritent mieux que la DH. Il ne faudra pas y aller en touristes, pour prendre plein de photos, même si j'aime beaucoup l'effectif de Lille. Notamment Eder, il a un parcours très intéressant. » Comme le sien...

CINQ ANCIENS SOUS LE MAILLOT BLEU. L'Excelsior a l'habitude de ces parcours accidentés, dont certains ont mené au sommet. La preuve dans le foyer du club où s'affichent quelques photos de Dimitri Payet posant au milieu des jeunes et des fondateurs du club. L'actuel joueur de West Ham a effectué un passage éclair ici, après son départ du Havre. « Il est arrivé en cours de saison pour rejoindre les U15, explique Goulam Gangate, manager général de l'Excelsior jusqu'en 2006. Mais, malgré son jeune âge, l'entraîneur de l'époque l'avait intégré dans l'effectif seniors ! Surclassé, il a fait toute la saison avant de se faire remarquer par Nantes *(NDLR : en 2004)*. Son éclosion a montré que la Réunion avait des joueurs en devenir. » Ce n'est pas le seul. Avec Payet, ils sont cinq anciens du club à avoir porté un jour le maillot des Bleus : Florent Sinama-Pongolle, Laurent Robert, Guillaume Hoarau et Benoît Trémoulinas. Le président Johnny Payet (aucun lien de parenté) s'en réjouit d'autant plus que les obstacles sont nombreux pour les apprentis footballeurs partis de la Réunion à la conquête de la métropole. « Le plus gros handicap reste la distance. L'adaptation des jeunes est souvent difficile en raison des conditions climatiques, mais surtout de l'éloignement du foyer familial. Il faudrait plus de passerelles et de partenariats entre nos équipes et leurs clubs afin que nos talents ne soient pas bridés. »

ICI, TOUT LE MONDE NE PARLE QUE DE ÇA. Bernard Mahmoud rejoint l'avis de son dirigeant. Le natif de Marseille est venu terminer paisiblement sa carrière de joueur sur l'île. Il a pu se rendre compte de l'évolution du football dans cet endroit situé à 9 300 kilomètres de Paris. S'il regrette l'engouement des années 90, quand le Championnat local déchaînait les passions, il salue les investissements entrepris pour favoriser l'essor du ballon rond. « Il existe un pôle Espoirs dès le collège avec un suivi régulier des jeunes. Ce n'est donc pas étonnant de voir de plus en plus de Réunionnais percer dans le foot, ce qui n'était pas le cas il y a vingt ans, hormis quelques cas à part comme Didier Agathe *(ancien attaquant réunionnais de Montpellier, du Celtic Glasgow et d'Aston Villa)*. » Du coup, l'AS Excelsior se sent investie d'une mission, celle de représenter la Réunion, et même plus globalement les territoires d'outre-mer dans cette compétition, soit un peu plus de 2,7 millions de personnes. « Ici, tout le monde parle de ce match, explique le coach des Tango, les couleurs du club. Que ce soit au supermarché, au restaurant ou même sur la plage, on me questionne uniquement sur ça ! » De quoi s'attendre à un clapping à l'islandaise au retour des héros, la semaine prochaine, qu'ils soient vainqueurs ou vaincus... ■

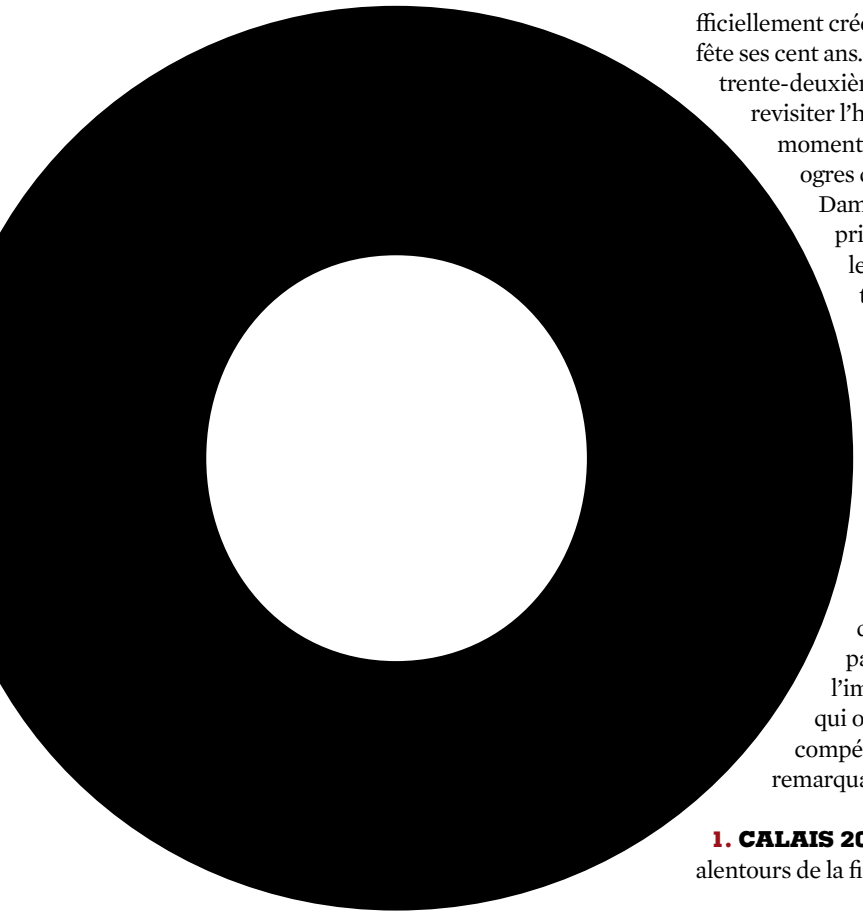
RELANCE

MALGRÉ SON ÂGE AVANCÉ, LA COUPE CHARLES-SIMON, LE PLUS VIEUX TROPHÉE NATIONAL, SUSCITE ENCORE LES PLUS GRANDES CONVOITISES.

LA COUPE, **CENT ANS,** VINGT EXPLOITS

Pour sa centième édition, la Vieille Dame s'est forcément promis de réserver quelques surprises dont elle a le secret, peut-être même dès ce week-end avec l'entrée de la L1. L'occasion de revenir sur les plus belles de son histoire.

TEXTE PATRICK SOWDEN ET ARNAUD TULIPIER | **PHOTO** L'ÉQUIPE



Officiellement créée le 15 janvier 1917, la Coupe de France fête ses cent ans. L'entrée en lice des clubs de l'élite en trente-deuxièmes de finale est donc l'occasion de revisiter l'histoire de ses plus grands exploits, ces moments de grâce où les poucets terrassent les ogres qui ont fait la renommée de la Vieille Dame. On en a retenu et classé vingt, privilégiant l'épopée aux surprises sans lendemain. On a aussi essayé de couvrir toutes les époques. Mais les modifications du règlement influent inévitablement. L'exploit est plus « facile », donc moins inhabituel, depuis 1989, date de l'instauration du match unique sur le terrain du « petit » quand il y a deux niveaux d'écart. Entre 1968 et 1988, à partir des seizièmes, chaque tour se disputait en matches aller et retour, un avantage indéniable pour les pros, alors qu'auparavant les rencontres se déroulaient sur terrain neutre. Cela n'a pas empêché certains de réussir l'impossible, point commun entre ces héros qui ont fait la légende du foot français et de sa compétition la plus emblématique. Voici les plus remarquables d'entre eux.

1. CALAIS 2000. La photo ressort chaque année aux alentours de la finale, cliché idéal pour représenter ce qui n'en est pas un, de cliché, symbole absolu d'une compétition où tout est possible. Mickaël Landreau et Réginald Becque tiennent chacun une anse de la coupe de France, comme un pont entre deux mondes, professionnel et amateur. Il a beaucoup été question de cette histoire lors de l'épopée des Calaisiens, alors en CFA, de ces routes séparées qu'ont prises ces deux footballs, du supposé mépris de l'un pour l'autre, de la revanche de l'autre sur l'un grâce à la Coupe de France en général et Calais en particulier. D'abord, parce que l'entraîneur du CRUFC, Ladislas Lozano, a servi ce discours revanchard tout au long de l'aventure. Ensuite, parce que ses hommes, parfois après avoir frôlé le haut niveau (Schille, Hogard...), n'ont cessé de prouver que la marge était infime – au moins sur un match – entre ceux qui ont réussi et ceux qui ont échoué. C'est encore le cas le 7 mai 2000 lors de cette finale perdue (2-1) face à Nantes après avoir mené grâce à un but culotté du jeune Dutitre. Les Nordistes ont cheminé ainsi jusqu'au Stade de France, généreux, insouciants, sans vraiment se rendre compte des miracles qu'ils accomplissaient, jusqu'à éliminer lors d'une demi-finale épique le champion de France bordelais (3-1 a.p.). Strasbourg (L1), Cannes (L2) et Lille (leader de la L2) avaient précédé dans la même insouciance, le même enthousiasme. Ce qui explique pourquoi « la bande à Lozano » a autant marqué les esprits en ce début de millénaire (des reporters avaient afflué du monde entier, Chine, Australie, États-Unis...). Et pourquoi la trace qu'elle a laissée est indélébile.

L'ÉQUIPE - ALAIN LANDRAIN/L'ÉQUIPE - RICHARD MARTIN

LA VIEILLE DAME AIME LES BELLES HISTOIRES. COMME CETTE FINALE 1933, OPPOSANT POUR LA SEULE FOIS DE L'HISTOIRE DEUX CLUBS DE LA MÊME VILLE, LE RC ROUBAIX DE WILLIAM HEWITT À L'EXCELSIOR DE MARCEL LANGILLER. SANS PARLER DE LA SENSATION EL-BIAR, VAINQUEUR DE REIMS EN 1957 OU DE LA DÉFAITE LORS DE L'ULTIME MANCHE DES NÎMOIS D'OMAR BELBEY CONTRE L'AJ AUXERRE DE SABRI LAMOUCHI EN 1996, SANS OUBLIER LE PARCOURS DE CALAIS EN 2000, BATTU SEULEMENT AU STADE DE FRANCE PAR LE FC NANTES DE MICKAËL LANDREAU.

2. QUEVILLY 2012. Le souci avec l'épopée, c'est que, les années passant, son souvenir peut s'estomper. Pas chez ceux qui l'ont vécue en direct – pour eux, elle est gravée à jamais dans la mémoire –, mais chez les plus jeunes. Quevilly a trouvé la solution : offrir à chaque génération sa madeleine grâce à la Coupe. Pour les (très) anciens, il y a la finale perdue face à l'OM en 1927. Quarante ans plus tard, en 1968, les amateurs normands sortent le tenant lyonnais, mais échouent en demies devant Bordeaux. En 2010, le club de CFA remet ça en éliminant Angers, Rennes et Boulogne et cale une fois encore en demies devant le PSG. Qu'à cela ne tienne, deux ans plus tard, la bande à Brouard bisse : Angers (L2), l'OM et Rennes trépassent et le club de la banlieue rouennaise s'offre une finale face à Lyon, qui s'impose 1-0. Le cas d'école quevillais ouvre le débat : existe-il un ADN Coupe dont des clubs bénéficieraient et d'autres non ? Sinon, comment expliquer ces exploits à répétition d'un poucet face à des cadors pourtant avertis ?

3. NÎMES 1996. Quel contraste ! Relégués en National, presque au bord du dépôt de bilan, les jeunes Crocos multiplient les exploits en Coupe en sortant trois clubs de L1 : Saint-Étienne, Strasbourg et le voisin montpelliérain en demies pour s'offrir la finale, une première pour un club de National, face à Auxerre, qui sera sacré champion de France une semaine plus tard. Les joueurs de Pierre Barlaguet, qui, lui, dispute sa troisième finale sous les couleurs gardoises – après les deux perdues comme joueur en 1958 et 1961 – ouvrent le score par Belbey et font longtemps douter l'équipe de Guy Roux avant que la logique l'emporte grâce à Laurent Blanc et Lilian Laslandes à deux minutes de la fin. À Auxerre le doublé, à Nîmes la Coupe des Coupes (ils seront éliminés par les Suédois de l'AIK en huitièmes). Presque dix ans plus tard, en 2005, les Crocodiles d'Ollé-Nicolle, toujours en National, vivront une épopée presque aussi belle avec quatre clubs de L1 à leur tableau (Saint-Étienne, AC Ajaccio, Nice et Sochaux) et une élimination en demies devant... Auxerre.

4. RC ROUBAIX 1933. Pour la première et dernière fois à ce jour, la finale oppose deux clubs d'une même ville. Tout le Nord – 38 000 supporters – s'est donné rendez-vous à Colombes. D'un côté, le RC Roubaix, attaché aux valeurs de l'amateurisme chères à la vieille bourgeoisie locale, tombeur de trois clubs de l'élite, Nîmes, Montpellier et Cannes ; de l'autre, l'Excelsior, bâti de toutes pièces par le grand filateur Albert Prouvost qui, avec sa paire britannique Payne-Bartlett et son international parisien Langiller, a opté pour le professionnalisme naissant l'année même où se dispute le premier Championnat de France professionnel. Choix payant : les pros l'emportent sans souci (3-1).

5. CHAMBÉRY 2011. Cette année-là, le club savoyard est entré dans l'histoire en étant le premier club de niveau 5 (CFA2) à sortir – en moins d'un mois ! – trois clubs de l'élite (Monaco et Brest aux tirs au but, plus Sochaux, qui menait pourtant au score) et atteindre les quarts. L'élimination nette (0-3) face à Angers (L2) fut forcément une déception pour l'équipe de David Guion, ancien adjoint de Laurent Roussey à Saint-Étienne, mais la fierté a vite tout effacé et le refrain « Et une, et deux, et trois Ligue 1 ! » résonne encore là-bas dans quelques têtes de supporters. Chambéry, oh oui !

6. EL-BIAR 1957. Ce 2 février, il règne une drôle d'ambiance au Stadium de Toulouse, quasi vide pour ce seizième. La guerre d'Algérie fait rage et l'affiche, au-delà du symbole, est on ne peut plus déséquilibrée entre le grand Stade de Reims, finaliste de la première C1 huit mois plus tôt, et les amateurs algérois d'El-Biar qui, après avoir sorti deux L2 (Aix et Montpellier), espèrent surtout ne pas prendre une valise. Les joueurs de Guy Buffard, mixte de pieds-noirs et de Nord-Africains, tirent deux fois... et marquent deux fois avant la pause. La seconde période est un long siège des hommes d'Albert Batteux qui ne trouveront jamais la faille. La légende du Petit Poucet est née.

CHAMBÉRY DEMEURE LA SEULE ÉQUIPE DE NIVEAU 5 À AVOIR ÉLIMINÉ TROIS CLUBS DE LIGUE 1

7. CARQUEFOU 2008. Ils ont rendu les Marseillais «carquefadas» ! À la mi-temps, alors que les amateurs mènent, Ziani et coach Gerets en viennent même aux mains. Ça ne changera rien. Après Gueugnon (L2) et Nancy (L1), le club de la banlieue nantaise, relégable en CFA2, tient son nouvel exploit, le plus grand. À l'envie, à l'organisation, au talent. Comme une revanche pour des joueurs dont beaucoup ont été recalés du centre de formation de la Jonelière voisine. Ils rêvent d'un destin à la Calais, dont Denis Renaud, leur entraîneur, leur projette l'épopée avant chaque rendez-vous. Après l'OM, le Paris-SG ! Mais Pauleta, froidement, met fin à l'aventure en quarts.

8. AMIENS 2001. Le football est une affaire de dynamique, une histoire de courbes, ascendante ou descendante, de nivellement des valeurs. La finale en est l'illustration parfaite. D'un côté, Strasbourg, condamné à la relégation en L2. De l'autre, le club picard de National qui a gagné son ticket pour l'étage supérieur, à qui personne n'a résisté en Coupe, ni Rennes (L1), ni Le Mans (L2), ni Troyes (L1). Les Alsaciens vont pourtant y parvenir, sans jamais profiter de la prétendue supériorité d'un effectif où se trouvent entre autres Martins, Ljuboja, Luyindula, Ismaël. 0-0. L'issue se jouera aux tirs au but et c'est Chilavert qui aura le dernier mot.

9. SEDAN 1950. 8 janvier 1950, le jour où Sedan est entré dans l'histoire du foot français. Ce dimanche, le petit club de DH (à l'époque la Quatrième Division) élimine en trente-deuxièmes le leader de D1 sur le score sans appel de 4-1. « L'OGC Nice a subi plus qu'une déroute, elle a reçu une leçon », lit-on dans *Nice-Matin*. Une leçon infligée par le maître Louis Dugauguez qui a pris le club en 1948 et va le mener jusqu'à l'élite. Sedan-Torcy sera éliminé en quarts par Reims, futur vainqueur, mais a pris date avec une compétition qui lui sourira souvent (deux victoires en 1956 et 1961, trois finales perdues).

10. MONTCEAU-LES-MINES 2007. Pour arriver en huitièmes, le club bourguignon de CFA a bénéficié d'un parcours clément avec trois CFA et trois CFA2 au menu. Mais, là, c'est Bordeaux, qui ouvre le score, joue en sénateur et se fait finalement rattraper à trente secondes du terme. Les Girondins reprennent l'avantage en début de prolongation face à des amateurs réduits à dix, qui vont pourtant trouver la ressource de revenir, s'imposant aux

tirs au but. Au tour suivant, ils remettent ça face à des Lensois « suffisants et insuffisants », dixit leur entraîneur, Francis Gillot, pour s'offrir une demie – une première depuis Calais pour un club de ce rang – face à Sochaux. Fin du rêve (0-2).

11. BRIVE 2004. La jeune bande de Frédéric Hantz (à peine 21 ans de moyenne d'âge) met le football à l'honneur en terre d'Ovalie. Après avoir éliminé Clermont et Lorient, une nouvelle L2 se dresse sur son chemin en seizièmes. Et ça part mal : dix minutes de jeu, Nancy mène déjà 2-0. Insuffisant. Brive arrache la prolongation dans le temps additionnel puis s'épargne la loterie des tirs au but d'un maître coup franc de Comte à la 120e. Mieux, les garnements remettent ça sans trembler au tour suivant face aux Auxerrois, tenants du titre (1-0). Contre le PSG, en quarts, ils ouvrent le score jusqu'à ce que Pauleta (un but, une passe décisive) fasse parler son talent.

BLÉNOD A ÉTÉ SORTI DE L'ÉPREUVE À DIX ANS D'INTERVALLE PAR L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE

12. BLÉNOD 1996. Paraît que la foudre ne peut tomber deux fois au même endroit. Sauf à Blénod. À dix ans d'intervalle, l'OM rejoue les briseurs de cœur. Entre-temps, il a conquis celui des Français (victoire en C1) avant de le perdre (affaire VA-OM), mais la finalité reste la même : les Provençaux stoppent la belle histoire du petit de Meurthe-et-Moselle. En 1986, il a fallu deux matches pour que le club de D4 plie (0-0, 0-4). Dix ans plus tard, il n'en faut qu'un (2-0) pour stopper un Blénod parti de plus loin (N3), tombeur du Havre puis de Bastia, deux clubs de l'élite. L'OM, lui, n'est qu'en L2. Mais avec Amoros, Casoni, Cascarino, il n'a rien d'un club de seconde zone…

13. SCHILTIGHEIM 2003. Souvent, il faut attendre deux bonnes heures pour célébrer les héros, le temps d'en passer par une prolongation, voire des tirs au but. Pas avec Schiltigheim. En cet hiver 2003, le « Schlik » sulfate en quatre-vingt-dix minutes. Beauvais, honnête L2 ? 1-0 en seizièmes. Toulouse, cador de cette même L2 ? Séché 3-0. Et que dire de Troyes, pensionnaire de L1, étourdi 3-1 en trente-deuxièmes ! Rennes, mené dès la 3e minute, devra s'employer en quarts pour renverser sur le tard (1-2) les hommes de coach Guerra, au point que *L'Équipe* titrera le lendemain en parlant des Bretons : « Ils ont eu peur. »

14. CANNES 2014. Maison mère de drôles de spécimens (Vieira, Micoud, Clichy, Frey, Zizou), Cannes n'a rien à envier à ses adversaires lors de son parcours en Coupe. Au moins lors des tirages au sort. Parce que, niveau hiérarchie, le club azuréen, en CFA, regarde en contre-plongée Troyes (L2), Saint-Étienne (L1), Montpellier (L1) et Guingamp (L1), adversaires successifs d'une formidable épopée que seuls les Bretons parviendront à stopper en quarts (2-0). Cela aura au moins permis à l'AS Cannes de revivre son passé. Ça lui coûtera la (re)montée en National. Et la descente aux enfers qui suivra…

15. BOURG-PÉRONNAS 1998. Après cette épopée, pendant quelques années, la rumeur annoncera chaque été le transfert de Boris Berraud vers un club de L1, souvent Monaco. Preuve du talent du bonhomme, qui restera dans l'Ain le reste de sa vie de numéro 10. Preuve surtout de l'impact de l'épopée des hommes de Pierrot Mauron, tombeurs du deuxième de L1, Metz (2-0), et de Montpellier (3-2), avant l'élimination en quarts face à Lyon (0-1). Liés depuis des années, ce qui faisait leur force, aucun d'entre eux n'ira voir chez les pros. Comme souvent chez les héros de la Coupe.

16. LIBOURNE-SAINT-SEURIN 2002. Le Pingouin est une espèce rare, exception à la règle édictée ci-dessus. Si peu de héros ont fait de la Coupe un marchepied, eux oui : Chalmé, Chafni, les toujours actifs Ligoule (Orléans) et Grandel (Troyes) ont tous profité des exploits de Libourne face à Lille (L1), Metz (L1) et Châteauroux (L2). Mais c'est surtout leur entraîneur, Jean-Marc Furlan, qui s'est fait remarquer par la qualité de jeu de son équipe de Pingouins (c'est un surnom, pas une insulte !), au point de faire dire à son homologue, Robert Nouzaret, dont le Bastia venait d'éliminer les amateurs de CFA (0-1 a.p. en quarts) : « C'est eux qui ont fait du jeu, pas nous. »

17. GARDANNE 1960. Ce Pardo-là n'a jamais porté le maillot bleu. Il faudra attendre les années 1990 pour que Bernard, son fiston, y parvienne. Mais c'est bien Isidore qui, le premier, a marqué l'histoire du foot français avec le but de l'exploit (frappe pleine lucarne après une double feinte) de Gardanne face à Toulouse. C'est la première fois de l'histoire qu'un pro est éliminé par un amateur cinq fois inférieur (PHB contre L1). Au tour suivant, à Nice, Gardanne mènera avant d'être rejoint puis dépassé par Lille (L2, 2-1). Qu'importe, le stade du Ray saluera debout les vaincus magnifiques. Et *France Football* écrira : « Jamais ovation n'a été plus méritée. »

18. LE VÉSINET 1946. Quand on a ses habitudes au stade de l'Asile, pas étonnant de rendre fous les puissants ! Les banlieusards, pensionnaires de D3, font devenir zinzins le Roubaix de Julien Darui (2-1 en 32es) puis le Rennes de Jean Prouff, un autre Bleu (même score, en 16es), avant de céder face à Clermont (L2, 2-1 a.p.). Une épopée que prolongera « le Village » (le surnom du club) l'année suivante en titillant Lens, poussé à la prolongation, avant de retomber dans l'anonymat, lui qui était de la première édition de la Coupe de France, en 1918 !

19. BAYONNE 2004. Il fallait bien que ça arrive. Mais, pour cela, il a fallu que Juan Pablo Sorin s'emploie, et un peu Pauleta. À l'origine des deux buts parisiens en huitièmes, l'Argentin, passeur pour le Portugais sur le second, a offert au PSG ce que personne n'avait réussi jusque-là : un succès en quatre-vingt-dix minutes sur des Bayonnais invaincus en Coupe depuis trois ans dans le temps réglementaire ! Guingamp et Bordeaux, deux clubs de L1, ont fait les frais de cette invincibilité et ravivé les souvenirs du défenseur de l'Aviron, Laurent Strzelczak, déjà présent dans ce classement avec Amiens.

20. CLERMONT 1997. Les reporters de *la Montagne*, le quotidien local, peuvent se relaxer, ils viennent d'envoyer leurs articles. Il ne leur restera plus qu'à téléphoner le résultat au journal. L'équipe locale réduit le score. Péripétie. Paris mène 4-2, face à une CFA2, c'est plié. Un quart d'heure plus tard, panique générale, Clermont est revenu. 4-4. Et va s'imposer aux tirs au but pour ce qui reste l'un des plus beaux come-back de l'histoire de la Coupe. Et l'une des plus grandes hontes de celle du PSG. ■ P. S. ET A. T.

ANGLETERRE

ALLEZ LES VERRES…

Derrière le Boxing Day se cache une pratique un peu moins avouable chez les joueurs, celle des beuveries. Une tradition perpétuée par de solides piliers de bar.

TEXTE PHILIPPE AUCLAIR

Ah, les traditions de Noël en Angleterre… La baignade dans la Serpentine à Hyde Park, la dinde farcie, le James Bond à la télévision, les mince pies, les Christmas crackers, et ces pauvres joueurs de football qui doivent s'entraîner dans la pluie, le froid et le vent pour être fin prêts pour la « Semaine Sainte » du football britannique, dont le coup d'envoi est donné lors du Boxing Day, devant des spectateurs venus cuver leurs gueules de bois en plein air. Tandis que nos stars, elles, ont dû faire avec une Christmas party organisée avant qu'on pose les cadeaux sous le sapin… Triste lot que le leur, eux qui sont mis au pain sec et à l'eau pendant que les autres font bombance.

LA FERRARI DE FIRMINO ET LE SKITTLES VODKA DE VARDY. Aussi ne doit-on pas s'étonner que certains craquent, comme Roberto Firmino, appréhendé par la police de Liverpool aux petites heures du matin le jour du Réveillon, soixante-douze heures avant un déplacement plutôt délicat à Stoke. Le Brésilien, contrôlé positif à la bibine, n'est pas prêt de reprendre le volant de sa Ferrari 458 Italia (200 000 € chez votre concessionnaire). Manque d'expérience, peut-être ? Comme l'a révélé l'ancien arbitre de Premier League Howard Webb, celui qui officia lors de la finale du Mondial de 2010, certains collègues de Firmino sont plus futés que lui. Plutôt que céder à la tentation du drink de trop, ceux qui ont déjà quatre cartons jaunes à leur passif viennent glisser un mot dans l'oreille de l'homme qui, en leur en donnant un cinquième, les fera bénéficier d'un match de suspension ; et leur permettra ainsi de passer Noël en famille, loin des regards indiscrets et des testeurs de la maréchaussée. Pour ces joueurs-là, Jamie Vardy doit être une sorte de héros. Le Footballeur de l'année de la FWA, expulsé pour un tacle intempestif lors du 2-2 de Leicester à Stoke, le 17 décembre, ne reprendra la compétition que le 7 janvier au plus tôt : sa trêve hivernale à lui, le grand amateur de Skittles Vodka, un cocktail très populaire à Newcastle, qui confessa récemment que, la nuit précédant ses matches, il avait coutume de boire une bonne rasade de porto « pour mieux dormir ».

« FASCINATION DIABOLIQUE. » Firmino, cela dit, était fidèle à une autre tradition du football anglais – celle des footballeurs dont les coudes sont aussi flexibles que les chevilles. Cinq ans après la création de la Football League, en 1893, un prêcheur anglican avait dénoncé le football de sa chaire, le décrivant comme « une fascination diabolique, le frère jumeau de la boisson ». Cela n'avait rien de surprenant. Nombreux sont les clubs dont le passé est inséparable de leur relation avec un pub – où se retrouvaient immanquablement les joueurs après un match – ou un brasseur, comme Sunderland, qui jouait sur un terrain appartenant à une auberge appelée la *Blue House Inn,* ou Everton et Liverpool, liés dès leur naissance à John Houlding, roi de la bière sur les bords de la Mersey, sans oublier Manchester United, sauvé de la faillite dans les premières années du XXe siècle par un autre brasseur, John Henry Davies.

Quelques-uns avaient bien tenté de réagir, mais en vain. William McGregor, père fondateur de la League et président d'Aston Villa, était un membre éminent des « sociétés de tempérance » qui pullulaient au temps de Victoria. Mais même ce prosélyte dut fermer les yeux sur les exploits de Jack Reynolds et Jimmy Crabtree*, deux alcooliques notoires qui jouèrent un rôle de premier plan dans la conquête du titre par son club en 1895-96. West Ham, la première équipe à interdire à ses joueurs de boire ou de fumer, la première, aussi, à mettre à l'amende ceux de ses footballeurs qui dérogeaient à la règle, perdit son combat presque aussitôt après l'avoir engagé. Le surnom qu'on donnait alors aux Hammers, « les Teetotallers » (les Abstèmes), ne survécut pas aux multiples dérapages de ses joueurs. L'alcool et le football étaient bien des frères jumeaux, que rien ne pouvait écarter l'un de l'autre.

DÈS 1893, UN PRÊCHEUR ANGLICAN AVAIT DÉCRIT LE FOOTBALL COMME « LE FRÈRE JUMEAU DE LA BOISSON »

« JE ME LAVE LES DENTS AVEC UN MÉLANGE D'EAU ET DE WHISKY. » Prenez l'Écossais Hughie Gallagher, l'un des plus grands avants-centres de son époque, qui finit sa carrière en 1939 avec un bilan de 463 buts en 624 matches, dont 143 en 174 rencontres pour Newcastle United ; Gallagher était parfois complètement saoul lorsqu'il entrait sur le terrain. Son excuse ? « Je me lave les dents avec un mélange d'eau et de whisky. »** Le démon sortait bien de la bouteille comme le génie des Mille et une nuits, même si le best of de ceux qui vendirent son âme à ce satan-là composerait un onze qui a de l'allure *(voir par ailleurs)*.

Les choses ont changé, assure-t-on, en particulier depuis que le football anglais s'est ouvert à l'influence d'entraîneurs venus de Championnats où l'on est – en principe – beaucoup plus strict qu'au pays de Paul Gascoigne. Le temps où l'on faisait avaler aux joueurs un dé à coudre ou deux de brandy avant d'entrer sur la pelouse est passé. Romelu Lukaku n'avale pas un verre de sherry mélangé à deux œufs crus (suivi d'une cigarette) comme le faisait Dixie Dean, le plus grand de ses prédécesseurs à Everton. On ne sert plus d'alcool dans le salon réservé aux joueurs – même si cela ne fait pas si longtemps que cette habitude s'est perdue*** – et on peut croire Arsène Wenger lorsqu'il affirme que la boisson « n'est plus un problème majeur dans le football anglais ». À condition d'insister sur le mot « majeur » ; car le problème n'est pas près de disparaître pour de bon.

ON NE SERT PLUS D'ALCOOL DANS LES SALONS DES JOUEURS QUE DEPUIS PEU DE TEMPS

LES EXCEPTIONS DEFOE, FLETCHER OU MILNER. Pour remettre les choses dans leur contexte, rappelons que le manager d'Arsenal s'était exprimé en novembre dernier, en réponse à une question sur une nouvelle incartade de Wayne Rooney, photographié aux petites heures du matin lors d'une réception de mariage, visiblement éméché. Pour ne pas dire complètement saoul. Et le fait est que les joueurs britanniques qui ne touchent jamais à l'alcool pour des raisons autres que religieuses demeurent suffisamment rares pour qu'on… connaisse leurs noms, dans la plupart des cas. Hier, Kenny Dalglish (mais certainement pas Ian Rush), aujourd'hui Jermain Defoe, Darren Fletcher, James Milner, et qui d'autre ? À juger par les photos prises au sortir des Christmas parties, pas grand monde. Et si les étrangers s'y mettent, eux aussi… ■

** Crabtree, qui acheta un pub de Birmingham lorsqu'il prit sa retraite, mourut d'une cirrhose à l'âge de trente-six ans. Parmi les innombrables ex-joueurs qui devinrent patrons de pub, on doit citer le légendaire gardien de Sheffield United « Fatty » (« Gros Lard ») Foulkes, lui aussi cirrhotique, qui pesait 135 kilos lorsqu'il quitta la cage pour le comptoir, et Alex Ferguson, aubergiste de* Burns Cottage *à Glasgow avant de devenir manager, aujourd'hui propriétaire de l'une des plus belles collections de vins de Bourgogne du Royaume-Uni.*
*** Gallagher se suicida en se jetant devant un train à l'âge de cinquante-quatre ans, six semaines après qu'on lui avait retiré la garde de son fils Matthew. L'ancien footballeur, ivre, avait jeté un cendrier à celui-ci, le blessant sérieusement à la tête. Gallagher marqua les deux buts de l'Écosse dans leur victoire sur la France à Colombes en mai 1930, dans le premier match opposant les deux nations.*
**** Leicester City n'a interdit le service de boissons alcoolisées à ses joueurs qu'en 2004, et beaucoup de clubs des divisions inférieures, en Écosse comme en Angleterre, ne le firent jamais.*

JULIEN FAURE

BERTRAND DESPREZ

LE PUB, LIEU INCONTOURNABLE DE VIE POUR LES SUPPORTERS ET LES... JOUEURS, DONT CERTAINS, COMME JAMIE VARDY, N'HÉSITENT PAS À S'AUTORISER UN PETIT ÉCART LA VEILLE DES MATCHES.

Le Club du mardi des Gunners

Les membres du Tuesday Club (« Club du mardi ») étaient exclusivement du sexe masculin. Mais ces gentlemen n'avaient pas pour QG un hôtel particulier de Mayfair ou St James, comme *le Carlton*, *le Liberal* ou *le Royal & Automobile*. C'est dans des pubs qu'ils se retrouvaient, chaque mardi soir, parfois dans la campagne du Hertfordshire, tout près du centre d'entraînement d'Arsenal ; ou du côté de leur stade de Highbury, où leur souvenir est toujours tellement vivant que l'un de leurs points de chute, *The Gunners*, a encore des tabourets de bar estampillés à leur nom. Ils s'appelaient Tony Adams, Perry Groves, Paul Merson, Nigel Winterburn, Steve Bould, Lee Dixon, Ray Parlour (qui continue de fréquenter les pubs en question). Au menu, de la bière, des torrents de bière. Pourquoi le mardi soir ? C'est que le mercredi était le jour de repos dans le programme de préparation concocté par leur entraîneur, George Graham, dont le règne (1986-1995) coïncida presque exactement avec les dates de naissance et de disparition de la légendaire association de soiffards. Le manager écossais était au courant des frasques de ses joueurs, mais détournait son regard de ce qui, pour lui, était un moyen de renforcer l'esprit d'équipe de son commando. Comme on pouvait s'y attendre, le Tuesday Club ne survécut pas à l'arrivée d'Arsène Wenger, fils de cafetiers qui avait été témoin des ravages de la boisson dès le plus jeune âge – et à la conversion de Tony Adams, capitaine des Gunners, qui alla jusqu'à interdire qu'on serve de l'alcool dans le lounge des joueurs. Le Club du mardi avait vécu ; la légende, elle, est toujours aussi tenace. ■ **PH. A.**

SUITE PAGE 36

La team des soiffards

Entraîneur:
BRIAN CLOUGH

Entraîneur adjoint:
HOWARD KENDALL

GARDIEN

_Andy Goram

Hampden Park, 21 mai 1994, jour de la finale de la Coupe d'Écosse, entre les Rangers et Dundee United. Surprise : le gardien des Gers, Andy Goram, n'est pas sur la feuille de match. En fait, il est sur une plage espagnole, nu comme un ver, ivre mort, ne se rappelant rien des événements qui l'ont amené là. Le club l'avait envoyé en vacances pour se remettre d'un petit problème physique. Il en avait profité pour prendre quelques cuites monumentales, dont la dernière lui fit louper son avion.

DÉFENSEURS LATÉRAUX

_Nigel Winterburn

« Quand on gagnait à Highbury, j'allais boire un verre ou deux avec les fans après le match. J'adorais ça, et ça n'a jamais causé de problème. » Sauf lorsque Winterburn fut renvoyé dans ses foyers par Arsenal d'une tournée à Singapour après une bacchanale de trop. Membre éminent du Tuesday Club *(voir par ailleurs)*, Winterburn était à la table des Gunners qui, juste avant le début de la saison 1997-98, passa une commande de trente-cinq pintes. Pour cinq. Et pour commencer. La norme.

_Gary Charles

L'alcool brisa la carrière du « Brésilien », comme le surnommait Brian Clough. Constamment blessé, il chercha consolation dans la bouteille – de vodka, en particulier. Charles réussit l'exploit d'être arrêté deux fois dans la même journée pour conduite en état d'ivresse, et fit deux longs séjours en prison. Il est aujourd'hui sobre, et a entamé une seconde vie comme entraîneur à l'université de Nottingham.

DÉFENSEURS CENTRAUX

_Paul McGrath et Tony Adams

Laissons la parole au plus grand défenseur de l'histoire de la sélection irlandaise. « Il y avait (dans les années 80) un Championnat officieux des plus gros buveurs. On se rencontrait avec les gars d'Everton, de Liverpool, de Nottingham Forst. On rigolait. Mais ça m'arrivait d'aller sur le terrain avec quelques verres dans le nez. Un jour, en présaison, je me suis étalé en tirant un coup franc… Je retenais ma respiration pendant les matches pour que mes adversaires ne sentent pas l'alcool dans mon haleine. » Tony Adams, quant à lui, suçait des bonbons à la menthe avant d'aller à l'entraînement pour cacher le fait qu'il avait passé la veille au pub, jusqu'à ce qu'il crashe sa Ford Sierra dans un mur avec plus de trois grammes d'alcool dans le sang. C'était en 1990. Condamné à quatre mois de prison, il continua de boire à sa libération, pendant six ans, avant de confesser son alcoolisme à ses coéquipiers. Adams n'a pas bu une goutte depuis.

MILIEUX DE TERRAIN

_Bryan Robson et Paul Gascoigne

Que Paul Gascoigne soit encore en vie est un miracle, lui qui a effectué un séjour à l'hôpital la semaine dernière après une énième chute dans l'escalier en état d'ivresse. Le premier de ses nombreux séjours dans un centre de désintoxication remonte à 1998, quand il avait trente et un ans, après qu'il avait consommé trente-deux whiskys d'affilée dans un bar de Middlesbrough. C'est son entraîneur d'alors, Bryan Robson, qui conduisit alors son joueur – toujours inconscient – aux urgences. « Peut-être que personne ne peut le sauver », a dit de lui son agent et ami le plus proche, Terry Baker. Pour accompagner « Gazza » en milieu de terrain, Bryan Robson, justement, qui pouvait métaboliser l'alcool à une vitesse qui surprenait les médecins. « Captain Marvel », le plus grand joueur anglais de sa génération, en fut aussi l'un des plus grands buveurs et était le capitaine officieux de la drinking school de Manchester United qu'Alex Ferguson essaya de démanteler en 1986. Dans le cas de Robson, en vain.

AILIERS

_Jimmy Johnstone et George Best

En 1974, « Wee » Jimmy Johnstone, après une « séance » dans un pub de la station balnéaire de Largs, quatre jours avant un match entre l'Écosse et l'Angleterre, décida d'aller faire un tour en mer. Il s'empara d'une barque et fila vers le large, porté par le courant, avant de découvrir que l'embarcation n'était pas équipée de dames de nage : il lui était donc impossible de ramer. Les garde-côtes durent aller le secourir. Il fut l'un des hommes du match à Hampden Park que l'Écosse l'emporta 2-0. George Best, celui qui dit : « En 1969, j'ai laissé tomber les femmes et l'alcool. Ce furent les pires vingt minutes de ma vie », est mort de son addiction, causée par la pression d'être toujours the best sur le terrain. En 1990, ivre, lors d'une apparition live dans le talk-show le plus populaire du Royaume-Uni, Wogan, il répondit à la question : « George, qu'aimez-vous faire maintenant que vous avez arrêté le football ? » par trois mots : « J'adore baiser. » Ce fut l'interview la plus courte de l'histoire de la télévision anglaise.

ATTAQUANTS

_Jimmy Greaves et Norman Whiteside

Greaves fut peut-être le plus grand avant-centre de l'histoire du football anglais ; certainement le plus assoiffé, ce qui précipita son départ de Milan en 1961, alors qu'il avait marqué neuf buts en quatorze matches. Le manager des Rossoneri Nereo Rocco était en effet un fanatique des mises au vert, pendant lesquelles Greaves ne pouvait évidemment pas boire. Il s'en alla donc, pour rejoindre Tottenham, avec qui il remporta la Coupe des Coupes cette saison. En buvant comme un trou. Whiteside, le prodige qui, à vingt et un ans, avait participé à deux Coupes du monde avec l'Irlande du Nord, commença à boire pour tuer le temps, lorsqu'il était blessé, souvent accompagné de son ami Paul McGrath. Dix-sept opérations et quelques milliers de pintes plus tard, la carrière du plus grand joueur de Belfast depuis George Best s'acheva quand il avait vingt-six ans. ■ **PH. A.**

_Sam Allardyce
TOUJOURS VIVANT

Trois mois après avoir dû démissionner de son poste de sélectionneur anglais, le truculent manager a repris du service à Crystal Palace. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

À Dudley, 15 kilomètres au nord-ouest de Birmingham, on s'enorgueillit de deux étoiles : Duncan Edwards, à jamais « le fils préféré », petit génie décédé à vingt et un ans dans le crash de Munich qui emporta au paradis tout ou partie du Man United de la fin des années 1950, et dont la statue domine la place du marché. Et puis il y a Sam Allardyce. L'homme aime à se définir comme « un enfant du Black Country », cette enclave des West Midlands où la révolution industrielle a légué pour l'éternité les couleurs du charbon et de l'acier à ces paysages miniers. C'est là, au milieu des maisons de briques noircies où on a voté à 68 % pour le Brexit, là où eurent lieu les premières émeutes raciales en Angleterre (1962), que Sam a percé sous Allardyce. Le joueur, d'abord, l'entraîneur, ensuite, porteront éternellement les stigmates de cette filiation. Dudley fut un berceau. Mais c'est à Bolton, là même où il revient ce samedi pour un troisième tour de Cup comme nouvel entraîneur de Crystal Palace (il a pris la suite de Pardew avant Noël), qu'Allardyce s'est forgé une réputation et un surnom : « Big Sam, Bionic Man », en référence à Steve Austin, l'homme qui valait trois milliards du feuilleton éponyme. La plus belle définition du bonhomme, c'est son pote Dave Bassett, ex-entraîneur du Crazy Gang de Wimbledon, qui la donne : « Sam était un défenseur très axé sur les boules (*un jeu de mots pour faire le lien entre ballon et testicules*). Quand il ne jouait pas avec une dans les pieds, il le faisait avec les vôtres. » Du haut de son 1,91 m, le Allardyce joueur avait une large propension à descendre les pintes de bière, une gueule à la Magnum (le détective), des moustaches de Gaulois (que sa femme ne tolère plus) et des habitudes peu recommandables sur un terrain. Il passa les dix premières années de sa carrière à Bolton (1970-1980), club où il connut également ses plus belles années de manager, de 1999 à 2007, amenant les Wanderers en Premier League (2001), puis en Coupe d'Europe (2005).

SOUS DES ALLURES DE GROS DUR, BIG SAM, ICI AVEC LE FRANÇAIS MATHIEU FLAMINI, SAIT SE MONTRER UN FIN PSYCHOLOGUE, NOTAMMENT POUR RELANCER LES JOUEURS OU LES ÉQUIPES EN DIFFICULTÉ.

SIX PAQUETS DE CHEWING-GUM PAR MATCH. Allardyce fut viré de Bolton en avril 2007 à deux matches du terme alors que les Wanderers occupaient la cinquième place. Son boss, Phil Gartside, lui reprochait de trop jouer avec l'argent du club. C'est que Big Sam transférait à tout-va. Il le fera encore à Newcastle, Blackburn, West Ham et Sunderland. Il avait aussi la réputation d'aimer l'argent. En 2006, un doc de la BBC en caméra cachée l'accusera de « toucher » sur les transferts. Dix ans plus tard, il se fera piéger par des reporters du *Telegraph* en donnant des conseils sur les moyens de contourner les règlements de la FA sur la TPO, alors qu'il est sélectionneur de l'Angleterre depuis deux mois. C'était en septembre. Au bout d'un match (succès en Slovaquie), Allardyce doit démissionner. Quelques semaines plus tard, il sera blanchi, par la police et par ceux qui l'avaient piégé. Reste cette réputation de ceux qui aiment à flirter avec la ligne jaune. Allardyce a une grande gueule, une mastication de cow-boy (trois à six paquets de chewing-gum par match, de préférence anisés) et la carrure des videurs de night-club.

UN ÉTERNEL POMPIER. Mais, derrière cette caricature du footeux anglais, se cache un manager à l'ancienne sur le plan humain, révolutionnaire dans sa modernité. Un technicien averti et pragmatique, qui, loin du kick and rush auquel il reste affilié (à tort), aura été parmi les premiers en Angleterre à avoir recours à la science, que ce soit sur le plan physiologique ou statistique, ou à des techniques comme le yoga. Un homme capable de rebooster la carrière d'un Kevin Davies comme celle d'un Jay-Jay Okocha. À soixante-deux ans, Allardyce est devenu le pompier de service de la Premier League. Ce fut le cas à Blackburn, qu'il sauva de la relégation en 2009, ou à Sunderland, qu'il réussit à maintenir l'an dernier après avoir pris ces deux équipes au fond du trou. Ce le fut aussi à West Ham, qu'il fit remonter en une saison, en 2012. « Il sait créer un environnement », confie le gardien Scott Harper, qui fut l'un de ses joueurs à Newcastle, puis à Sunderland. « L'escroc », comme l'avait dépeint l'un de ses anciens adjoints (Steve Kean), n'en est pas un sur le plan des résultats. Aucun des clubs de Premier League qu'il a entraînés n'a été relégué. Palace n'a pas hésité à le remettre en scène, via un contrat de deux ans et demi. Et si, comme l'a confié, il y a quelques semaines, Martin Glenn, directeur exécutif de la FA, l'Angleterre avait raté quelque chose ? ■

PAUL CHILDS/ACTION IMAGES VIA REUTERS

JAMAIS LES ÉQUIPES DIRIGÉES PAR ALLARDYCE NE SONT DESCENDUES EN CHAMPIONSHIP

LIVERPOOL FC

LALLANA EST LE ROI

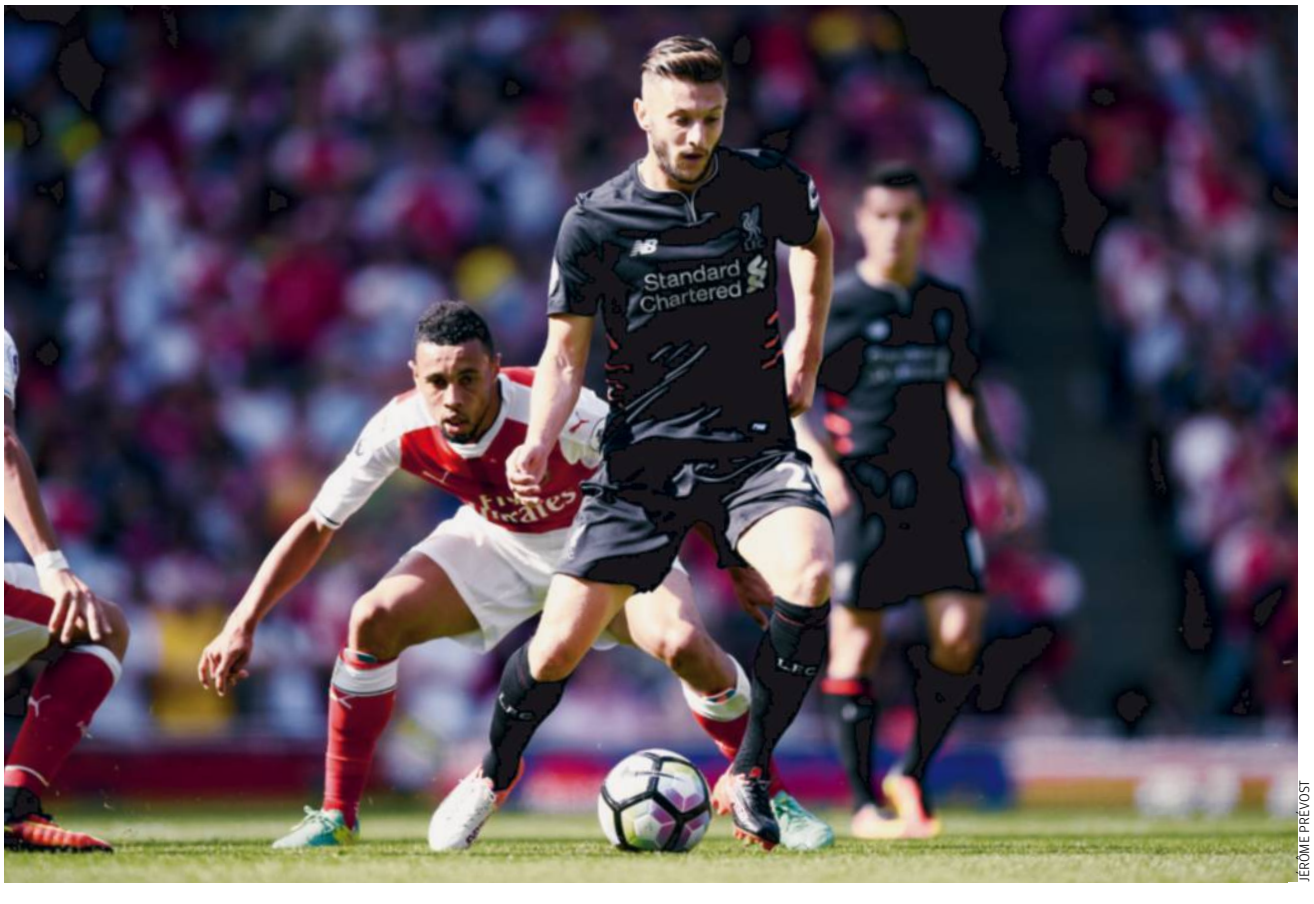
À vingt-huit ans, le faiseur de jeu anglais des Reds est devenu le milieu de terrain le plus efficace de Premier League. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR

Il y a des juges plus impartiaux que Jamie Carragher quand il s'agit de son Liverpool chéri. Mais quand il a inclus Adam Lallana dans son onze de l'année 2016, en ajoutant que le numéro 20 des Reds était – à l'heure actuelle, et depuis plusieurs mois – « le meilleur joueur anglais de Premier League », même les supporters d'Everton et de Manchester United ont dû admettre que l'avis de « Carra » se défendait. Considérez plutôt le rendement de Lallana dans l'équipe si séduisante de Jürgen Klopp : avec sept buts et sept passes à son actif depuis le début de la saison*, ayant donc joué un rôle déterminant dans quatorze des quarante-six buts de la meilleure attaque du Championnat, il est aujourd'hui le milieu offensif le plus efficace de cette compétition. Plus que Philippe Coutinho, le Samba d'Or 2016, qui manque à Liverpool, mais pas tant que cela. Grâce à qui ?

LES MEILLEURES STATS DES CINQ GRANDS CHAMPIONNATS EUROPÉENS. De fait, aucun autre joueur occupant sa position ne présente de meilleures statistiques que Lallana dans quelque des cinq grands Championnats européens. Il n'y a pas beaucoup de buts de raccroc dans la liste, et aucun du point de penalty. Ses passes décisives, elles, méritent réellement ce qualificatif, à l'image du centre magnifique que Giorgio Wijnaldum propulsa dans le but de Claudio Bravo lors de la victoire (1-0) sur Manchester City, le soir de la Saint-Sylvestre. Ceux qui doutaient que l'ex-capitaine de Southampton valait vraiment les 31 M€ que Brendan Rodgers avait convaincu son directoire de verser pour le faire venir à Anfield sont silencieux aujourd'hui. Pour la première fois de sa carrière, à l'âge de vingt-huit ans, le « joueur de luxe » fait l'unanimité – en sa faveur, s'entend. Est-il d'ailleurs si « luxueux » que cela ? Le 27 août dernier, lorsque Liverpool repartit de White Hart Lane avec un nul (1-1) qui se révélera peut-être des plus précieux, Lallana avait établi un nouveau record, qui tint jusqu'à la fin de l'année, celui du plus grand nombre de kilomètres parcourus par un joueur de Premier League en l'espace de quatre-vingt-dix minutes : douze et demi. Même N'Golo Kanté peine à atteindre le cap des douze. La vélocité n'est pourtant pas son point fort, à ce qu'il dit, encore qu'il ait beaucoup progressé dans ce domaine grâce au travail spécifique avec les préparateurs physiques de Rodgers, puis de Klopp, à Melwood.

UNE VIVACITÉ ET UNE RAPIDITÉ D'EXÉCUTION HORS DU COMMUN

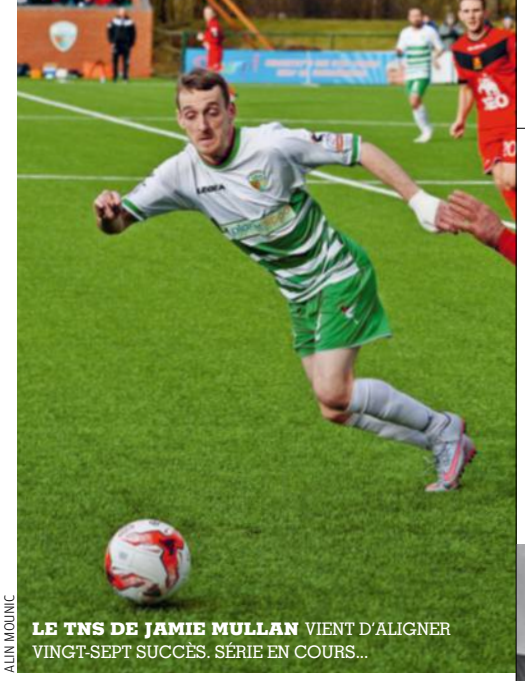
FAN DE ZIDANE. Cette générosité dans le don de soi, quand beaucoup de supposés « artistes » de son genre cherchent d'abord à se préserver pour être plus tranchants (en principe), ne surprendra pas ceux qui suivent le natif de St Albans depuis ses débuts pros. On ne survit pas en League One (L3), où il joua quatre-vingts matches de Championnat pour les Saints de 2009 à 2011, ou en Championship, où aucun joueur de champ ne fut plus utilisé que lui dans la saison de la promotion de Southampton (2011-12), sans avoir un physique des plus solides, et un mental à la hauteur. Surtout quand, comme c'est le cas de Lallana, on est haut comme trois, allez, quatre pommes (1,71 m) dans un Championnat de géants. C'est dans ces divisions inférieures si brutales que le fan de Zinédine Zidane, dont il visionne toujours les vidéos, a acquis l'endurance qui le sert si bien aujourd'hui. Le novice de la Premier League, qu'il ne découvrit qu'à vingt-quatre ans (en 2012), est aussi un vétéran de compétitions dans lesquelles il faut d'abord se battre pour mériter une chance de montrer son talent. Un talent qui, dans son cas, est des plus inhabituels dans le contexte anglais. S'il n'est pas aussi rapide que son coéquipier Sadio Mané sur les premiers mètres (qui l'est ?), Lallana se distingue d'abord par sa vivacité, dans la conception comme dans l'exécution de gestes qui ne viendraient à l'esprit que d'une poignée de ses compatriotes, un successeur à Peter Beardsley dans ce que son jeu doit à ses qualités d'improvisateur. Un grand-père espagnol, qui ne s'intéresse que très modérément au foot, n'explique rien de ce profil atypique. « Il ne marque pas assez », entendait-on. Vraiment ? Quinze buts en quarante-quatre matches quand il découvre la League One, en 2009-10, onze en quarante et un quand il passe en Championship, neuf en trente-huit pour sa dernière saison avec Southampton en Premier League, et sept en dix-sept cette saison. Peut-être est-il temps de réviser cette vision par trop paresseuse d'un oiseau rare à qui Jürgen Klopp a permis de prendre son envol, pour de bon ? ■



JÉRÔME PRÉVOST

ADAM LALLANA, ICI DEVANT LE GUNNER FRANCIS COQUELIN, L'HOMME SUR LEQUEL LES FANS DES REDS COMPTENT POUR RETROUVER UN TITRE DE CHAMPION D'ANGLETERRE QUI LES FUIT DEPUIS 1990.

** Impliqué dans vingt et un buts (11 buts, 10 passes décisives) des Reds en Premier League depuis le 1er janvier 2016, Lallana est aussi en tête de ce classement pour l'année calendaire.*



ALIN MOUNIC

LE TNS DE JAMIE MULLAN VIENT D'ALIGNER VINGT-SEPT SUCCÈS. SÉRIE EN COURS...

THE NEW SAINTS
SUR LE TOIT DU MONDE

Les vingt-sept caisses de bière sont en route. Celles que ne manqueront pas d'expédier l'Ajax Amsterdam au club gallois de TNS (The New Saints) pour avoir battu son record du monde de 26 victoires consécutives (toutes compétitions confondues), établi par Cruyff et ses hommes en 1972. En novembre dernier, le club néerlandais s'était déjà fendu d'un tel cadeau au club écossais d'East Kilbride, vainqueur lui aussi de 27 rencontres de rang, mais le record n'avait pas été entériné du fait que les banlieusards de Glasgow évoluent en Cinquième Division. TNS, qui a fait passer la prouesse de l'Ajax au rayon souvenirs en allant s'imposer sur la pelouse des Cefn Druids le 30 décembre (après n'avoir appris que cinq jours plus tôt qu'il pouvait battre le record), est plus présentable. Il est le champion de la Premier League galloise sans discontinuer depuis 2012, soit cinq saisons d'affilée, et vainqueur de neuf des douze derniers titres en attendant le dixième au printemps.

QUE DES VICTOIRES DEPUIS LE 16 AVRIL 2016. Les hommes de Craig Harrison (21 victoires en 21 matches de Championnat cette saison) possèdent la meilleure attaque d'Europe (plus de 3,5 buts par match) et comptent 21 points d'avance sur leur second (Connah's Quay), à onze journées de la fin. Sur le plan domestique, ils n'ont plus connu la défaite, ou même le nul, depuis le 16 avril. Au registre continental, le seul revers (3-0) date du 19 juillet, lors d'une visite à l'APOEL Nicosie au deuxième tour préliminaire de la C1. Exceptionnel, TNS l'est à plus d'un titre. Né gallois, le seul vrai club pro à plein temps de la Premier League du pays (douze équipes) évolue en Angleterre, à Oswestry, à sept kilomètres de la frontière, dans le cadre champêtre du petit stade de Park Hall, où son propriétaire, le millionnaire gallois Mike Harris, vous invite à prendre un verre de rouge sud-africain avant les matches. Mais, à l'image de son équipe avec ses adversaires, le jovial et truculent Harris devrait aussi faire un sort au breuvage houblonné venu des Pays-Bas... ■ T. M.

PRESTON NORTH END
Invincibles pour l'éternité

Avec Arsenal, qu'ils rencontrent en Cup, les Lilywhites restent la seule équipe de l'histoire à avoir été championne sans perdre une rencontre.

MALINDINE/DAILY HERALD/MIRRORPICS/PRESSE SPORTS

30 AVRIL 1938. PRESTON REMPORTE SA SECONDE CUP EN VENANT À BOUT D'HUDDERSFIELD (1-0), LE DERNIER TROPHÉE DE L'ÉQUIPE DU LANCASHIRE.

Pénétrer dans l'enceinte du stade de Deepdale, comme Arsenal le fera ce samedi 7 janvier pour le compte du troisième tour de la FA Cup, c'est plonger dans ce que l'histoire du football anglais a de plus sacré. Preston North End y joua son premier match le 5 octobre 1878, onze ans avant que ce club, un des douze fondateurs de la Football League, n'accomplisse un exploit que seul son adversaire de ce week-end a été capable d'égaler depuis : finir une saison de Championnat invaincu dans l'élite. Ce qui lui valut ce surnom d'« Invincibles », désormais attaché au nom de Patrick Vieira et de ses coéquipiers sacrés champions d'Angleterre en 2003-04. Ceux du XIXe siècle avaient ajouté une belle cerise sur le gâteau, puisqu'ils remportèrent aussi la Cup cette saison-là, sans encaisser le moindre but.

Les noms de ces invincibles sont aujourd'hui oubliés; tout juste quelques érudits se souviennent-ils du major William Suddell, le manager visionnaire qui alla chercher en Écosse la plupart des footballeurs qui accomplirent cet exploit. Cette comète ne retraversa jamais le ciel du football anglais depuis, pas aussi brillamment en tout cas : le dernier trophée des Lilywhites remonte à 1938, quand ils remportèrent leur seconde FA Cup – après avoir battu Arsenal au 5e tour, d'ailleurs. Les deux équipes ne se sont rencontrées que deux fois en un demi-siècle, la même année, en 1999, quand Arsenal s'imposa 4-2 à Deepdale en Cup, puis 2-1 à Highbury en Coupe de la League.

PRESTON ET ARSENAL NE SE SONT RENCONTRÉS QUE DEUX FOIS EN UN DEMI-SIÈCLE, EN 1999

LES DÉBUTS DE BECKHAM. Mais Deepdale est toujours debout, quand bien même Suddell ne reconnaîtrait pas les quatre tribunes qui se sont élevées sur ce qui n'était qu'un champ jouxtant une ferme quand Preston y joua pour la première fois. Et aucun club, où que ce soit dans le monde, n'a jamais occupé un même stade aussi longtemps. Ne croyez pas que l'histoire de PNE se soit arrêtée quand Victoria était sur le trône. Les noms de deux des tribunes vous diront pourquoi : le Bill Shankly Kop (un « kop » antérieur à celui d'Anfield*) et le sir Tom Finney Stand.

Deux des plus grandes figures du football britannique ont porté le fameux maillot blanc. Le jeune David Beckham (19 ans), le temps d'une demi-saison (1994-95), quand David Moyes en était l'entraîneur, et Finney, génial ailier, double « footballeur de l'année », qui aurait pu jouer dans n'importe lequel des plus grands clubs européens des années 50, mais demeura fidèle à celui de sa ville natale, dont il devint le président. Preston, trop proche de Manchester (à peine cinquante kilomètres), apprit à vivre dans l'ombre de ses puissants voisins. Le Championship est son environnement naturel, dans lequel le club occupe une place en milieu de tableau. On ne peut être et avoir été ? La bonne blague. Preston, comme Arsenal, sera toujours un Invincible. ■ PH. A.

** Le nom de « kop » vient de ce que des soldats consignés à Preston, qui avaient combattu lors de la guerre des Boers en Afrique du Sud, avaient trouvé une ressemblance entre la silhouette de l'une des tribunes de Deepdale, le West Paddock, et celle de la colline – le Spion Kop, « kop » signifiant « tête » en afrikaans –, où l'une des batailles les plus sanglantes de ce conflit avait été livrée en 1900.*

FOOTGOLF
BIENVENUE AU CLUB

Cela se joue sur un green, mais au pied. Avec un ballon plutôt qu'une balle. En polo, bermuda et chaussures de foot sans crampon. Zoom sur cette drôle de discipline, mariage sur gazon entre foot et golf. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË, À MARRAKECH

Les hautes montagnes enneigées de l'Atlas derrière. Le trou numéro 5 devant. À six mètres tout au plus. Un vicieux, celui-là. Manuel Amoros, qui fait équipe avec Didier Six, n'arrive pas à conclure ce maudit par 4. Il n'est pas le seul. Cette saloperie de trou se trouve en haut d'une légère déclivité. Attention ! Le putt doit être hyper dosé. Pas assez fort et le ballon redescend. Trop et c'est le bunker, habilement placé, juste derrière. Le ballon, oui. Pas la balle. Il s'agit de footgolf, sport dont son association française (AFFG), fondée en 2013, est venue faire la promotion ici, à Marrakech, au splendide et récent Montgomerie, l'un des douze (!) parcours de la ville, à l'occasion de la finale de la Footgolf Cup. Ce sport, qui a commencé à émerger en 2009 aux Pays-Bas, se pratique donc au pied avec un ballon de foot classique de taille 5 sur un parcours de golf de neuf ou de dix-huit trous. Le but, comme au golf, est de le boucler en un nombre minimum de coups (de frappes, en l'occurrence), entre trois et six. Comme au vrai golf, le joueur doit composer avec le relief du parcours. Ainsi, l'ancien golfeur pro écossais Paul Oliver, quatrième à Marrakech, sort toujours un crayon de sa poche et le place au loin devant ses yeux avant chaque frappe pour mieux visualiser la topographie des lieux. Comme au vrai golf, il y a aussi ce fameux premier trou sur lequel vous avez tendance à frapper comme un sourd, le plus loin possible. C'est comme ça que Pascal Olmeta se fera un claquage… comme d'autres. Car c'est un sport bien plus usant qu'il n'y paraît.

SEMELLE INTERDITE. Mais, pour l'ancien Bleu Manuel Amoros (82 sélections), « il y a aussi des similitudes avec le foot. Pour ce qui est de l'approche technique, tactique, il faut réfléchir. Il faut savoir frapper la balle et tenir compte de l'environnement, il y a pas mal d'obstacles, de dénivelés. On croit que c'est facile mais ça ne l'est pas. Il faut bien maîtriser le sujet, et le sujet, c'est bien sûr le ballon. » Sur les premières frappes, les plus lointaines, les joueurs tirent du plat du pied. Pour les putts, plus proches du trou, les anciens pros footeux l'utilisent aussi. Pas les véritables adeptes qui, eux, préfèrent le pointu à leurs yeux (et leurs pieds) plus précis. Depuis deux ans, on a interdit d'utiliser la semelle, ce qui facilitait pourtant bien les choses. « Il faut savoir utiliser toutes les surfaces du pied, même le pointu, constate Amoros. Il faut aussi être tacticien. Le premier coup de pied est très important même s'il n'est pas seulement question de force. Cela dit, avoir frappé longtemps les six mètres de Jean-Luc Ettori m'a un peu aidé ! Il faut aussi être précis, faire rouler le ballon dans les bons endroits. » Mais, comme le dit le toujours espiègle Olivier Dacourt, autre ancien de l'équipe de France (21 sélections) : « On peut être très bon footballeur et être très nul au footgolf. C'est mon cas ! » Tout ce beau monde avait revêtu la panoplie du parfait footgolfeur, chaussures de foot sans crampon (pour stabilisés), bermuda, chaussettes longues jacquard et polo smart. On reste dans le chic, plus proche, il est vrai, des clubs de golf que des vestiaires.

> « ON PEUT ÊTRE TRÈS BON FOOTBALLEUR ET ÊTRE TRÈS NUL AU FOOTGOLF. C'EST MON CAS ! »
> **Olivier Dacourt**

LE NUMÉRO 1 FRANÇAIS JOUAIT EN PH. Si d'anciens footeux étaient présents, c'est que Frédéric Jaillant, ancien directeur du service des sports de TF1, avait bien fait son boulot de rabatteur, mandaté par l'AFFG : Amoros, Six, Boghossian, Dacourt, Déhu, Olmeta, Roy, mais également les Marocains Naybet, Daoudi, Bassir, Bahja étaient venus découvrir de visu ce nouveau sport très attachant, à la grande satisfaction de Romuald Pretot, ancien directeur commercial de Saint-Étienne, Sochaux et du PSG. « Le plus dur, c'est d'attirer des VIP, des médias pour faire connaître la discipline, explique Pretot. Dieu sait que j'en parle autour de moi, mais neuf personnes sur dix n'en ont jamais entendu parler ! En revanche, une fois qu'elles ont essayé, deux personnes sur trois ont envie d'y rejouer. C'est pour cela qu'on se dit qu'il y a quelque chose à faire. » L'événement de Marrakech ratissait donc large pour faire connaître le footgolf au grand public. Parallèlement aux finales individuelle et par équipes, des exhibitions étaient organisées où anciens joueurs et médias pouvaient s'y essayer lors de cette vingt-deuxième et ultime étape de la Footgolf Cup, compétition française se déroulant de mars à novembre, de golf en golf, ouverte exceptionnellement aux joueurs étrangers pour cette dernière levée. C'est d'ailleurs Clinton Moore (39 ans, quatrième meilleur joueur anglais, huitième européen) qui l'a emportée, preuve de l'internationalisation de la discipline, en pleine évolution (seize pays était affiliés à la Fédération internationale il y a trois ans, contre trente-neuf en cette fin d'année). Le titre de champion de France est revenu à Alexandre Richer, troisième de l'étape marocaine. Commercial pour une blanchisserie d'Annecy, Richer était milieu défensif en Promotion d'Honneur à Divonne-les-Bains quand il a découvert le footgolf « il y a quatre ans, en Suisse. Avec des copains, ça nous a plu, alors on s'est renseignés. On a vu qu'il y avait un Championnat de France, on s'est déplacés sur quelques étapes et on a monté notre club, le Footgolf Club Gessien. »

UNE RYDER CUP VERSION FOOTGOLF. Richer, doté d'une énorme frappe, est donc le numéro 1 des 2 800 adhérents que comptent l'AFFG et ses dix-huit clubs. À son palmarès, trois étapes françaises et trois tournois à l'étranger, dont le Reunion Resort d'Orlando aux États-Unis au mois de septembre, de quoi toucher quelques revenus ponctuels (15 000 € en 2016). Mais l'argent, nerf de la guerre, manque encore pour financer les meilleurs, engagés dans les compétitions internationales comme la Coupe du monde (individuelle et par équipes), l'European Footgolf Trophee Tour qui est une sorte de Coupe d'Europe, et l'Atlantic Footgolf Cup, qui oppose les Européens aux Américains, comme la Ryder Cup en golf. Romuald Pretot se désole de ne pouvoir faire plus : « Les deux-trois meilleurs, ceux qui se détachent du lot, tant que je peux, j'essaie de les aider. J'ai payé dernièrement le déplacement à Alexandre Richer, qui est bien parti au niveau européen. Notre association essaie de prendre en charge un certain nombre de choses, mais on n'a pas les moyens de faire plus. Ce sont les joueurs qui financent une grosse partie de leurs déplacements et de leurs dépenses. Ce n'est pas évident. On fait partie de l'équipe de France *(NDLR : Pretot est un excellent joueur de footgolf)*, mais, derrière, on continue de payer si on veut vraiment la représenter. » L'équipe de France, justement. Elle est composée de seize joueurs. Les dix premiers au classement individuel sur l'année, les deux vainqueurs de la finale en double, et quatre au mérite. Ça peut être le onzième et le douzième du classement. Ça peut être aussi des footgolfeurs qui n'ont pas suffisamment fait de compétitions, mais ont toujours eu de bons résultats. Exemple : Benjamin Gavanon.

UN BLEU NOMMÉ GAVANON. Ancien pro formé à l'OM, passé par Nancy, Amiens, l'Angleterre et la Chine, Benjamin Gavanon a été le meilleur Français de la Coupe du monde en Argentine cette

JEAN-CHARLES TRIOLET

PARCOURS, DRAPEAUX, GREENS, ANALYSES DES PENTES ET CONCENTRATION DU JOUEUR, ICI L'ANGLAIS CLINTON MOORE, HUITIÈME EUROPÉEN : SEULES LES CIRCONFÉRENCES DU TROU ET DE LA BALLE DIFFÈRENT DU GOLF.

année (il est entré dans le top 30 en individuel, les Bleus terminant neuvièmes par équipe). De par son travail – il tient un restaurant – Gavanon n'a pas le temps de se farcir les vingt-deux étapes de la Cup, mais sur les cinq ou six qu'il a réussies à disputer, il est entré chaque fois dans les dix premiers. D'où sa sélection. L'idée de voir d'anciens pros se pencher sur le berceau du footgolf est séduisante, évidemment, pour attirer plus de monde. L'idée générale pour croître et embellir ne peut pas se confiner à l'aristocratie des débuts. Le président de l'AFFG l'admet : « On peut développer le footgolf loisir, faire des parcours encore plus petits pour que les gens s'amusent avec leurs enfants, etc. Ça prendrait deux-trois hectares. Après, il y a le footgolf compétition. C'est un vrai sport, encore un peu plus que le golf j'ai envie de dire. Certains affirment parfois que le golf n'est pas un sport. En tout cas, je peux vous assurer qu'on est moins fatigué au golf qu'au footgolf ! » La dernière journée de la Foot Cup à Marrakech fut à ce sujet édifiante. On a vu Nicolas Cousin, alors en tête, se casser la figure au moment de frapper et expédier son ballon hors limite. Il s'en suivra un passage à vide qui lui sera fatal. « Il faut rester concentré tout du long, explique Richer. Les écarts se font souvent sur un craquage sur un trou. Parfois, il vaut mieux lâcher un coup pour mieux se concentrer sur le suivant. Mais c'est compliqué à accepter et à faire ! Les qualités premières restent la précision et le mental. » Comme l'aura remarqué Éric Roy, reprenant l'avis préliminaire de Dacourt, mais à l'envers : « On peut être très bon footgolfeur sans avoir été un bon joueur de foot. » De quoi donner de l'espoir à un tas de footballeurs du dimanche. Et au footgolf de continuer sa conquête... ■

> « ON PEUT ÊTRE TRÈS BON FOOTGOLFEUR SANS AVOIR ÉTÉ UN BON JOUEUR DE FOOT »
> **Éric Roy**

Ligue 1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. Nice	44	19	13	5	1	34	13	+21	10	8	2	0	23	7	9	5	3	1	11	6
→	2. Monaco	42	19	13	3	3	56	20	+36	10	8	1	1	34	10	9	5	2	2	22	10
→	3. Paris-SG	39	19	12	3	4	38	15	+23	10	7	3	0	24	3	9	5	0	4	14	12
→	4. Lyon	34	18	11	1	6	34	19	+15	9	6	0	3	17	10	9	5	1	3	17	9
→	5. Guingamp	30	19	8	6	5	25	19	+6	9	6	2	1	11	5	10	2	4	4	14	14
→	6. Marseille	30	19	8	6	5	22	19	+3	9	6	3	0	11	1	10	2	3	5	11	18
→	7. Rennes	28	19	8	4	7	20	23	-3	10	7	2	1	15	6	9	1	2	6	5	17
↗	8. Saint-Étienne	26	19	6	8	5	18	16	+2	10	4	5	1	10	5	9	2	3	4	8	11
↘	9. Toulouse	26	19	7	5	7	22	21	+1	9	6	1	2	18	10	10	1	4	5	4	11
→	10. Bordeaux	25	19	6	7	6	20	26	-6	10	4	3	3	10	12	9	2	4	3	10	14
→	11. Montpellier	22	19	5	7	7	28	31	-3	9	5	3	1	16	6	10	0	4	6	12	25
↗	12. Lille	21	19	6	3	10	18	25	-7	10	5	1	4	13	13	9	1	2	6	5	12
↗	13. Nancy	21	19	5	6	8	15	23	-8	9	4	1	4	11	9	10	1	5	4	4	14
↘	14. Bastia	20	19	5	5	9	17	23	-6	10	3	4	3	9	8	9	2	1	6	8	15
↗	15. Dijon	19	19	4	7	8	26	29	-3	10	4	4	2	18	12	9	0	3	6	8	17
↘	16. Angers	19	19	5	4	10	15	24	-9	9	3	3	3	10	10	10	2	1	7	5	14
↗	17. Nantes	19	18	5	4	9	12	26	-14	9	2	3	4	4	13	9	3	1	5	8	13
↘	18. Metz	19	18	5	4	9	18	36	-18	8	2	3	3	12	21	10	3	1	6	6	15
↘	19. Caen	18	18	5	3	10	20	32	-12	9	5	2	2	14	14	9	0	1	8	6	18
→	20. Lorient	15	19	4	3	12	20	38	-18	9	4	1	4	9	14	10	0	2	8	11	24

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Cette saison, seuls les deux derniers du classement descendent en Ligue 2. Le dix-huitième disputera un barrage par match aller-retour contre le troisième de la L2 pour, éventuellement, se maintenir en L1.

19e journée

Bordeaux-Nice	0-0
Monaco-Caen	2-1
Paris-SG - Lorient	5-0
Lyon-Angers	2-0
Metz-Guingamp	2-2
Bastia-Marseille	1-2
Lille-Rennes	1-1
Saint-Étienne - Nancy	0-0
Dijon-Toulouse	2-0
Nantes-Montpellier	1-0

Bordeaux-Nice : 0-0

MERCREDI 21 DÉCEMBRE. Spectateurs : 27 614. Arbitre : M. Lesage (6✶). Avertissements : Toulalan (30e), Rolan (36e) pour Bordeaux ; Le Marchand (23e), Koziello (80e) pour Nice. Expulsions : Balotelli (90e + 2), Belhanda (90e + 3) pour Nice. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 14/20.

BORDEAUX (4-3-3) : Prior (6✶) - Gajic (5✶), Lewczuk (6✶), Sertic (5✶), Pellenard (5✶) - Vada (5✶), Toulalan (6✶), Plasil (c) (6✶) - Malcom (5✶) (Kamano, 81e), Laborde (6✶), Rolan (5✶). Entr. : Gourvennec.

NICE (4-3-3) : Cardinale (5✶) (Benitez, 56e) - Souquet (6✶), Le Marchand (c) (6✶), Sarr (6✶), Burner (6✶) - Koziello (7✶), Cyprien (6✶), Seri (6✶) - Plea (5✶), Balotelli (0✶), Belhanda (0✶). Entr. : Favre.

Monaco-Caen : 2-1 (0-0)

BUTS : Falcao (48e s.p.), Bakayoko (76e) pour Monaco ; Bazile (90e + 4) pour Caen.

MERCREDI 21 DÉCEMBRE. Spectateurs : 4 319. Arbitre : M. Varela (5✶). Avertissements : Falcao (40e), Mbappé (54e), Glik (65e) pour Monaco ; Da Silva (2e) pour Caen. Expulsion : Da Silva (51e) pour Caen. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 11/20.

MONACO (4-4-2) : Subasic (6✶) - Touré (5✶), Glik (4✶), Jemerson (4✶), Sidibé (5✶) - Bernardo Silva (5✶) (Dirar, 71e), Moutinho (4✶), Bakayoko (7✶), Lemar (6✶) - Falcao (c) (5✶) (Fabinho, 89e), Mbappé (6✶) (Germain, 80e). Entr. : Jardim.

CAEN (5-4-1) : Dreyer (3✶) - Guilbert (5✶), Da Silva (0✶), Yahia (5✶) (Genevois, 72e), Adéoti (5✶), Bessat (5✶) - Karamoh (5✶), Delaplace (5✶) (Bazile, 72e), Féret (c) (5✶) (Seube, 81e), Rodelin (5✶) - Santini (5✶). Entr. : Garande.

Paris-SG - Lorient : 5-0 (2-0)

BUTS : Meunier (25e), Touré (44e c.s.c.), Thiago Silva (50e), Cavani (63e s.p.), Lucas (70e).

MERCREDI 21 DÉCEMBRE. Spectateurs : 44 844. Arbitre : M. Hamel (6✶). Avertissement : Delecroix (62e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 13/20.

PARIS-SG (4-3-3) : Trapp (6✶) - Meunier (8✶), Marquinhos (6✶), Thiago Silva (c) (7✶), Kurzawa (5✶) - Verratti (6✶), Thiago Motta (5✶) (Krychowiak, 68e), Matuidi (6✶) (Ikoné, 74e) - Lucas (7✶), Cavani (6✶) (Augustin, 77e), Nkunku (4✶). Entr. : Emery.

LORIENT (4-1-4-1) : Delecroix (3✶) - Koffi (3✶), Touré (3✶), Ciani (c) (4✶), Le Goff (2✶) - Lautoa (4✶) (Guendouzi, 61e) - Marveaux (4✶), Mvuemba (4✶), Mesloub (3✶), Waris (non noté) (Cabot, 42e, 4✶) - Moukandjo (3✶) (Jeannot, 53e). Entr. : Casoni.

Lyon-Angers : 2-0 (1-0)

BUTS : Lacazette (9e), Fekir (84e).

MERCREDI 21 DÉCEMBRE. Spectateurs : 32 098. Arbitre : M. Schneider (7✶). Avertissements : Diedhiou (34e), Pavlovic (77e) pour Angers. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.

LYON (4-2-3-1) : Lopes (7✶) - Jallet (6✶), Yanga-Mbiwa (6✶), Diakhaby (6✶), Morel (4✶) (Rybus, 46e, 5✶) - Gonalons (c) (6✶), Tousart (5✶) - Ghezzal (4✶) (Cornet, 67e), Fekir (5✶), Valbuena (4✶) (Ferri, 82e) - Lacazette (7✶). Entr. : Genesio.

ANGERS (5-3-2) : Michel (5✶) - Manceau (6✶), Pavlovic (4✶), Traoré (5✶), Thomas (5✶), Capelle (5✶) - N'Doye (c) (6✶), Santamaria (5✶), Mangani (6✶) (Saihi, 88e) - Diedhiou (4✶) (Toko Ekambi, 59e), Pépé (5✶) (Sunu, 65e). Entr. : Moulin.

Metz-Guingamp : 2-2 (1-0)

BUTS : Nguette (12e), Hein (90e + 2) pour Metz ; Briand (49e, 74e) pour Guingamp.

MERCREDI 21 DÉCEMBRE. Spectateurs : 14 091. Arbitre : M. Desiage (6✶). Avertissements : Cohade (45e), Vion (83e) pour Metz ; Salibur (65e) pour Guingamp. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.

METZ (4-2-3-1) : Oberhauser (5✶) - Rivierez (4✶), Milan (c) (5✶), Falette (6✶), Assou-Ekotto (5✶) - Doukouré (5✶), Mandjeck (4✶) (Hein, 72e) - Sarr (3✶) (Mollet, 73e), Cohade (6✶), Nguette (5✶) (Diallo, 81e) - Vion (5✶). Entr. : Hinschberger.

GUINGAMP (4-1-4-1) : Johnsson (7✶) - Ikoko (5✶), Kerbrat (5✶), Angoua (5✶), Marçal (6✶) - Deaux (4✶) - Salibur (4✶), Didot (3✶) (Giresse, 46e, 7✶), Diallo (5✶), Briand (c) (8✶) - Mendy (4✶) (De Pauw, 63e). Entr. : Kombouaré.

Bastia-Marseille : 1-2 (0-1)

BUTS : Djiku (83e) pour Bastia ; Gomis (8e), Njie (90e + 1) pour Marseille.

MERCREDI 21 DÉCEMBRE. Spectateurs : 12 558. Arbitre : M. Millot (5✶). Avertissements : Cioni (61e) pour Bastia ; Gomis (30e), Vainqueur (75e), Lopez (77e) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 13/20.

BASTIA (4-2-3-1) : Leca (c) (5✶) - Cioni (4✶), Peybernes (5✶), Marange (5✶), Keita (5✶) - Mostefa (5✶), Coulibaly (4✶) - Diallo (non noté) (Djiku, 26e, 5✶), Ngando (5✶), Saint-Maximin (6✶) (Raspentino, 87e) - Bifouma (3✶) (Nangis, 72e). Entr. : Ciccolini.

MARSEILLE (4-1-4-1) : Pelé (5✶) - Sakai (5✶), Fanni (5✶), Rolando (5✶), Rekik (5✶) - Vainqueur (6✶) - Thauvin (5✶), Lopez (6✶) (Diarra, 79e), Anguissa (4✶), Cabella (4✶) (Njie, 89e) - Gomis (c) (5✶) (Sarr, 63e). Entr. : Garcia.

Lille-Rennes : 1-1 (0-1)

BUTS : Eder (89e) pour Lille ; Ntep (22e) pour Rennes.

MERCREDI 21 DÉCEMBRE. Spectateurs : 26 181. Arbitre : M. Miguelgorry (4✶). Avertissements : R. Lopes (87e) pour Lille ; Mexer (80e) pour Rennes. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.

LILLE (4-2-1-3) : Enyeama (6✶) - Corchia (c) (6✶), Soumaoro (5✶), Civelli (5✶), Palmieri (4✶) - Amadou (4✶), Sankharé (5✶) (Terrier, 79e) - Benzia (4✶) (Bissouma, 62e) - R. Lopes (5✶), Eder (6✶), Sliti (5✶). Entr. : Collot.

RENNES (4-2-1-3) : Costil (6✶) - Danzé (c) (4✶), Mexer (5✶), Gnagnon (6✶), Baal (5✶) - Gelson Fernandes (5✶), André (5✶) - Gourcuff (5✶) - Saïd (4✶) (Hunou, 61e), Sio (5✶) (Pedro Henrique, 87e), Ntep (6✶) (Diakhaby, 74e). Entr. : Gourcuff.

Saint-Étienne - Nancy : 0-0

MERCREDI 21 DÉCEMBRE. Spectateurs : 26 621. Arbitre : M. Thual (6✶). Avertissements : Lacroix (35e) pour Saint-Étienne ; Mandanne (22e) pour Nancy. Expulsion : Cabaco (60e) pour Nancy. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 12/20.

SAINT-ÉTIENNE (4-3-3) : Maisonnial (5✶) - Malcuit (6✶), Lacroix (5✶), Théophile-Catherine (5✶), M'Bengue (5✶) - Veretout (5✶), Dabo (5✶) (Saivet, 65e), Pajot (6✶) (Nordin, 81e) - Hamouma (c) (6✶), Söderlund (4✶), Monnet-Paquet (4✶). Entr. : Galtier.

NANCY (4-3-3) : Tchernik (7✶) - Cétout (5✶), Cabaco (0✶), Lenglet (c) (6✶), Badila (6✶) - Diarra (5✶), Pedretti (non noté) (Guidileye, 20e, 5✶), Aït-Bennasser (6✶) - Dia (4✶) (Cuffaut, 72e), Mandanne (4✶) (Dalé, 65e), Puyo (4✶). Entr. : Correa.

Dijon-Toulouse : 2-0 (0-0)

BUTS : Tavares (50e s.p.), Lees-Melou (52e).

MERCREDI 21 DÉCEMBRE. Spectateurs : 8 634. Arbitre : M. Letexier (5✶). Avertissements : Rüfli (35e), Gastien (57e) pour Dijon ; Yago (49e), Jullien (60e), Akpa Akpro (84e), Somalia (89e) pour Toulouse. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 11/20.

DIJON (5-3-2) : Reynet (c) (7✶) - Chafik (6✶), Lang (5✶) (Bela, 51e), Lotiès (5✶), Abdelhamid (6✶), Rüfli (5✶) - Abeid (7✶), Gastien (5✶), Lees-Melou (6✶) - Tavares (7✶), Diony (6✶) (Rivière, 90e + 3). Entr. : Dall'Oglio.

TOULOUSE (4-4-2) : Lafont (4✶) - Amian Adou (4✶) (Ninkov, 72e), Yago (4✶), Jullien (5✶), Sylla (4✶) - Édouard (5✶), Bodiger (4✶) (Akpa Akpro, 59e), Somalia (5✶), Doumbia (5✶) (Pi, 75e) - Braithwaite (c) (4✶), Toivonen (4✶). Entr. : Dupraz.

Nantes-Montpellier : 1-0 (1-0)

BUT : Lima (12e s.p.).

MERCREDI 21 DÉCEMBRE. Spectateurs : 22 108. Arbitre : M. Abed (3✶). Avertissements : Djidji (54e), Diego Carlos (88e) pour Nantes. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 11/20.

NANTES (4-4-2) : Dupé (6✶) - Dubois (6✶), Djidji (5✶), Diego Carlos (6✶), Lima (7✶) - Iloki (3✶) (Rongier, 72e), Gillet (c) (7✶), Touré (5✶), Harit (4✶) (Vizcarrondo, 86e) - Stepinski (4✶) (Kacaniklic, 61e), Sala (5✶). Entr. : Conceiçao.

MONTPELLIER (4-2-3-1) : Pionnier (6✶) - Deplagne (5✶) (Camara, 84e), Hilton (c) (6✶), Congré (3✶) (Rémy, 70e), Roussillon (5✶) - M. Sanson (4✶), Skhiri (4✶) - Sylla (3✶) (Bérigaud, 53e), Sessègnon (4✶), Lasne (5✶) - Mounié (4✶). Entr. : Hantz.

Répartition des buts

22

DU PIED DROIT	15
DU PIED GAUCHE	3
DE LA TÊTE	3
SUR PENALTY	4
C.S.C.	1
COUP FRANC	0
SUR CORNER	2
TOTAL	
CETTE SAISON	478
SAISON DERNIÈRE	449

Affluences

TOTAL 19e j. : 219 068.

MOYENNE 2016-17 : 20 378.

SAISON DERNIÈRE : 20 894.

Rendez-vous

20e journée

VENDREDI 13 JANVIER, 20 H 45
Lille - Saint-Étienne

SAMEDI 14 JANVIER, 17 HEURES
Rennes - Paris-SG

20 HEURES Lorient-Guingamp
Toulouse-Nantes
Angers-Bordeaux
Montpellier-Dijon
Nancy-Bastia

DIM. 15 JANV., 15 HEURES Nice-Metz

17 HEURES Caen-Lyon

21 HEURES Marseille-Monaco

Match en retard, 17e j.

MERCREDI 18 JANV., 20 HEURES
Nantes-Caen

21e journée

VENDREDI 20 JANVIER, 20 H 45
Bastia-Nice

SAMEDI 21 JANVIER, 17 HEURES
Nantes - Paris-SG

20 HEURES
Guingamp-Rennes
Bordeaux-Toulouse
Metz-Montpellier
Dijon-Lille
Caen-Nancy

DIMANCHE 22 JANV., 15 HEURES
Monaco-Lorient

17 HEURES
Saint-Étienne - Angers

21 HEURES
Lyon-Marseille

Ligue 2

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 18 buts.
2. Lacazette (Lyon), 13 buts.
3. Falcao (Monaco), 11 buts.
4. Gomis (Marseille), Plea (Nice), 10 buts.
6. Santini (Caen), Balotelli (Nice), 8 buts.
8. Moukandjo (Lorient), Carrillo (Monaco), Boudebouz (Montpellier), Braithwaite (Toulouse), 7 buts.
12. Diedhiou (Angers), Crivelli (Bastia), Briand (Guingamp), Erding (Metz), Lemar (Monaco), Mounié (Montpellier), Lucas (Paris-SG), 6 buts.
19. Diony, Tavares (Dijon), Thauvin (Marseille), Fabinho, Germain (Monaco), Ninga (Montpellier), Cyprien (Nice), Sio (Rennes), Toivonen (Toulouse), 5 buts.
28. Rolan (Bordeaux), Lees-Melou (Dijon), Coco, De Pauw, Salibur (Guingamp), Eder (Lille), Waris (Lorient), Fekir, Tolisso, Valbuena (Lyon), Boschilia (Monaco), Grosicki (Rennes), 4 buts.
40. Kamano, Laborde, Malcom (Bordeaux), Karamoh, Rodelin (Caen), Sammaritano (Dijon), De Préville, R. Lopes (Lille), Njie (Marseille), Glik, Mbappé (Monaco), M. Sanson (Montpellier), Aït-Bennasser (Nancy), Sala, Stepinski (Nantes), Belhanda (Nice), Beric, Hamouma (Saint-Étienne), Jullien (Toulouse), 3 buts.
59. N'Doye, Pépé, Toko Ekambi (Angers), Bifouma, Danic, Diallo, Saint-Maximin (Bastia), Kiese Thelin, Ménez (Bordeaux), Bazile, Féret (Caen), Abeid (Dijon), Diallo, Privat (Guingamp), Sankharé (Lille), Cabot, Marveaux (Lorient), Cornet, Ghezzal (Lyon), Falette, Jouffre, Mandjeck, Vion (Metz), Bakayoko, Sidibé, Bernardo Silva, Traoré (Monaco), Lasne (Montpellier), Dia, Diarra, Puyo (Nancy), Gillet (Nantes), Baysse, Seri (Nice), Kurzawa, Thiago Silva, Verratti (Paris-SG), Diakhaby, Gourcuff, Ntep, Saïd (Rennes), Roux (Saint-Étienne), Durmaz (Toulouse), 2 buts.

Passeurs

1. Seri (Nice), 8 passes.
2. Diony (Dijon), Marçal (Guingamp), Mbappé (Monaco), Di Maria (Paris-SG), M. Sanson (Montpellier), Ntep (Rennes), 5 passes.
8. Briand, Deaux (Guingamp), Lemar, Bernardo Silva (Monaco), 4 passes.
12. Toko Ekambi (Angers), Plasil, Sabaly (Bordeaux), Féret, Rodelin (Caen), Eder (Lille), Marveaux (Lorient), Valbuena (Lyon), Lopez, Thauvin (Marseille), Belhanda, R. Pereira (Nice), Aurier, Maxwell (Paris-SG), Baal, Grosicki (Rennes), Braithwaite, Trejo (Toulouse), 3 passes.

Attaques

1. Monaco, 56 buts.
2. Paris-SG, 38 buts.
3. Lyon et Nice, 34 buts.
5. Montpellier, 28 buts.
6. Dijon, 26 buts.
7. Guingamp, 25 buts.
8. Marseille et Toulouse, 22 buts.
10. Bordeaux, Caen, Lorient et Rennes, 20 buts.
14. Lille, Metz et Saint-Étienne, 18 buts.
17. Bastia, 17 buts.
18. Angers et Nancy, 15 buts.
20. Nantes, 12 buts.

Défenses

1. Nice, 13 buts.
2. Paris-SG, 15 buts.
3. Saint-Étienne, 16 buts.
4. Guingamp, Lyon et Marseille, 19 buts.
7. Monaco, 20 buts.
8. Toulouse, 21 buts.
9. Bastia, Nancy et Rennes, 23 buts.
12. Angers, 24 buts.
13. Lille, 25 buts.
14. Bordeaux et Nantes, 26 buts.
16. Dijon, 29 buts.
17. Montpellier, 31 buts.
18. Caen, 32 buts.
19. Metz, 36 buts.
20. Lorient, 38 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **N'Doye** (Angers), **Ménez** et **Ounas** (Bordeaux), **Da Silva** (Caen), **Rülfi** et **Varrault** (Dijon), **Blas** (Guingamp), **Sankharé** (Lille), **Balliu, Bisevac** et **Mandjeck** (Metz), **Mendy** (Monaco), **Cabaco** (Nancy), **Touré** (Nantes), **Balotelli** et **Belhanda** (Nice), **Moulin** (Saint-Étienne), **Ninkov** (Toulouse).

Étoiles

Joueurs de champ

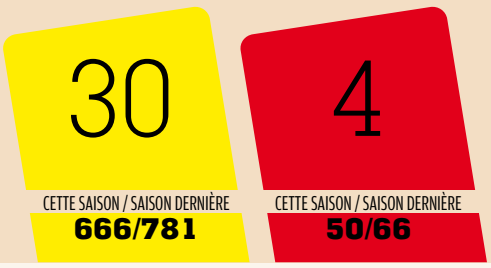
1. Lemar (Monaco), 6,38 ✶.
2. Durmaz (Toulouse), 6,23 ✶.
3. Verratti (Paris-SG), 6,08 ✶.
4. Diony (Dijon), Bernardo Silva (Monaco), 6 ✶.
6. Seri (Nice), 5,94 ✶.
7. Abeid (Dijon), 5,93 ✶.
8. Perrin (Saint-Étienne), 5,92 ✶.
9. Cyprien (Nice), 5,88 ✶.
10. Dante (Nice), 5,87 ✶.
11. Gourcuff (Rennes), 5,85 ✶.
12. Saint-Maximin (Bastia), Kerbrat (Guingamp), 5,83 ✶.
14. Briand (Guingamp), 5,82 ✶.
15. Boudebouz (Montpellier), 5,81 ✶.
16. Sorbon (Guingamp), 5,78 ✶.
17. Mangani (Angers), R. Pereira (Nice), Cavani (Paris-SG), 5,73 ✶.
20. Braithwaite (Toulouse), 5,69 ✶.
21. Aït-Bennasser (Nancy), Veretout (Saint-Étienne), 5,67 ✶.
23. Salibur (Guingamp), 5,63 ✶.
24. Sidibé (Monaco), 5,6 ✶.
25. Lacazette (Lyon), 5,58 ✶.
26. Germain (Monaco), Blin (Toulouse), 5,57 ✶.
28. Thauvin (Marseille), Glik (Monaco), Yago (Toulouse), 5,56 ✶.
31. Bakayoko (Monaco), P. Mendes (Rennes), Diop (Toulouse), 5,54 ✶.
34. M. Sanson (Montpellier), 5,53 ✶.
35. Lees-Melou, Sammaritano, Tavares (Dijon), Deaux, Ikoko (Guingamp), Fabinho (Monaco), Congré (Montpellier), Walter (Nice), André (Rennes), Jullien (Toulouse), 5,5 ✶.
45. Moubandjé (Toulouse), 5,47 ✶.
46. Bodiger (Toulouse), 5,46 ✶.
47. Monnet-Paquet (Saint-Étienne), 5,45 ✶.
48. Toko Ekambi (Angers), Plea (Nice), Danzé (Rennes), 5,44 ✶.
51. Pedretti (Nancy), Belhanda (Nice), Thiago Motta, Thiago Silva (Paris-SG), 5,43 ✶.
55. Lacroix (Saint-Étienne), 5,42 ✶.
56. Dalbert (Nice), 5,4 ✶.
57. Mostefa (Bastia), Rodelin (Caen), Tolisso (Lyon), Hilton (Montpellier), 5,38 ✶.
61. Ntep (Rennes), 5,36 ✶.
62. Santamaria (Angers), Sabaly (Bordeaux), 5,35 ✶.
64. Andreu (Angers), Plasil (Bordeaux), Delaplace (Caen), Coco (Guingamp), Lucas (Paris-SG), 5,33 ✶.

Gardiens

1. Ruffier (Saint-Étienne), 6,24 ✶.
2. Reynet (Dijon), 5,95 ✶.
3. Lafont (Toulouse), 5,89 ✶.
4. Johnsson (Guingamp), Lopes (Lyon), 5,72 ✶.
6. Cardinale (Nice), 5,68 ✶.
7. Ndy Assembe (Nancy), Costil (Rennes), 5,53 ✶.
9. Subasic (Monaco), 5,44 ✶.
10. Didillon (Metz), 5,41 ✶.
11. Michel (Angers), Vercoutre (Caen), 5,36 ✶.
13. Lecomte (Lorient), 5,33 ✶.
14. Prior (Bordeaux), 5,27 ✶.
15. Leca (Bastia), 5,18 ✶.
16. Pelé (Marseille), 5,16 ✶.
17. Riou (Nantes), 5,06 ✶.
18. Areola (Paris-SG), 5 ✶.
19. Enyeama (Lille), 4,89 ✶.
20. Jourdren (Montpellier), 4,8 ✶.

Équipe type

Cartons



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. **Brest**	**35**	19	10	5	4	26	21	+5	10	6	1	3	15	13	9	4	4	1	11	8
↗	2. **Reims**	**33**	19	9	6	4	23	17	+6	9	8	0	1	14	4	10	1	6	3	9	13
↗	3. **Lens**	**32**	19	8	8	3	25	18	+7	9	4	4	1	14	9	10	4	4	2	11	9
↗	4. **Strasbourg**	**32**	19	9	5	5	25	19	+6	10	6	2	2	16	9	9	3	3	3	9	10
→	5. **Sochaux**	**32**	19	8	8	3	20	14	+6	10	4	5	1	11	7	9	4	3	2	9	7
↘	6. **Troyes**	**32**	19	9	5	5	24	20	+4	10	6	3	1	13	7	9	3	2	4	11	13
→	7. **Amiens**	**29**	19	7	8	4	23	15	+8	9	3	4	2	9	4	10	4	4	2	14	11
→	8. **Le Havre**	**27**	19	7	6	6	19	17	+2	9	3	3	3	9	10	10	4	3	3	10	7
↗	9. **Nîmes**	**25**	19	6	7	6	27	24	+3	9	1	5	3	9	10	10	5	2	3	18	14
↗	10. **Clermont**	**25**	19	6	7	6	20	18	+2	10	4	4	2	12	8	9	2	3	4	8	10
↘	11. **Niort**	**25**	19	6	7	6	22	25	-3	9	3	4	2	9	10	10	3	3	4	13	15
↘	12. **Valenciennes**	**24**	19	5	9	5	28	26	+2	9	3	4	2	14	10	10	2	5	3	14	16
↘	13. **GFC Ajaccio**	**24**	19	6	6	7	19	18	+1	9	3	4	2	11	8	10	3	2	5	8	10
→	14. **Bourg-en-Bresse**	**22**	19	4	10	5	22	23	-1	10	3	5	2	14	13	9	1	5	3	8	10
→	15. **AC Ajaccio**	**21**	19	5	6	8	20	25	-5	10	5	2	3	15	11	9	0	4	5	5	14
→	16. **Red Star**	**19**	19	4	7	8	16	25	-9	10	3	4	3	11	12	9	1	3	5	5	13
↗	17. **Tours**	**18**	19	4	6	9	22	30	-8	10	2	3	5	10	16	9	2	3	4	12	14
↘	18. **Laval**	**16**	19	3	7	9	14	20	-6	9	1	4	4	8	11	10	2	3	5	6	9
→	19. **Auxerre**	**16**	19	3	7	9	14	23	-9	9	2	3	4	7	10	10	1	4	5	7	13
↘	20. **Orléans**	**15**	19	3	6	10	15	26	-11	10	3	4	3	11	10	9	0	2	7	4	16

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Cette saison, seuls les deux premiers accèdent directement à la L1. Le troisième disputera un barrage par match aller-retour contre le dix-huitième de la L1. En ce qui concerne la descente, le dix-huitième dispute un barrage par match aller-retour contre le troisième de National, tandis que le dix-neuvième et le vingtième descendent au profit des deux premiers du National.

MATCH DÉCALÉ (18e JOURNÉE)

Orléans-Reims : 2-2 (0-0)

BUTS : Aholou (68e), R. Armand (73e s.p.) pour Orléans ; Charbonnier (50e), Peuget (56e) pour Reims.
LUNDI 12 DÉCEMBRE. Spectateurs : 3 902. Arbitre : M. Wattellier. Avertissements : Houla (19e), Sami (80e) pour Orléans ; Diego (72e), H. Traoré (83e), Turan (87e) pour Reims.
ORLÉANS (4-4-2) : Ou. Sissoko (5✶) - Pinaud (5✶), Sami (c.) (5✶), Chemin (7✶), Seidou (5✶) - Nabab (5✶) (Ayari, 88e), Aholou (7✶), Bouby (6✶), Houla (4✶) (Delclos, 65e) - Barreto (6✶) (Ziani, 70e), R. Armand (6✶). Entr. : Frapolli.
REIMS : J. Carrasso (c.) (6✶) - Bouhours (5✶), H. Traoré (6✶), Disasi (5✶), Amiot (5✶) - Peuget (6✶), Diego (5✶), H. Rodriguez (5✶), Berthier (6✶) (Turan, 86e) - Kyei (6✶) (Oudin, 78e), Siebatcheu (Charbonnier, 38e). Entr. : Der Zakarian.

MATCH DÉCALÉ (19e JOURNÉE)

Reims-Troyes : 2-0 (2-0)

BUTS : Baldé (24e), Oudin (41e).
LUNDI 19 DÉCEMBRE. Spectateurs : 13 782. Arbitre : M. Léonard (7✶). Avertissements : Diego (85e) pour Reims ; Ben Saada (31e), Thiago (66e) pour Troyes. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 14/20.
REIMS (4-2-3-1) : Carrasso (6✶) - Traoré (8✶), Weber (c) (6✶), Amiot (6✶), Bouhours (5✶) - Da Cruz (5✶), Rodriguez (5✶) - Oudin (6✶), Berthier (6✶) (Charbonnier, 83e), Diego (5✶) (Turan, 88e) - Baldé (8✶) (Kyei, 74e). Entr. : Der Zakarian.
TROYES (4-2-3-1) : Samassa (5✶) - Cordoval (4✶), Giraudon (5✶), Martial (5✶), Traoré (5✶) (Obiang, 75e) - Thiago (5✶) (Paye, 81e), Nivet (c) (7✶) - Grandsir (6✶), Ben Saada (5✶) (Confais, 62e), Darbion (5✶) - Niane (5✶). Entr. : Garcia.

Rendez-vous

20e journée

VENDREDI 13 JANVIER, 20 HEURES
Orléans-Brest
Bourg-en-Bresse - Reims
Tours-Lens
Troyes-AC Ajaccio
Nîmes-Le Havre
Red Star-Clermont
Niort-Laval
GFC Ajaccio-Auxerre
SAMEDI 14 JANVIER, 15 HEURES
Amiens-Strasbourg
LUNDI 16 JANVIER, 20 H 45
Valenciennes-Sochaux

21e journée

VENDREDI 20 JANVIER, 20 HEURES
Reims-Valenciennes
Strasbourg-Tours
Sochaux-Clermont
Laval-Troyes
Niort-Amiens
Le Havre-GFC Ajaccio
Auxerre-Bourg-en-Bresse
AC Ajaccio-Orléans
SAMEDI 21 JANVIER, 15 HEURES
Lens-Nîmes
LUNDI 16 JANVIER, 20 H 45
Brest-Red Star

Buteurs

1. Alioui (Nîmes), Niane (Troyes), 11 buts.
3. Maupay (Brest), Boutaïb (Strasbourg), 10 buts.
5. Andriatsima (Sochaux), Da Costa (Valenciennes), 9 buts.
7. Tinhan (Amiens), Dona Ndoh (Niort), 8 buts.
9. Dugimont (Clermont), Duhamel (Le Havre), 7 buts.
11. Boussaha (Bourg-en-Bresse), Fortuné, Lopez (Lens), Kouakou (Nîmes), 6 buts.
15. Courtet (Auxerre), Thiam (Clermont), Court (GFC Ajaccio), Saint-Louis (Laval), Bostock (Lens), Bouanga (Tours), 5 buts.
21. Cavalli, Maazou, Nouri (AC Ajaccio), Kamara (Amiens), Maah (GFC Ajaccio), N'Diaye (Laval), Gimbert (Le Havre), Ciss (Valenciennes), 4 buts.
29. Touzghar (Auxerre), Berthomier, Del Castillo, Heinry, Hoggas (Bourg-en-Bresse), Battocchio, Joseph-Monrose (Brest), Lopy (Clermont), Tshibumbu (GFC Ajaccio), Roye (Niort), Ripart (Nîmes), Aholou, Ayari (Orléans), Bouazza, Sané (Red Star), Charbonnier, Jeanvier (Reims), Sao (Sochaux), Bahoken, Grimm (Strasbourg), Maouche (Tours), Nivet (Troyes), 3 buts.

Passeurs

1. Diego (Reims), 6 passes.
2. N'Simba (Bourg-en-Bresse), Zoubir (Lens), Grange (Niort), Alioui, Savanier (Nîmes), Bouanga (Tours), 5 passes.
8. Nouri (AC Ajaccio), Pelé (Brest), Bostock (Lens), Roye (Niort), Mhirsi (Red Star), 4 passes.
13. Fofana (Amiens), Courtet (Auxerre), Berthomier (Bourg-en-Bresse), Jobello (Clermont), Court (GFC Ajaccio), Bonnet (Le Havre), Barreto (Orléans), Bouazza (Red Star), Alphonse, Bérenguer (Sochaux), Liénard, Nogueira (Strasbourg), Diarra (Tours), Darbion (Troyes), Ciss, Faustin (Valenciennes), 3 passes.

Attaques

1. Valenciennes, 28 buts.
2. Nîmes, 27 buts.
3. Brest, 26 buts.
4. Lens et Strasbourg, 25 buts.
6. Troyes, 24 buts.
7. Amiens et Reims, 23 buts.
9. Bourg-en-Bresse, Niort et Tours, 22 buts.
12. AC Ajaccio, Clermont et Sochaux, 20 buts.
15. GFC Ajaccio et Le Havre, 19 buts.
17. Red Star, 16 buts.
18. Orléans, 15 buts.
19. Auxerre et Laval, 14 buts.

Défenses

1. Sochaux, 14 buts.
2. Amiens, 15 buts.
3. Le Havre et Reims, 17 buts.
5. Clermont, GFC Ajaccio et Lens, 18 buts.
8. Strasbourg, 19 buts.
9. Laval et Troyes, 20 buts.
11. Brest, 21 buts.
12. Auxerre et Bourg-en-Bresse, 23 buts.
14. Nîmes, 24 buts.
15. AC Ajaccio, Niort et Red Star, 25 buts.
18. Orléans et Valenciennes, 26 buts.
20. Tours, 30 buts.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Fofana (Amiens), 6,2 ✶.
2. El-Hajjam (Amiens), Salmier (Strasbourg), 6,11 ✶.
4. Tinhan (Amiens), 6,08 ✶.
5. Adenon (Amiens), Nivet (Troyes), 5,94 ✶.
7. Mendy (Le Havre), Sao (Sochaux), Grimm (Strasbourg), 5,89 ✶.
10. Diallo (Brest), 5,86 ✶.
11. Bostock (Lens), Alioui (Nîmes), 5,84 ✶.
13. Darbion (Troyes), 5,83 ✶.
14. Traoré (Reims), 5,81 ✶.
15. Abergel (AC Ajaccio), Gonçalves (Strasbourg), 5,78 ✶.
17. Nouri (AC Ajaccio), Niane (Troyes), 5,75 ✶.
19. Grougi (Brest), Ducourtioux (GFC Ajaccio), Ziani (Orléans), 5,73 ✶.
22. Monconduit (Amiens), Gimbert (Le Havre), Tardieu (Sochaux), Giraudon (Troyes), 5,71 ✶.
26. Bourgaud, Soumah (Amiens), Agouazi (Niort), Roudet (Valenciennes), 5,69 ✶.

Gardiens

1. Gurtner (Amiens), 6,26 ✶.
2. Fabri (Bourg-en-Bresse), 6,07 ✶.
3. Farnolle (Le Havre), 6 ✶.
4. Allagbé (Niort), 5,95 ✶.
5. Cros (Red Star), 5,76 ✶.
6. Gallon (Nîmes), 5,69 ✶.
7. Boucher (Auxerre), 5,63 ✶.
8. Goda (AC Ajaccio), 5,56 ✶.
9. Hautbois (Laval), 5,55 ✶.
10. Caillard (Clermont), Sissoko (Orléans), 5,5 ✶.
12. Mandanda (AC Ajaccio), Jeannin (Clermont), 5,44 ✶.
14. Samassa (Troyes), 5,42 ✶.
15. Elana (GFC Ajaccio), Perquis (Valenciennes), 5,37 ✶.
17. Prevot (Sochaux), 5,33 ✶.
18. Hartock (Brest), Douchez (Lens), Oukidja (Strasbourg), 5,32 ✶.
21. Carrasso (Reims), 5,12 ✶.

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Concarneau**	**31**	17	9	4	4	25	17	+8
2. **Quevilly-Rouen**	**28**	17	7	7	3	24	19	+5
3. **Boulogne**	**28**	17	8	4	5	29	17	+12
4. **Chambly**	**26**	17	6	8	3	15	12	+3
5. **Dunkerque**	**25**	17	7	4	6	22	14	+8
6. **Lyon Duchère**	**25**	17	7	4	6	20	20	0
7. **CA Bastia**	**25**	17	7	4	6	24	22	+2
8. **Châteauroux**	**25**	17	6	7	4	16	19	-3
9. **Avranches**	**23**	17	5	8	4	25	24	+1
10. **Béziers**	**22**	17	6	4	7	15	18	-3
11. **Les Herbiers**	**21**	17	5	6	6	23	25	-2
12. **Marseille Consolat**	**21**	17	6	3	8	19	21	-2
13. **Paris FC**	**20**	17	5	5	7	11	12	-1
14. **Créteil**	**20**	17	5	5	7	20	27	-7
15. **Pau**	**19**	16	4	7	5	16	19	-3
16. **Belfort**	**18**	17	4	6	7	15	20	-5
17. **Épinal**	**17**	16	3	8	5	19	19	0
18. **Sedan**	**13**	17	3	4	10	15	28	-13

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière. Les deux premiers du classement final accèdent à la Ligue 2. Le troisième dispute un barrage par match aller-retour contre le dix-huitième de la L2. Les clubs classés quinzième, seizième, dix-septième et dix-huitième sont relégués en CFA.

Express

17e journée

Concarneau-Avranches	**1-0**
Dunkerque-Quevilly-Rouen	**1-2**
Béziers-Boulogne	**2-1**
Chambly-Les Herbiers	**1-1**
Châteauroux-Lyon Duchère	**0-0**
Paris FC-CA Bastia	**1-0**
Marseille Consolat-Belfort	**1-2**
Sedan-Créteil	**3-2**
Épinal-Pau	**remis**

Rendez-vous

18e journée

VENDREDI 13 JANV., 20 HEURES

Sedan-Concarneau
Quevilly-Rouen - Châteauroux
Belfort-Dunkerque
Lyon Duchère-Pau
CA Bastia-Béziers
Avranches-Paris FC
Les Herbiers-Épinal
Créteil-Marseille Consolat

SAMEDI 14 JANVIER, 14 H 35

Boulogne-Chambly

19e journée*

VENDREDI 20 JANV., 20 HEURES

Concarneau-Lyon Duchère
Épinal - Quevilly-Rouen
Châteauroux-Boulogne
Chambly-Belfort
Dunkerque-CA Bastia
Marseille Consolat-Avranches
Béziers-Créteil
Pau-Les Herbiers
Paris FC-Sedan

**Les matches décalés ne sont pas encore fixés.*

Concarneau-Avranches : 1-0 (0-0). Spectateurs : 2 018. Arbitre : M. Dzubanowski. But : Koré (59e). Avertissements : Quenum (44e), Louiserre (58e) pour Avranches.
Concarneau : Seznec - N'Simba, Jannez, Cabon, Toupin - Richetin, Illien, Gégousse (✶), Saline - Damessi (Koré, 26e), Dutournier (Idazza, 67e). Entr. : Cloarec.
Avranches : Beuve (✶) - Schur, Derrien, Fofana, Quenum - Louiserre (Auffray, 80e), Boateng - Lavenant, Benet, N'Kololo (Michel, 87e) - Sangaré (Blondel, 69e). Entr. : Ott.

Dunkerque - Quevilly-Rouen : 1-2 (1-1). Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Landry. Buts : Tchokounté (45e + 3) pour Dunkerque ; Sery (5e), Bekhechi (90e + 2) pour Quevilly-Rouen. Avertissements : Belet (56e) pour Dunkerque ; Ba (26e), Oliveira (60e) pour Quevilly-Rouen.
Dunkerque : Bouet - Belet, Touré, Tchouatcha, Rocchi - Huysman (✶), D. Fachan, De Parmentier (Jamrozik, 74e), Boudaud - Tchokounté, Araujo (Moussiti-Oko, 82e). Entr. : Santini.
Quevilly-Rouen : Delaunay - Ba, Marigard, Sery (✶), Vignaud - Mendy (Bekhechi, 88e), Oliveira, Rogie, Achahbar (Irie-Bi, 60e) - Guezoui, Barthélemy (Gobron, 82e). Entr. : Da Costa.

Béziers-Boulogne : 2-1 (2-1). Spectateurs : 800. Arbitre : M. Depechy. Buts : Yohou (10e), Kodjia (28e) pour Béziers ; Grain (22e) pour Boulogne. Avertissements : Tailland (40e), Farnabé (58e), Lina (60e) pour Béziers ; Camara (74e), Batisse (77e) pour Boulogne.
Béziers : Novaes - Tailland, Lina, Yohou (Savane, 90e), Kodjia - Farnabé (Assoumin, 58e), Kembolo Luleye, Akichi, Aabid - Ramon (✶), Ebuya (Henrique, 74e). Entr. : Chabert.
Boulogne : Fabre - Bonenfant, Brillault, Camara, Argelier (Essombe, 83e) - Grain (✶) (Tamboura, 67e), Teuma, Sacko (Batisse, 67e), Leautey - Mauricio, Thil. Entr. : Pochat.

Chambly-Les Herbiers : 1-1 (0-0). Spectateurs : 871. Arbitre : M. Lepaysant. Buts : Padovani (74e) pour Chambly ; Sarr (48e) pour Les Herbiers. Avertissements : Couturier (23e), Soubervie (66e) pour Chambly ; Germann (37e), Gace (80e) pour Les Herbiers. Expulsion : Jacques (58e) pour Chambly.
Chambly : Pontdemé - Jacques, Aine, Rocher, Soubervie - Rodrigo, Couturier (Doucouré, 63e), Popelard - Padovani (✶), Belhadi (Benmeziane, 61e) - Cuvier (Gendrey, 73e). Entr. : Luzi.
Les Herbiers : Pichot - Phojo (Laidouni, 22e), Konaté, Fahrasmane, Gace - Tigroudja (Danfa, 46e), Germann, Gbelle - Glombard (Brelivet, 90e + 1), Sarr (✶), Schuster. Entr. : Reculeau.

Châteauroux-Lyon Duchère : 0-0. Spectateurs : 2 666. Arbitre : M. Benchabane. Avertissements : Khadda (55e), Sangante (73e) pour Châteauroux ; Moizini (58e), Talhaoui (78e), Ezikian (79e) pour Lyon Duchère.
Châteauroux : Souchaud - Fofana, Sangante, Angoula, Mbone, Raineau - Héloïse, Merghem (Sawadogo, 71e), Khadda (Blanc, 83e) - Depres (Chergui, 90e), Tounkara (✶). Entr. : Estevan.
Lyon Duchère : Cassara - S. Sbaï, Charvet, Romany, H. Sbaï - Atik (✶), Moizini, Ayari, Ezikian - Talhaoui, Niang (Suchet, 90e + 2). Entr. : Mokeddem.

Paris FC-CA Bastia : 1-0 (0-0). Spectateurs : 888. Arbitre : M. Dos Santos. But : Alami Bazza (60e). Avertissements : Lybohy (35e), Pierazzi (55e), Massouema (56e) pour le Paris FC ; Le Picard (55e) pour le CA Bastia. Expulsions : Lemaire (76e), Grimaldi (90e + 3) pour le CA Bastia.
Paris FC : Demarconnay - Sidibé (Mary, 22e), Bong, Lybohy, Marie - Massouema, Pierazzi - Nomenjanahary, Alami Bazza (✶) (Martin, 71e), Bongongui - Camara (Nanizayamo, 89e). Entr. : Ray.
CA Bastia : Baltus (✶) - Lemaire, Josse, Lacour, Le Picard - Beynié (Hérelle, 65e), Bobichon, Diongue (Koussalouka, 80e) - Mendes (Grimaldi, 78e), Camara, Pandor. Entr. : Rossi.

Marseille Consolat-Belfort : 1-2 (0-1). Spectateurs : 250. Arbitre : M. Benchabane. Buts : Y. Amiri (79e) pour Marseille Consolat ; Ahamadi (34e), Régnier (62e) pour Belfort. Avertissements : Hilaire (48e) pour Marseille Consolat ; Tahiri (42e) pour Belfort.
Marseille Consolat : Sauvage - M'Dahoma, Barrillon, Mendy, M. Amiri - Hilaire, Sergio (✶), Lopez, Diawara (M'Ramboini, 56e) - Niangbo (Y. Amiri, 66e), Bozok. Entr. : Chelle.
Belfort : Véron - Bedimé, Arisi (Manzinali, 46e), Tahiri, Baya - Hacquard, Barros (Baal, 75e), Edjouma, Ahamadi (Honoré, 62e) - Mambu, Régnier (✶). Entr. : Goldman.

Sedan-Créteil : 3-2 (1-1). Spectateurs : 854. Arbitre : M. Kherradji. Buts : Simothé (32e), Durimel (84e), Leroy (90e + 2) pour Sedan ; Kanga (30e), Niakaté (86e) pour Créteil. Avertissements : Ringayen (73e), Paul (83e), El-Hamzaoui (88e) pour Créteil. Expulsion : Borgniet (39e) pour Sedan.
Sedan : Maeyens - Reihle, Durimel, Wachter, Belhadj - Simothé (✶) - Borgniet, Neyou Noupa (Kaboré, 54e), Chadili (Di Stefano, 65e), Plumain (Leroy, 79e) - Traoré. Entr. : Usaï.
Créteil : Kerboriou - Ringayen, Puygrenier, Karamoko, Soares - Paul, Mimoun (✶) - Sainte-Luce (El-Hamzaoui, 72e), Belahmeur (Touré, 65e), Kanga - Niakaté. Entr. : Fournier.

Buteurs

1. Sarr (Les Herbiers), 10 buts.
2. Guezoui (Quevilly-Rouen), 9 buts.
3. Bozok (Marseille Consolat), 8 buts.
4. Damessi (Concarneau), Tchokounté (Dunkerque), 7 buts.
6. Mayulu, Sangaré (Avranches), Mauricio (Boulogne), Schuster (Les Herbiers), Gboho (Épinal), 6 buts.
11. Thil (Boulogne), Mendes, Pandor (CA Bastia), Padovani (Chambly), 5 buts.

Étoiles

1. Araujo (Dunkerque), 6 ✶.
2. François (Belfort), Lina (Béziers), Soubervie (Chambly), Tounkara (Châteauroux), Mimoun (Créteil), Schuster (Les Herbiers), 5 ✶.
8. Ephestion (Béziers), Baltus (CA Bastia), Illien (Concarneau), Puygrenier (Créteil), Atik (Lyon Duchère), Delaunay (Quevilly-Rouen), Gboho (Épinal), 4 ✶.

CFA

Groupe A

15e journée

Lorient B-Bergerac	**1-1**
Plabennec-Cholet	**2-1**
Granville-Nantes B	**2-1**
DÉJÀ JOUÉS	
Trélissac-Mantes	**3-0**
Rennes B-Chartres	**1-0**
Châteaubriant - Paris-SG B	**0-0**
Vitré - Saint-Malo	**2-0**
Fontenay-le-C. - Romorantin	**3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bergerac	**30**	15	9	3	3	18	10
2. Rennes B	**28**	15	8	4	3	23	19
3. Cholet	**27**	15	8	4	3	25	17
4. Granville	**26**	15	7	5	3	21	18
5. Saint-Malo	**26**	15	7	5	3	20	11
6. Fontenay-le-C.	**22**	15	6	4	5	23	20
7. Romorantin	**21**	15	6	3	6	16	16
8. Paris-SG B	**21**	15	6	3	6	20	15
9. Vitré	**20**	15	5	5	5	15	15
10. Chartres	**18**	15	5	3	7	12	18
11. Lorient B	**17**	15	4	5	6	16	21
12. Nantes B	**16**	15	3	7	5	19	19
13. Trélissac	**16**	15	4	4	7	24	21
14. Châteaubriant	**16**	15	4	4	7	11	19
15. Mantes	**12**	15	3	3	9	12	25
16. Plabennec	**11**	15	3	2	10	14	25

Lorient-Bergerac : 1-1 (0-0). Buts : Claude-Maurice (90e + 5) pour Lorient ; Pinto (82e s.p.) pour Bergerac.
Lorient : Pattier - Julloux, Lusinga, Mazikou, Lecoeuche - Claude-Maurice, Etuin, Ben Khemis, Mara (Guel, 74e) - Yaisien, Hamel. Entr. : Le Bris.
Bergerac : Loustallot - Bertho, Lacrampe, M. Kamissoko, Fuchs - Chevalier, Bangré, Mohamed (Dia, 74e), Covin (Bouscarrat, 60e) - Pinto, Duféal (Mayenga, 60e). Entr. : Pujo.

Plabennec-Cholet : 2-1 (0-1). Buts : Saive (49e), Pinvidic (55e) pour Plabennec ; Bertrand (45e) pour Cholet.
Plabennec : Mottier - Begoc, J.-P. Le Roux, Kerjean, C. Le Roux - Saive (Tanguy, 77e), Coat, Auras, Arguilhé - Pinvidic, Diatta. Entr. : Kerdilès.
Cholet : Ahamada - Sango, Paillot, Flégeau, Rocu - Fardin (Djurickovic, 68e), Gomez (Bakir, 72e), Ba (Aabiza, 62e), Farina - Sarr, Bertrand. Entr. : Le Bellec.

Granville-Nantes : 2-1 (1-0). Buts : Benyahya (28e), Dogo (65e) pour Granville ; Bouriaud (49e s.p.) pour Nantes.
Granville : Aymes - Connan, Barbier, Lemonnier, Benyahya - Jouan, T. Théault, Peron, Jégu - R. Théault, Untereiner (Dogo, 60e). Entr. : Gallon.
Nantes : Olliero - Prado, Moutoussamy, Walongwa, Basila - Cakin, Thomsen, Bouriaud, M'Laab - Alégué, N'Sonde. Entr. : Mao.

Buteurs

1. Sarr (Cholet), 10 buts.
2. El Khoumisti (Fontenay-le-Comte), 8 buts.
3. Dogo (Granville), Souyeux (Romorantin), Petrilli (Trélissac), 7 buts.
6. Jégu (Granville), Lahaye (Saint-Malo), Allart (Vitré), 6 buts.

Rendez-vous

16e JOURNÉE

SAMEDI 14 JANVIER

Bergerac-Nantes B
Mantes-Rennes B
Cholet-Châteaubriant
Saint-Malo - Granville
Plabennec - Fontenay-le-Comte
Romorantin-Trélissac
Paris-SG B - Vitré
Chartres-Lorient B

Groupe B

15e journée

Viry-Chât. - St-Maur Lusitanos	**0-2**
Entente SSG-Drancy	**0-0**
Fleury-Mérogis - Poissy	**2-0**
Lille B-Amiens AC	**1-2**
Calais-Lens B	**0-3**
Wasquehal-Croix	**2-2**
DÉJÀ JOUÉS	
Le Havre B-Arras	**1-2**
Dieppe - Boulogne-Billancourt	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Maur Lusitan.	**33**	15	9	6	0	20	6
2. Boulogne-Bil.	**31**	14	10	1	3	25	13
3. Entente SSG	**26**	15	7	5	3	27	11
4. Arras	**24**	15	7	3	5	22	16
5. Fleury-Mérogis	**23**	14	6	5	3	12	9
6. Lille B	**21**	15	5	6	4	20	16
7. Lens B	**21**	15	6	3	6	16	17
8. Amiens AC	**20**	15	5	5	5	16	17
9. Croix	**19**	14	5	4	5	15	14
10. Drancy	**18**	15	4	6	5	13	11
11. Le Havre B	**18**	15	5	3	7	18	19
12. Poissy	**15**	15	3	6	6	13	19
13. Wasquehal	**14**	15	3	5	7	13	21
14. Dieppe	**13**	14	3	4	7	10	22
15. Calais	**10**	14	1	7	6	11	28
16. Viry-Châtillon	**8**	14	1	5	8	10	22

Viry-Châtillon-St-Maur : 0-2 (0-0). Buts : Farade (60e s.p.), Ramos (73e).
Viry-Châtillon : Benhamou - Senou, Miatoudila, Diakhaté, Lours (Dembele, 48e) - Diasivi, Roca, Spelle (Aïchour, 46e) - Baldé, Kamanan (Sylla, 61e), Ben Brahim. Entr. : Aïchour.
St-Maur Lusitanos : Anastase - Rangoly, Fonseca, Kanté, Diaz (Nascimento, 46e) - Kerrouche, Saki, Nova (W. Moreira, 81e) - Farade (Ayi, 87e), Ramos, Mbalanda. Entr. : Secretario.

Entente SSG-Drancy : 0-0.
Entente SSG : Salamone - Firmin, Traoré, Ba, Karamoko - Dieye, Sylla, Scotté (Sissoko, 84e), Marena (Dramé, 72e), Sylva (Doremus, 79e) - Etshimi. Entr. : Bordot.
Drancy : Lume - Samba, Ekani, Basimba Mutienga, Etou - Camara, Guyonnet (Kubota, 74e), Ghili, Dahchour (Abelinti, 67e), Khous - Ba (Baka, 46e). Entr. : Hebbar.

Fleury-Mérogis - Poissy : 2-0 (0-0). Buts : Fofana (82e, 86e s.p.). Expulsion : Konaté (81e) pour Poissy.
Fleury-Mérogis : Petit - Chevalier, Maxwell, Sert, Hébert - Slijepcevic (Mabunda, 65e), Laïfa (Louaisil, 88e), Autret, Tertereau - Fofana, Danso (Passape, 70e). Entr. : Bouger.
Poissy : Planté - Konaté, Maga, A. Fofana, Sy - D. Fofana, Aboubakari (De Souza, 16e), Palhares (Sylla, 82e), Raddas (Dembélé, 86e), Colin - Diomandé. Entr. : Guerrouache.

Lille-Amiens AC : 1-2 (0-1). Buts : Mothiba (55e) pour Lille ; Isambart (31e), Despois de Folleville (81e) pour Amiens AC.
Lille : Butez - Lesueur, Petitpretz, Droenhlé, Makutungu - Grébaut, Bauthéac, Pollet (Condé, 85e), Debordeaux, Mothiba - Faraj (Habbas, 74e). Entr. : Chihab.
Amiens AC : Adrien - Balustre, Bellaïd, Villier, Youssoufa - Matondo, Isambart (Labhiri, 90e), Samb, Despois de Folleville, Boukhelifa (Sagouti, 85e) - Zobiri. Entr. : Hamdane.

Calais-Lens : 0-3 (0-1). Buts : Adim (8e s.p.), Boussemart (70e), Zukanovic (75e). Expulsions : Bopesu (8e), Gaillard (86e) pour Calais.
Calais : Bague - Saint-Maxin, Bopesu, Gaillard, Delannoy - Chauvin, Merlen (Brunet, 70e), Cottet, Seize (Bauchet, 67e) - Bétéhé, Fori. Entr. : Boutoille.
Lens : Desprez - Sylla, Robert, Wojtkowiak, Diani - Carlier, Baouia (Ebosse, 70e), Beghin, Bari, Adim (Boussemart, 50e) - Gomel (Zukanovic, 60e). Entr. : Sikora.

Wasquehal-Croix : 2-2 (1-1). Buts : Cabaye (22e s.p.), Camara (79e) pour Wasquehal ; Robail (43e), Dumortier (50e) pour Croix.
Wasquehal : Samson - Plancque, Goret, Fernandes, Loore - Bendaoud (Deribreux, 88e), Cabaye, Akli - Delbergue, Laouar (Ali Moussa, 65e), Camara (Izeghouine, 79e). Entr. : Abdelhak.
Croix : Atrous - Dos Santos, Carvalho, M. Dia, Derville - Obino, Lorthiois, Betina (Y. Dia, 60e), Robail (De Araujo, 66e) - Dumortier, Hassani. Entr. : Antunes.

Buteurs

1. Chalali (Boulogne-Billancourt), Etshimi (Entente SSG), 9 buts.
3. Ouédraogo (Entente SSG), 7 buts.

Rendez-vous

16e JOURNÉE, SAMEDI 14 JANVIER

Arras - Saint-Maur Lusitanos
Boulogne-Billancourt - Le Havre B
Amiens AC-Entente SSG
Croix - Fleury-Mérogis
Lille B-Wasquehal
Lens B - Viry-Châtillon
Drancy-Calais
Poissy-Dieppe

Groupe C

15e journée

Le Puy-Grenoble	**1-1**
Chasselay - Villefranche/Saône	**0-2**
St-Louis Neuweg - Mulhouse	**1-1**
Montceau-Jura Sud	**1-3**
Auxerre B-Reims B	**1-0**
Raon-l'Étape - Yzeure	**1-3**
Annecy-Andrézieux	**remis**
Exempt : Lyon B.	
DÉJÀ JOUÉ	
Auxerre b-Reims B	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	**32**	14	9	5	0	21	5
2. Villefranche/S.	**28**	14	8	4	2	21	8
3. Grenoble	**28**	14	8	4	2	19	11
4. Chasselay	**22**	13	6	4	3	18	13
5. Lyon B	**20**	14	5	5	4	22	22
6. Saint-Louis	**19**	14	5	4	5	17	18
7. Jura Sud	**17**	13	4	5	4	21	18
8. Annecy	**16**	13	4	4	5	18	16
9. Reims B	**16**	14	3	7	4	19	20
10. Raon-l'Étape	**15**	14	4	3	7	22	28
11. Yzeure	**14**	14	2	8	4	15	19
12. Montceau	**13**	14	3	4	7	12	20
13. Andrézieux	**13**	13	3	4	6	15	21
14. Mulhouse	**12**	14	3	3	8	12	19
15. Auxerre B	**10**	14	2	4	8	13	27

Le Puy-Grenoble : 1-1 (0-1). Buts : Do Pilar Patrao (90e + 2) pour Le Puy ; Ghérardi (43e) pour Grenoble. Expulsion : Diaby (88e) pour Le Puy.
Le Puy : Chazottes - Diaby, Elie, Clément, Ichane - Diompy, Psaume, Douline, Djabour - Kuntgen (Gbadamassi, 61e), Pierre-Louis (Do Pilar Patrao, 62e). Entr. : Vieira.
Grenoble : Maubleu - Cianci, Bengriba (Keita, 68e), Vandenabeele, Spano - Pinto-Borges, Sotoca, Delétraz, Ghérardi - I. Coulibaly, Dady Ngoye. Entr. : Guégan.

Chasselay - Villefranche : 0-2 (0-1). Buts : Gbaguidi (12e), Benedick (68e).
Chasselay : Jaccard - Badin, Gourisse, Durousset, Farras - Gomez (Angani, 62e), Barbet, Bouguerra, Bah (Paratte, 56e) - Toko Edimo, Poulignier (Feneuil, 78e). Entr. : Guichard.
Villefranche : Philippon - Abenzoar, Jean-Baptiste, Roche, Atlan - Diarrasouba, Bulur (Benedick, 46e), Jasse, Perrin - Dedola (Dumas, 62e), Gbaguidi (Diakité, 76e). Entr. : d'Urbano et Ndzana.

St-Louis - Mulhouse : 1-1 (0-0). Buts : Jennane (78e) pour Saint-Louis ; Hamzaoui (65e) pour Mulhouse.
Saint-Louis : Aissi Kede - Gisselbrecht, El-Boundadi, Niang, Saidou - Kalenga, Diakité (Bidouzo, 68e), Diampo - Holtz, Jennane, Koriche (M'Baiam, 63e). Entr. : Rychen.
Mulhouse : Kouakbi - Kecha, Ouedraogo, Varsovie, Moulin, Bloch - Shaïek, Reichstadt, Hamzaoui - M'Tir, Ouammou. Entr. : Priou.

Montceau-Jura Sud : 1-3 (1-0). Buts : Bonifacino (10e) pour Montceau ; Lasimant (68e, 90e + 3), Sacy (88e) pour Jura Sud. Expulsion : Bouazzaoui (83e) pour Montceau.
Montceau : Lapeyre - Dahmoune, Behlow, Bouazzaoui, Massimi - Missilou, Mahla - Manai (Santiago, 62e), Nouri (Amehi, 80e), Diarra - Bonifacino (Trévisan, 84e). Entr. : Chandioux et Large.
Jura Sud : Cattier - Grampeix, Guichard, Lingani, Dago - Jouffreau, Sacy (Moisy, 90e), Amofa, Gache (Aidoud, 90e) - Kadi (Bentahar, 77e), Lasimant. Entr. : Moulin.

Raon-l'Étape - Yzeure : 1-3 (0-1). Buts : Damba (60e) pour Raon-l'Étape ; Sauvadet (21e, 57e s.p.), Sudre (90e + 2) pour Yzeure.
Raon-l'Étape : Mahout - Dardouri, Benkajjane, Mascarelli, Irep - Dufour - Simsek, Baghdad, Téti (Abderrahmane, 69e) - Damba, Bassilekin. Entr. : Toraman.
Yzeure : Colard - Bellamy, Barthomeuf, Gérard, Sohier - Hardouin (Sudre, 73e), Cé Ougna, Mbaye, Sauvadet - Mbida (Racollet, 90e), Lobo (Huet, 90e). Entr. : Dief.

Buteurs

1. Angani (Chasselay), Maanane (Grenoble), Oudin (Reims B), 6 buts.
4. Fumu Tamuzo (Auxerre B), Lasimant (Jura Sud), Dzabana (Lyon B), Dufour (Raon-l'Étape), Jennane (St-Louis), 5 buts.

Rendez-vous

MATCHES EN RETARD

SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES

Chasselay-Jura Sud
Annecy-Andrézieux

16e JOURNÉE, SAMEDI 14 JANVIER

Andrézieux-Le Puy
Villefranche-sur-Saône - Montceau
Grenoble-Auxerre B
Yzeure-Chasselay
Reims B-Lyon B
Annecy - Saint-Louis Neuweg
Mulhouse - Raon-l'Étape

Groupe D

15e journée

Rodez-Toulon	**1-0**
Fréjus-St-Raphaël - Marseille B	**2-0**
Mont-de-Marsan - Marignane	**2-2**
Martigues-Sète	**0-0**
Le Pontet-Montpellier B	**1-1**
Hyères-Tarbes	**remis**
DÉJÀ JOUÉ	
Paulhan-Pézenas - Colomiers	**4-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	**30**	14	9	3	2	22	14
2. Fréjus-St-Raph.	**27**	15	8	3	4	23	13
3. Tarbes	**25**	14	7	4	3	19	12
4. Toulon	**23**	15	6	5	4	18	13
5. Marignane	**23**	15	6	5	4	26	20
6. Mt-de-Marsan	**22**	15	5	7	3	18	16
7. Colomiers	**20**	15	5	5	5	17	20
8. Monaco B	**20**	15	6	2	7	31	24
9. Marseille B	**19**	15	5	4	6	18	16
10. Sète	**18**	15	4	6	5	17	14
11. Martigues	**18**	15	5	3	7	19	22
12. Paulhan-Péz.	**16**	15	4	4	7	17	22
13. Hyères	**15**	14	3	6	5	10	14
14. Le Pontet	**14**	14	3	5	6	12	21
15. Montpellier B	**14**	15	3	5	7	9	21
16. Nice B	**13**	15	2	7	6	15	29

● **Rodez-Toulon : 1-0 (0-0).** But : Douillard (75e).
Rodez : Laborde-Turon - Mellot, Poujol, Bardy, Daillet - Boissier, Ruffaut, Coupin, Douillard (Guerbert, 85e) - Da Silva (Camara, 90e), Ras (Bonnet, 76e). Entr. : Peyrelade.
Toulon : Viviani - Leleu, Borges, Fall, Baty - Bayo, Buisson (Djaballah, 59e), Manas (Dufau, 76e), Moulet (D. Gomis, 85e) - C. Gomis, Gigliotti. Entr. : Veilex.

● **Fréjus-St-Raphaël - Marseille : 2-0 (1-0).** Buts : Soly (24e, 77e).
Fréjus-St-Raphaël : Deneuve - Adhadhi, Moreira, Dumas, Baldé - Mouillon (Marignale, 73e), Delvigne, Gbohou, Tlili (Mendes, 68e) - Soly, Mendy (Mahiques, 83e). Entr. : Paquillé.
Marseille : Escales - Da Costa, Rocchia, Dubois, Andonian - Tuiloma, Zakouani (Ali Mohamed, 79e), Mroivili (Sylvestre, 59e), Leya Iseka - Machach (Dinaj, 66e), Chabrolle. Entr. : Le Frapper.

● **Mont-de-Marsan - Marignane : 2-2 (2-1).** Buts : Gasparoto (7e, 28e) pour Mont-de-Marsan ; Chabaud (23e, 73e) pour Marignane.
Mt-de-Marsan : Jacques - Deheegher, Soubieille, Abrassart, Diarra - Camara, Acédo, Gasparoto (Bréthous, 74e), S. Elissalt - Labarbe (Lafourcade, 74e), V. Elissalt. Entr. : Aristouy.
Marignane : Vanni - Sagoua, Traoré, Renaut, Ben Ahmed - Théréau, Coulomb, Lamatina, Vayson - Bosca (Djacko, 89e), Chabaud. Entr. : Eyraud.

● **Martigues-Sète : 0-0.**
Martigues : Saintot - Leparmentier, Ba (Seven, 81e), Cissé, Parpeix - Cabon (Ledy, 64e), Rakotoharisoa, Akeb-Daoud - Thibault, Benachour, Geran. Entr. : N'Dioro.
Sète : Pappalardo - Leveque (Minvielle, 11e), Rouquet, Pfertzel, Barremaecker - Isola, Chalut Natal, Ferhaoui - Segura (Kharrazi, 76e), Gregorio, Testud. Entr. : Muzet.

● **Le Pontet-Montpellier : 1-1 (0-0).** Buts : Lançon (88e) pour Le Pontet ; Passi (67e) pour Montpellier.
Le Pontet : Delpierre - Nehari, Lançon, Molina (Domingues, 72e), Assoumani - Akdime, El-Housni, Belhadj, Toledo - Nouar (Diagne, 64e), Kakiamosiko. Entr. : Falette.
Montpellier : Bertaud - J. Barroilhet, Poaty, Fontani, Mongongu - Passi, Llovet, Adouyau, Karraoui (Trento, 64e ; Serna, 85e) - R. Barroilhet, N'Diaye. Entr. : Prunier.

Buteurs
1. Cardona (Monaco B), 11 buts.
2. D. Gomis (Toulon), 8 buts.
3. Mendy (Fréjus-Saint-Raphaël), Chabaud (Marignane), 7 buts.
5. Caddy (Nice B), Coulomb (Marignane), Gasparoto (Mont-de-Marsan), Ras (Rodez), 6 buts.

Rendez-vous
MATCHES EN RETARD
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Le Pontet-Rodez
Hyères-Tarbes

16e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER
Tarbes-Rodez
Monaco B - Fréjus-Saint-Raphaël
Toulon-Le Pontet
Marignane-Montpellier B
Colomiers - Mont-de-Marsan
Marseille B-Martigues
Sète - Paulhan-Pézenas
Nice B-Hyères

Coupe de France

Rendez-vous
32es de finale
VENDREDI 6 JANVIER, 21 HEURES
Monaco-AC Ajaccio (L2)
Avranches (N)-Laval (L2)
Les Herbiers (N)-GFC Ajaccio (L2)
SAMEDI 7 JANVIER, 15 HEURES
Sainte-Geneviève (CFA2) - Caen
Lille - AS Excelsior Saint-Joseph (DH)
Strasbourg (L2)-Épinal (N)
Sarreguemines (CFA2)-Reims (L2)
Blagnac (DH)-Niort (L2)
Hauts-Lyonnais (DH) - CA Bastia (N)
Lunéville (CFA2)-Chambly (N)
Bergerac (CFA)-Toulouse Rodéo (CFA2)
Le Poiré/Vie (DH) - Viry-Châtillon (CFA)
Prix-les-M. (CFA2) - Feignies-Aulnoye (CFA2)
18 HEURES
Guingamp-Le Havre (L2)
Besançon FC (CFA2)-Nancy
Louhans-Cuiseaux (CFA2) - Dijon
Blois (CFA2)-Nantes
Quevilly-Rouen (N) - Drancy (CFA)
Grenoble (CFA) - Fréjus-St-Raphaël (CFA)
21 HEURES
Paris-SG - Bastia
DIMANCHE 8 JANVIER, 14 H 15
Lorient-Nice
Toulouse-Marseille
Clermont (L2)-Bordeaux
Lens (L2)-Metz
Auxerre (L2)-Troyes (L2)
Fleury-Mérogis (CFA) - Brest (L2)
17 HEURES
Croix (CFA) - Saint-Étienne
Granville (CFA)-Angers
JA Biarritz (DH)-Rennes
Châteauroux (N)-Pau (N)
Istres (DHR)-Marseille Consolat (N)
21 HEURES
Lyon-Montpellier

Calendrier
16es de finale
MARDI 31 JANVIER
ET MERCREDI 1er FÉVRIER

8es de finale
MARDI 28 FÉVRIER
ET MERCREDI 1er MARS

Quarts de finale
MARDI 4 ET MERCREDI 5 AVRIL

Demi-finales
MARDI 25 ET MERCREDI 26 AVRIL

Finale
SAMEDI 27 MAI, À SAINT-DENIS (STADE DE FRANCE)

Coupe de la Ligue

Rendez-vous
Quarts de finale
MARDI 10 JANVIER 2017, 18 H 30
Nantes-Nancy
21 HEURES
Sochaux-Monaco
MERCREDI 11 JANVIER, 18 H 45
Bordeaux-Guingamp
21 H 5
Paris-SG - Metz

Demi-finales
MARDI 24
ET MERCREDI 25 JANVIER

Finale
SAMEDI 1er AVRIL, À LYON (PARC OL)

CFA2

Groupe A
Rendez-vous
MATCHES EN RETARD
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Angers B-Lannion
18 H 30
Vertou - Saint-Brieuc

13e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER
Dinan-Léhon - Saint-Brieuc
Guingamp B-Laval B
Lannion-Vannes
US Changé-Angers B
Vertou-Sablé
Rennes TA-Brest B
La Flèche-Fougères

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Brieuc	28	11	9	1	1	23	4
2. Laval B	20	12	6	2	4	18	11
3. Vannes	19	11	6	1	4	23	15
4. Angers B	19	10	6	1	3	11	13
5. Vertou	18	10	6	0	4	13	8
6. Dinan-Léhon	18	12	5	3	4	16	14
7. Brest B	17	12	5	2	5	16	13
8. Rennes TA	15	12	4	3	5	9	16
9. Sablé	14	11	4	2	5	12	15
10. Guingamp B	12	12	4	0	8	16	18
11. Fougères	12	11	2	6	3	14	15
12. US Changé	11	11	3	2	6	11	25
13. Lannion	10	11	3	1	7	11	19
14. La Flèche	10	12	2	4	6	10	17

Groupe B
Rendez-vous
MATCHES EN RETARD
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Évreux-Avranches B
19 HEURES
Maccabi Paris-Avoine
DIMANCHE 8 JANVIER, 14 H 30
Oissel-Aubervilliers

13e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER
Avranches B - St-Pryvé-Saint-Hilaire
Le Mans-Oissel
Aubervilliers-Tours B
Quevilly-Rouen B - Avoine
Bourges-Blois
Évreux-Maccabi Paris
Caen B-Dreux

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pryvé-St-Hil.	24	12	7	3	2	22	12
2. Le Mans	20	12	5	5	2	19	10
3. Tours B	20	12	6	2	4	22	14
4. Oissel	17	11	4	5	2	19	15
5. Avoine	17	10	4	5	1	11	7
6. Blois	16	12	4	4	4	21	16
7. Aubervilliers	15	11	4	3	4	16	12
8. Quevilly-Rouen B	14	12	3	5	4	13	17
9. Avranches B	14	11	4	2	5	16	20
10. Maccabi Paris	14	11	3	5	3	16	16
11. Caen B	12	11	4	1	6	12	21
12. Bourges	11	12	3	2	7	13	18
13. Dreux	10	12	1	7	4	12	21
14. Évreux	9	11	2	3	6	4	17

Groupe C
Rendez-vous
13e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER
Paris FC B-Tourcoing
Beauvais - Ailly-sur-Somme
Saint-Ouen-l'Aumône - Senlis
Grande-Synthe - Amiens B
Maubeuge - Saint-Quentin
Roye-Noyon - Feignies-Aulnoye
Boulogne-sur-Mer B - Marck

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tourcoing	25	12	7	4	1	14	5
2. Beauvais	23	12	7	2	3	16	9
3. St-Ouen-l'Aum.	20	12	5	5	2	13	8
4. Amiens B	20	12	6	2	4	17	17
5. Saint-Quentin	18	12	5	3	4	16	13
6. Feignies-Aulnoye	16	12	4	4	4	14	13
7. Roye-Noyon	16	12	4	4	4	7	8
8. Maubeuge	16	12	5	1	6	19	15
9. Ailly-sur-Somme	15	12	4	3	5	17	13
10. Grande-Synthe	15	12	3	6	3	11	14
11. Paris FC B	14	12	3	5	4	17	18
12. Senlis	13	12	3	4	5	10	19
13. Boulogne/Mer B	11	12	3	2	7	10	19
14. Marck	7	12	2	1	9	9	19

Groupe D
Rendez-vous
MATCHES EN RETARD
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Forbach-Nancy B
DIMANCHE 8 JANVIER, 14 H 30
Metz B-Illzach Modenheim

13e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER
Schiltigheim - Pagny-sur-Moselle
Prix/Mézières - Illzach Modenheim
Pierrots Strasbourg-Strasbourg B
Sarre-Union - Biesheim
Sarreguemines-Haguenau
Forbach-Lunéville
Metz B-Nancy B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Schiltigheim	28	12	9	1	2	26	6
2. Prix/Mézières	23	11	7	2	2	23	15
3. Strasbourg B	22	11	7	1	3	17	9
4. Sarre-Union	19	12	5	4	3	17	17
5. Sarreguemines	19	12	5	4	3	15	18
6. Haguenau	19	12	5	4	3	19	13
7. Pagny/Moselle	18	12	5	3	4	16	13
8. Biesheim	17	12	5	2	5	18	21
9. Lunéville	12	12	3	3	6	18	25
10. Nancy B	12	11	3	3	5	15	18
11. Pierrots Strasb.	10	12	2	4	6	10	18
12. Metz B	9	11	2	3	6	13	18
13. Illzach Modenh.	8	11	2	2	7	18	24
14. Forbach	8	11	2	2	7	12	22

Groupe E
Rendez-vous
MATCH EN RETARD
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Selongey-Dijon B
Ornans-Créteil B

13e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER
Gueugnon-Pontarlier
Sainte-Geneviève - Selongey
Créteil B - Noisy-le-Sec
Besançon FC-Ivry
Sochaux B-Ornans
Troyes B-Racing Besançon
Sénart-Moissy - Dijon B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pontarlier	28	12	9	1	2	23	11
2. Ste-Geneviève	26	12	8	2	2	18	10
3. Noisy-le-Sec	20	12	6	2	4	20	15
4. Selongey	19	11	6	1	4	13	14
5. Créteil B	18	11	5	3	3	14	11
6. Ivry	18	12	5	3	4	15	14
7. Sochaux B	17	12	5	2	5	13	11
8. Troyes B	17	12	5	2	5	11	11
9. Gueugnon	14	12	3	5	4	9	10
10. Sénart-Moissy	12	12	3	3	6	15	19
11. Dijon B	11	11	2	5	4	10	12
12. Ornans	10	11	2	4	5	16	20
13. Racing Besançon	9	11	2	3	6	10	18
14. Besançon FC	4	11	0	4	7	12	23

Groupe F
Rendez-vous
MATCH EN RETARD
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Dives - L'Île Rousse

13e JOURNÉE, SAMEDI 14 JANVIER
L'Île-Rousse - Saint-Priest
Bourgoin-Jallieu - Clermont B
Saint-Étienne B - Limonest
Aurillac-Bastia B
Louhans-Cuiseaux - Mende
Cournon-Borgo
Chamalières-Dives

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Priest	28	12	9	1	2	25	10
2. Bourgoin-Jallieu	25	12	8	1	3	23	12
3. Limonest	21	12	6	3	3	20	15
4. Bastia B	20	12	6	2	4	19	19
5. Saint-Étienne B	19	12	6	1	5	18	20
6. Louhans-C.	19	9	6	1	2	16	10
7. Mende	18	12	5	3	4	21	18
8. Borgo	16	11	4	4	3	16	16
9. Clermont B	14	12	4	2	6	15	13
10. Aurillac	14	12	2	8	2	11	11
11. Chamalières	8	12	2	2	8	12	18
12. Cournon	8	11	2	2	7	13	28
13. Dives	7	10	1	4	5	12	18
14. L'Île-Rousse	5	11	1	2	8	11	24

Groupe G
Rendez-vous
13e JOURNÉE, SAMEDI 14 JANVIER
Le Cannet-Rocheville - Grasse
Furiani Agliani-Castanet
Balma-Agde
AC Ajaccio B-Alès
Toulouse B-Aubagne
Toulouse Rodéo-Nîmes B
Toulon B-Fabrègues

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasse	29	12	9	2	1	26	8
2. Furiani Agliani	19	12	5	4	3	17	15
3. Le Cannet-Roch.	19	12	6	1	5	19	9
4. Balma	19	12	5	4	3	20	19
5. AC Ajaccio B	18	12	5	3	4	18	23
6. Castanet	18	12	5	3	4	19	18
7. Alès	17	12	4	5	3	14	18
8. Aubagne	17	12	4	5	3	13	7
9. Toulouse Rodéo	17	12	5	2	5	18	18
10. Nîmes B	17	12	5	2	5	17	19
11. Fabrègues	13	12	2	7	3	11	13
12. Toulouse B	12	12	3	3	6	11	13
13. Agde	8	12	1	5	6	14	21
14. Toulon B	4	12	0	4	8	8	24

Groupe H
Rendez-vous
MATCH EN RETARD
SAMEDI 7 JANVIER, 19 HEURES
Bordeaux B-Limoges

13e JOURNÉE, SAMEDI 14 JANVIER
Les Herbiers B-Niort B
Stade Bordelais-Pau B
Anglet Genêts - La Roche-sur-Yon
Bressuire-Angoulême
Limoges-Cozes
Marmande-Bordeaux B
Lège-Cap-Ferret - Bayonne

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort B	24	12	7	3	2	17	10
2. Stade Bordelais	23	12	6	5	1	19	8
3. Anglet Genêts	20	12	5	5	2	15	9
4. Angoulême	18	12	5	3	4	16	16
5. Pau B	18	12	4	6	2	17	13
6. Limoges	17	11	4	5	2	13	8
7. Bordeaux B	17	11	5	2	4	15	12
8. Les Herbiers B	15	12	3	6	3	19	22
9. Bayonne	14	12	3	5	4	9	9
10. Bressuire	14	12	3	5	4	9	10
11. La Roche/Yon	12	12	2	6	4	14	19
12. Marmande	10	12	2	4	6	11	21
13. Cozes	9	12	2	3	7	14	21
14. Lège-Cap-Ferret	7	12	1	4	7	10	20

FRANCE football

Mercredi 4 janvier 2017 | N° 3687

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente : Aurore Amaury. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Team Media (01-41-04-97-00). **Président :** Corinne Mrejen. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3686 de *France Football*, daté du 20 décembre 2016, a été tiré à 134038 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2015

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Annonces Classées

Pour passer une annonce, voici nos forfaits :

Pour 5 lignes 65 € TTC • Pour 10 lignes 115 € TTC
Pour 15 lignes : 150 € TTC (N° de téléphone compris)
Annonces Encadrées : supplément de 15 €

Utilisez la grille ci-dessous :
Nom/Club : .....
Prénom : .....
Tél : .....
Adresse : .....
.....
.....
Date(s) de parution : .....

Envoyer le bulletin accompagné de son réglement par chèque libellé à TEAM MEDIA à l'adresse suivante :
TEAM MEDIA – service annonces classées,
25, avenue Michelet 93405 Saint-Ouen Cedex.
Avant le mercredi 12 heures pour publication le mardi suivant
Tél : 01 41 04 97 66 – jcpoidevin@teamedia.fr ou
Tél : 01 40 10 52 15 – samelie@teamedia.fr

Étranger

Allemagne

Bundesliga

16e journée

Bayern Munich-RB Leipzig	3-0	FC Cologne-Bayer Leverkusen	1-1
Hertha Berlin-SV Darmstadt	2-0	Ingolstadt-SC Fribourg	1-2
Eintr. Francfort-FSV Mayence	3-0	Hambourg SV-Schalke 04	2-1
Hoffenheim-Werder Brême	1-1	Bor. M'gladbach-VfL Wolfsburg	1-2
Bor. Dortmund-FC Augsbourg	1-1		

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	**39**	16	12	3	1	38	9	+29
2. **RB Leipzig**	**36**	16	11	3	2	31	15	+16
3. **Hertha Berlin**	**30**	16	9	3	4	24	16	+8
4. **Eintracht Francfort**	**29**	16	8	5	3	22	12	+10
5. **1899 Hoffenheim**	**28**	16	6	10	0	28	17	+11
6. **Borussia Dortmund**	**27**	16	7	6	3	35	19	+16
7. **FC Cologne**	**25**	16	6	7	3	21	15	+6
8. **SC Fribourg**	**23**	16	7	2	7	21	27	-6
9. **Bayer Leverkusen**	**21**	16	6	3	7	23	24	-1
10. **FSV Mayence 05**	**20**	16	6	2	8	26	30	-4
11. **Schalke 04**	**18**	16	5	3	8	20	19	+1
12. **FC Augsbourg**	**18**	16	4	6	6	13	17	-4
13. **VfL Wolfsburg**	**16**	16	4	4	8	15	24	-9
14. **Borussia M'gladbach**	**16**	16	4	4	8	15	25	-10
15. **Werder Brême**	**16**	16	4	4	8	20	34	-14
16. **Hambourg SV**	**13**	16	3	4	9	14	31	-17
17. **Ingolstadt 04**	**12**	16	3	3	10	14	27	-13
18. **SV Darmstadt**	**8**	16	2	2	12	11	30	-19

20 ET 21 DÉCEMBRE 2016

Bayern-RB Leipzig: 3-0 (3-0). Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Zwayer. Buts : Thiago Alcantara (17e), Xabi Alonso (25e), Lewandowski (45e s.p.). Expulsion : Forsberg (30e) pour Leipzig.
Bayern Munich : Neuer - Lahm, Martinez, Hummels, Alaba (Bernat, 67e) - Vidal (Kimmich, 74e), Xabi Alonso - Robben (Ribéry, 46e), Thiago Alcantara, Douglas Costa - Lewandowski. Entr. : Ancelotti.
Leipzig : Gulacsi - Bernardo, Ilsanker, Orban, Halstenberg - Sabitzer (Burke, 82e), Keita (Kaiser, 46e), Demme, Forsberg - Werner (Selke, 59e), Poulsen. Entr. : Hasenhüttl.

Hertha Berlin-SV Darmstadt : 2-0 (0-0). Spectateurs : 31 912. Arbitre : M. Hartmann. Buts : Plattenhardt (53e), Kalou (66e).
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik, Hegeler, Stark, Plattenhardt - Lustenberger, Skjelbred - Stocker (Allagui, 78e), Darida (Esswein, 82e), Kalou (Haraguchi, 90e) - Ibisevic. Entr. : Dardai.
Darmstadt : Esser - Fedetski, Niemeyer, Sulu, Holland - Gondorf, Vrancic (Jungwirth, 77e) - Sirigu, Rosenthal (Bezjak, 71e), Heller - Schipplock (Ben-Hatira, 67e). Entr. : Berndroth.

Eintracht Francfort-FSV Mayence : 3-0 (1-0). Spectateurs : 48 500. Arbitre : M. Perl. Buts : Hrgota (18e), Barkok (75e, 85e). Expulsion : Cordoba (55e) pour Mayence.
Francfort : Hradecky - Chandler, Abraham, Vallejo, Oczipka - Mascarell, Hasebe - Fabian, Gacinovic (Barkok, 70e), Rebic (Tarashaj, 67e) - Hrgota (Huszti, 90e). Entr. : Kovac.
FSV Mayence 05 : Lössl - Donati, Bell, Hack, Brosinski - Gbamin, Latza - Onisiwo (Öztunali, 46e), Malli (Jairo Samperio, 81e), De Blasis (Seydel, 81e) - Cordoba. Entr. : Schmidt.

Hoffenheim-Brême : 1-1 (1-0). Spectateurs : 29 076. Arbitre : M. Cortus. Buts : Wagner (26e) pour Hoffenheim ; Gnabry (87e) pour Brême.
Hoffenheim : Baumann - Süle, Vogt, Hübner - Kaderabek, Demirbay (Schwegler, 66e), Polanski, Amiri (Atik, 82e), Toljan - Uth (Kramaric, 67e), Wagner. Entr. : Nagelsmann.
Werder Brême : Drobny - Veljkovic, Sané (Johannsson, 76e), Moisander - Bauer, Bargfrede (Bartels, 46e), Junuzovic, Garcia - Kruse, Pizarro (Garcia, 89e), Gnabry. Entr. : Nouri.

Dortmund-Augsbourg : 1-1 (0-1). Spectateurs : 81 360. Arbitre : M. Winkmann. Buts : Dembélé (47e) pour Dortmund ; Ji Dong-won (33e) pour Augsbourg.
Dortmund : Weidenfeller - Ginter, Bartra (S. Bender, 46e), Merino - Pulisic, Weigl, Götze, Schmelzer - Dembélé (Schürrle, 81e), Aubameyang, Kagawa (Castro, 71e). Entr. : Tuchel.
FC Augsbourg : Hitz - Verhaegh, Gouweleeuw, Hinteregger, Stafylidis - Schmid, Kohr (Kacar, 78e), Baier, Moravek (Feulner, 73e), Teigl - Ji Dongwon (Altintop, 89e). Entr. : Baum.

FC Cologne-Leverkusen : 1-1 (1-1). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Grafe. Buts : Modeste (22e) pour Cologne ; Wendell (44e) pour Leverkusen.
FC Cologne : Kessler - Sörensen, Mavraj, Heintz - Olkowski, Ozcan, Hector, Rausch - Osako - Modeste, Rudnevs (Zoller, 68e). Entr. : Stöger.
Leverkusen : Leno - Henrichs, Dragovic, Toprak, Wendell - Calhanoglu, Yourtchenko, Kampl (J. Hernandez, 63e), Havertz - Mehmedi (Pohjanpalo, 85e), Brandt. Entr. : Schmidt.

Ingolstadt-SC Fribourg : 1-2 (0-2). Spectateurs : 13 904. Arbitre : M. Stegemann. Buts : Suttner (59e) pour Ingolstadt ; Niederlechner (34e s.p., 41e) pour Fribourg.
Ingolstadt : Hansen - Matip, Roger (Lezcano, 46e), Tisserand - Hadergjonaj, Morales (Christiansen, 36e), Cohen, Suttner - Leckie, Hinterseer (Kittel, 73e), Gross. Entr. : Walpurgis.
SC Fribourg : Schwolow - Stenzel, Gulde, Söyüncü, Günter - Philipp (Bulut, 66e), Höfler, Frantz, Grifo - Haberer (Petersen, 54e), Niederlechner (Guédé, 78e). Entr. : Streich.

Hambourg-Schalke 04 : 2-1 (0-0). Spectateurs : 49 789. Arbitre : M. Drees. Buts : Müller (60e), Wood (82e) pour Hambourg ; Avdijaj (90e) pour Schalke.
Hambourg : Mathenia - Sakai, Djourou, Jung, Santos - Ekdal, Ostrzolek - Waldschmidt (Wood, 59e), Müller, Kostic (Spahic, 90e) - Gregoritsch (Lasogga, 88e). Entr. : Gisdol.
Schalke : Fährmann - Kehrer, Höwedes, Kolasinac - Schöpf (Junior Caiçara, 77e), Goretzka, Geis (Avdijaj, 69e), Bentaleb, Baba - Meyer, Konoplianka (Reese, 89e). Entr. : Weinzierl.

M'gladbach-VfL Wolfsburg : 1-2 (0-1). Spectateurs : 47 067. Arbitre : M. Kampka. Buts : Hazard (52e) pour M'gladbach ; Caligiuri (3e), Gomez (57e) pour Wolfsburg.
M'gladbach : Sommer - Elvedi (Drmic, 82e), Christensen, Vestergaard - Korb, Strobl, Dahoud, Wendt - Stindl (Hahn, 72e) - Hazard, Raffael. Entr. : Schubert.
Wolfsburg : Benaglio - Bruma, Luiz Gustavo, Horn - Caligiuri, Seguin (Blaszczykowski, 83e), Guilavogui, Arnold, Gerhardt - Draxler (Knoche, 90e), Gomez (Mayoral, 87e). Entr. : Ismaël.

Buteurs

1. Aubameyang (Dortmund), 16 buts.
2. Modeste (FC Cologne), 13 buts.
3. Lewandowski (Bayern), 12 buts.
4. Wagner (1899 Hoffenheim), Werner (RB Leipzig), 9 buts.

Rendez-vous

17e J., VENDR. 20 JANV., 20 H 30
SC Fribourg-Bayern Munich
SAMEDI 21 JANVIER, 15 H 30
FC Augsbourg-1899 Hoffenheim
Werder Brême-Borussia Dortmund
Schalke 04-Ingolstadt
VfL Wolfsburg-Hambourg SV
SV Darmstadt-B. M'gladbach
18 H 30 RB Leipzig-Eintr. Francfort
DIMANCHE 22 JANVIER, 15 H 30
Bayer Leverkusen-Hertha Berlin
17 H 30 FSV Mayence-FC Cologne

Bundesliga 2

Match décalé, 17e j.

FC Nuremberg-Kaiserslautern	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eintr. Brunswick	34	17	10	4	3	29	18
2. Hanovre 96	32	17	9	5	3	31	19
3. VfB Stuttgart	32	17	10	2	5	30	21
4. FC Heidenheim	29	17	8	5	4	25	14
5. Union Berlin	28	17	8	4	5	26	20
6. Würzburger	27	17	7	6	4	22	15
7. Dynamo Dresde	27	17	7	6	4	25	20
8. F. Düsseldorf	25	17	6	7	4	20	16
9. FC Nuremberg	25	17	7	4	6	30	29
10. SV Sandhausen	24	17	6	6	5	23	17
11. VfL Bochum	22	17	5	7	5	24	28
12. Greut. Fürth	21	17	6	3	8	17	27
13. Kaiserslautern	19	17	4	7	6	11	15
14. Munich 1860	16	17	4	4	9	20	25
15. Karlsruhe SC	14	17	2	8	7	11	21
16. Arm. Bielefeld	14	17	3	5	9	19	30
17. Erzgebirge Aue	13	17	3	4	10	17	32
18. FC St. Pauli	11	17	2	5	10	11	24

Buteurs

1. Burgstaller (FC Nuremberg), 14 buts.
2. Kumbela (Eintracht Brunswick), Terodde (VfB Stuttgart), 10 buts.

Rendez-vous

18e J., VENDR. 27 JANV., 18 H 30
Union Berlin-VfL Bochum
Fort. Düsseldorf-SV Sandhausen
Munich 1860-Greuther Fürth
SAMEDI 28 JANVIER, 13 HEURES
Würzburger-Eintracht Brunswick
Erzg. Aue-FC Heidenheim
DIMANCHE 29 JANVIER, 13 H 30
Sankt Pauli-VfB Stuttgart
FC Nuremberg-Dynamo Dresde
Karlsruhe-Arminia Bielefeld
LUNDI 30 JANVIER, 20 H 15
Hanovre 96-FC Kaiserslautern

Angleterre

Premier League

18e, 19e et 20e journées

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Chelsea**	**49**	19	16	1	2	42	13	+29
2. **Liverpool**	**44**	20	13	5	2	48	23	+25
3. **Manchester City**	**42**	20	13	3	4	41	22	+19
4. **Arsenal**	**40**	19	12	4	3	41	19	+22
5. **Tottenham**	**39**	19	11	6	2	37	14	+23
6. **Manchester Utd**	**39**	20	11	6	3	31	19	+12
7. **Everton**	**30**	20	8	6	6	28	23	+5
8. **West Bromwich**	**29**	20	8	5	7	28	24	+4
9. **Bournemouth**	**24**	19	7	3	9	26	31	-5
10. **Southampton**	**24**	20	6	6	8	19	25	-6
11. **Burnley**	**23**	20	7	2	11	22	31	-9
12. **Watford**	**22**	19	6	4	9	23	34	-11
13. **West Ham**	**22**	20	6	4	10	23	35	-12
14. **Leicester**	**21**	20	5	6	9	24	31	-7
15. **Stoke City**	**21**	19	5	6	8	22	32	-10
16. **Middlesbrough**	**19**	20	4	7	9	17	22	-5
17. **Crystal Palace**	**16**	19	4	4	11	29	35	-6
18. **Sunderland**	**15**	20	4	3	13	19	37	-18
19. **Hull**	**13**	20	3	4	13	17	44	-27
20. **Swansea**	**12**	19	3	3	13	21	44	-23

Match décalé, 17e j.

19 DÉCEMBRE 2016

Everton-Liverpool : 0-1 (0-0). Spectateurs : 39 590. Arbitre : M. Dean. But : Mané (90e + 4).
Everton : Stekelenburg (Robles, 64e) - Coleman, Williams, Funes Mori, Baines - McCarthy (Barry, 46e), Gueye - Valencia (Calvert-Lewin, 72e), Barkley, Lennon - Lukaku. Entr. : Koeman.
Liverpool : Mignolet - Clyne, Lovren, Klavan, Milner - Lallana (Can, 82e), Henderson, Wijnaldum - Mané (L. Leiva, 90e), Origi (Sturridge, 82e), R. Firmino. Entr. : Klopp.

18e journée

26, 27 ET 28 DÉCEMBRE 2016

Chelsea-Bournemouth	3-0
Liverpool-Stoke City	4-1
Hull City-Manchester City	0-3
Arsenal-West Bromwich Alb.	1-0
Southampton-Tottenham	1-4
Manchester Utd-Sunderland	3-1
Leicester-Everton	0-2
Watford-Crystal Palace	1-1
Swansea City-West Ham	1-4
Burnley-Middlesbrough	1-0

Chelsea-Bournemouth : 3-0 (1-0). Spectateurs : 41 384. Arbitre : M. Jones. Buts : Pedro (24e, 90e + 4), Hazard (50e s.p.).
Chelsea : Courtois - Azpilicueta, David Luiz, Cahill - Moses (Aina, 89e), Fabregas, Matic, Alonso - Willian (Chalobah, 83e), Hazard (Batshuayi, 90e), Pedro. Entr. : Conte.
Bournemouth : Boruc - Francis, Cook, Daniels - A. Smith, Gosling, Surman (Stanislas, 66e), Arter, B. Smith (Ibe, 77e) - Wilshere, King (Afobe, 66e). Entr. : Howe.

Liverpool-Stoke : 4-1 (2-1). Spectateurs : 53 094. Arbitre : M. Oliver. Buts : Lallana (34e), Roberto Firmino (44e), Imbula (59e c.s.c.), Sturridge (70e) pour Liverpool ; Walters (12e) pour Stoke.
Liverpool : Mignolet - Clyne, Klavan, Lovren, Milner - Lallana (Can, 69e), Henderson, Wijnaldum - Mané, Origi (Sturridge, 69e), Roberto Firmino (Moreno, 79e). Entr. : Klopp.
Stoke : Grant - Johnson, Shawcross, Martins Indi, Pieters - Diouf (Afellay, 75e), Whelan (Sobhi, 67e), Imbula, Allen - Crouch (Bony, 84e), Walters. Entr. : Hughes.

Hull-Manchester City : 0-3 (0-0). Spectateurs : 23 134. Arbitre : M. Madley. Buts : Touré (73e s.p.), Iheanacho (78e), Davies (90e + 4 c.s.c.).
Hull : Marshall - Maguire, Dawson, Davies - Al-Muhamadi, Livermore (Henriksen, 74e), Huddlestone (Mason, 64e), Clucas (Diomandé, 79e), Robertson - Snodgrass, Mbokani. Entr. : Phelan.
Manchester City : Bravo - Sagna, Stones (Kolarov, 18e), Otamendi, Clichy - Fernandinho, Touré - Sterling, D. Silva (Fernando, 88e), De Bruyne - Nolito (Iheanacho, 57e). Entr. : Guardiola.

Arsenal-West Bromwich : 1-0 (0-0). Spectateurs : 59 925. Arbitre : M. Swarbrick. But : Giroud (87e).
Arsenal : Cech - Bellerin, Gabriel Paulista, Koscielny, Gibbs (Monreal, 71e) - Xhaka, Coquelin (Ramsey, 74e) - Iwobi (Lucas Perez, 71e), Özil, Sanchez - Giroud. Entr. : Wenger.
West Bromwich : Foster - Dawson, McAuley, Evans, Nyom - Yacob, Fletcher - Brunt, Chadli (McClean, 62e), Phillips - Rondon (Robson-Kanu, 80e). Entr. : Pulis.

Southampton-Tottenham : 1-4 (1-1). Spectateurs : 31 853. Arbitre : M. Dean. Buts : Van Dijk (2e) pour Southampton ; Alli (19e, 87e), Kane (52e), Son Heung-min (85e) pour Tottenham. Expulsion : Redmond (57e) pour Southampton.
Southampton : Forster - C. Soares, Fonte, Van Dijk, Bertrand - Ward-Prowse, Romeu, Davis (Höjbjerg, 72e) - Redmond, Jay Rodriguez (Long, 71e), Boufal (Tadic, 71e). Entr. : Puel.
Tottenham : Lloris - Walker, Dier, Vertonghen, Rose - Dembélé (Winks, 82e), Wanyama - Sissoko (Son Heungmin, 74e), Alli, Eriksen - Kane (Janssen, 89e). Entr. : Pochettino.

Manchester Utd-Sunderland : 3-1 (1-0). Spectateurs : 75 325. Arbitre : M. Atkinson. Buts : Blind (39e), Ibrahimovic (82e), Mkhitarian (86e) pour Manchester Utd ; Borini (90e + 1) pour Sunderland.
Manchester Utd : De Gea - Valencia, Jones, Rojo, Blind - Herrera (Fellaini, 84e), Carrick, Pogba - Mata (Martial, 74e), Ibrahimovic, Lingard (Mkhitarian, 62e). Entr. : Mourinho.
Sunderland : Pickford - Jones, Koné, Djilobodji, Van Aanholt - Larsson (Khazri, 83e), Denayer, Ndong (Love, 87e) - Anichebe, Defoe, Borini. Entr. : Moyes.

Leicester-Everton : 0-2 (0-0). Spectateurs : 31 985. Arbitre : M. Attwell. Buts : Mirallas (52e), Lukaku (90e + 1).
Leicester : Schmeichel - Simpson, Wasilewski, Morgan, Chilwell - Gray (Ulloa, 65e), King (Mahrez, 64e), Amartey, Albrighton - Okazaki (Drinkwater, 46e), Slimani. Entr. : Ranieri.
Everton : Robles - Holgate, Williams, Funes Mori - Coleman, Gueye, Barry (Davies, 68e), Baines - Lennon (Cleverley, 88e), Lukaku, Mirallas (Barkley, 76e). Entr. : Koeman.

Watford-Crystal Palace : 1-1 (0-1). Spectateurs : 20 304. Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Deeney (71e s.p.) pour Watford ; Cabaye (26e) pour Crystal Palace.
Watford : Gomes - Kaboul, Prödl, Britos - Janmaat (Zuniga, 4e ; Sinclair, 85e), Guedioura, Behrami (Deeney, 14e), Holebas - Capoue, Ighalo, Amrabat. Entr. : Mazzarri.
Crystal Palace : Hennessey - Kelly, Dann, Delaney, Ward - Flamini (Campbell, 81e), Cabaye - Townsend (Mutch, 74e), Puncheon, Zaha - Benteke. Entr. : Allardyce.

Swansea-West Ham : 1-4 (0-1). Spectateurs : 20 757. Arbitre : M. Marriner. Buts : Llorente (89e) pour Swansea ; Ayew (13e), Reid (50e), Antonio (79e), Carroll (90e + 1) pour West Ham.
Swansea : Fabianski - Rangel, Van der Hoorn, Mawson, Kingsley - Cork, Britton, Fulton (Montero, 46e ; Dyer, 70e) - Routledge, Baston (Llorente, 46e), Sigurdsson. Entr. : Bradley.
West Ham : Randolph - Nordtveit, Reid, Ogbonna, Cresswell - Noble, Kouyaté - Antonio (Feghouli, 84e), Ayew (Fernandes, 75e), Payet - Carroll (Fletcher, 90e). Entr. : Bilic.

Burnley-Middlesbrough : 1-0 (0-0). Spectateurs : 21 562. Arbitre : M. Pawson. But : Gray (81e).
Burnley : Heaton - Flanagan, Keane, Mee, Ward - Boyd, Marney (Defour, 75e), Hendrick, Arfield (Gudmundsson, 77e) - Gray, Barnes (Vokes, 66e). Entr. : Dyche.
Middlesbrough : Valdes - Barragan, Chambers, Gibson, Fabio - Forshaw, Clayton, De Roon (Friend, 87e) - Stuani (Traoré, 86e), Negredo, Ramirez. Entr. : Karanka.

19e journée

30 ET 31 DÉC. 2016 ET 1er JANVIER

Chelsea-Stoke	4-2
Liverpool-Manchester City	1-0
Arsenal-Crystal Palace	2-0
Watford-Tottenham	1-4
Manchester Utd-Middlesbrough	2-1
Hull-Everton	2-2
Southampton-West Bromwich	1-2
Swansea City-Bournemouth	0-3
Burnley-Sunderland	4-1
Leicester-West Ham	1-0

Chelsea-Stoke : 4-2 (1-0). Spectateurs : 41 601. Arbitre : M. Madley. Buts : Cahill (34e), Willian (57e, 65e), Diego Costa (85e) pour Chelsea ; Martins Indi (46e), Crouch (64e) pour Stoke.
Chelsea : Courtois - Azpilicueta, David Luiz, Cahill - Moses (Ivanovic, 82e) - Fabregas (Matic, 73e), Kanté, Marcos Alonso - Willian (Chalobah, 85e), Diego Costa, Hazard. Entr. : Conte.
Stoke : Grant - Johnson, Shawcross, Martins Indi - Diouf, Allen, Adam, Pieters - Shaqiri (Bojan, 61e), Crouch, Afellay (Imbula, 62e). Entr. : Hughes.

Liverpool-Manchester City : 1-0 (1-0). Spectateurs : 53 120. Arbitre : M. Pawson. But : Wijnaldum (8e).
Liverpool : Mignolet - Clyne, Lovren, Klavan, Milner - Wijnaldum, Henderson (Origi, 64e), Can - Mané (Lucas Leiva, 89e), Roberto Firmino, Lallana. Entr. : Klopp.
Manchester City : Bravo - Zabaleta (J. Navas, 86e), Stones, Otamendi, Kolarov - Touré (Iheanacho, 89e), Fernandinho - Sterling, De Bruyne, D. Silva - Agüero. Entr. : Guardiola.

Arsenal-Crystal Palace : 2-0 (1-0). Spectateurs : 59 975. Arbitre : M. Marriner. Buts : Giroud (17e), Iwobi (56e).
Arsenal : Cech - Bellerin, Gabriel Paulista, Koscielny, Monreal - Elneny (Coquelin, 72e), G. Xhaka - Lucas Perez (Ramsey, 72e), Iwobi (Oxlade-Chamberlain, 77e), A. Sanchez - Giroud. Entr. : Wenger.
Crystal Palace : Hennessey - Kelly, Dann, Tomkins, Ward - Puncheon, Flamini - Townsend (Lee, 71e), Cabaye (Mutch, 65e), Zaha - Benteke (Campbell, 77e). Entr. : Allardyce.

Watford-Tottenham : 1-4 (0-3). Spectateurs : 20 882. Arbitre : M. Oliver. Buts : Kaboul (90e + 1) pour Watford ; Kane (27e, 33e), Alli (41e, 46e) pour Tottenham.
Watford : Gomes - Cathcart, Prödl, Kaboul - Amrabat (Sinclair, 75e), Capoue (Kabasele, 79e), Guedioura, Holebas (Mason, 68e) - Doucouré, Deeney, Ighalo. Entr. : Mazzarri.
Tottenham : Lloris - Dier, Alderweireld, Wimmer - Trippier, Eriksen, Wanyama, Alli (Winks, 61e), Rose (Davies, 68e) - Kane (Janssen, 77e), Son Heung-min. Entr. : Pochettino.

Manchester Utd-Middlesbrough : 2-1 (0-0). Spectateurs : 75 314. Arbitre : M. Mason. Buts : Martial (85e), Pogba (87e) pour Manchester Utd ; Leadbitter (67e) pour Middlesbrough.
Manchester Utd : De Gea - Valencia, Bailly, Smalling (Rashford, 72e), Blind (Rojo, 64e) - Fellaini (Mata, 64e), Herrera, Pogba - Mkhitarian, Ibrahimovic, Martial. Entr. : Mourinho.
Middlesbrough : Valdes - Chambers, Espinosa, Gibson, Friend - Traoré (Fabio, 82e) - Forshaw, De Roon, Leadbitter (Clayton, 78e), Downing (Ramirez, 63e) - De Pena. Entr. : Karanka.

Hull-Everton : 2-2 (1-1). Spectateurs : 20 111. Arbitre : M. Moss. Buts : Dawson (7e), Snodgrass (65e) pour Hull ; Marshall (45e + 2 c.s.c.), Barkley (85e) pour Everton.
Hull : Marshall - Dawson, Davies - Robertson - Maguire - Al-Muhamadi, Meyler (Clucas, 56e), Livermore, Snodgrass - Mbokani, Diomandé (Huddlestone, 85e). Entr. : Phelan.
Everton : Robles - Baines, Jagielka, Williams, Coleman - Barry (Davies, 66e), Gueye - Barkley, Valencia (Calvert-Lewin, 74e), Mirallas (Funes Mori, 87e) - Lukaku. Entr. : Koeman.

Southampton-West Bromwich : 1-2 (1-1). Spectateurs : 30 975. Arbitre : M. Jones. Buts : Long (42e) pour Southampton ; Phillips (43e), Robson-Kanu (50e) pour West Bromwich. Expulsion : Van Dijk (89e) pour Southampton.
Southampton : Forster - Martina (Ward-Prowse, 75e), Yoshida, Van Dijk, McQueen - Höjbjerg (Jay Rodriguez, 53e), Romeu, Davis - Tadic (Sims, 75e), Long, Boufal. Entr. : Puel.
West Bromwich : Foster - Dawson, McAuley, Evans, Nyom (McClean, 46e) - Yacob, Fletcher - Phillips, Chadli (Morrison, 53e), Brunt - Robson-Kanu (Rondon, 72e). Entr. : Pulis.

Swansea-Bournemouth : 0-3 (0-2). Spectateurs : 20 316. Arbitre : M. Friend. Buts : Afobe (26e), Fraser (45e + 2), King (89e).

Swansea : Fabianski - Naughton, Jordi Amat, Mawson, Taylor - Ki Sung-yong, Britton (Cork, 67e) - Dyer, Fer (Barrow, 38e), Sigurdsson - Llorente (McBurnie, 58e). Entr. : Curtis.
Bournemouth : Boruc - Francis, Cook, Aké, Daniels - Arter, Surman (Gosling, 89e) - Stanislas (Smith, 73e), Wilshere, Fraser (King, 73e) - Afobe. Entr. : Howe.

● **Burnley-Sunderland : 4-1 (1-0).** Spectateurs : 21 124. Arbitre : M. Scott. Buts : Gray (32e, 51e, 54e), Barnes (67e s.p.) pour Burnley ; Defoe (71e) pour Sunderland.
Burnley : Heaton - Lowton, Keane, Mee, Ward - Boyd, Marney, Defour (Gudmundsson, 68e), Arfield - Barnes (Tarkowski, 85e), Gray (Vokes, 78e). Entr. : Dyche.
Sunderland : Mannone - Jones, Koné (Ndong, 24e), Djilobodji, Van Aanholt - Larsson, O'Shea (Love, 73e), Januzaj - Anichebe (Pienaar, 46e), Defoe, Borini. Entr. : Moyes.

● **Leicester-West Ham : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 32 060. Arbitre : M. Taylor. But : Slimani (21e).
Leicester : Schmeichel - Simpson, Morgan, Huth, Chilwell - Amartey, Drinkwater - Albrighton, Mahrez (Fuchs, 70e), Gray (Okazaki, 80e) - Slimani (Ulloa, 83e). Entr. : Ranieri.
West Ham : Randolph - Nordtveit, Reid, Ogbonna, Cresswell - Noble (Lanzini, 57e), Kouyaté (Fernandes, 79e) - Antonio, Ayew (Feghouli, 65e), Payet - Carroll. Entr. : Bilic.

20e journée

2 JANVIER

Tottenham-Chelsea	**mardi**
Sunderland-Liverpool	**2-2**
Manchester City-Burnley	**2-1**
Bournemouth-Arsenal	**mardi**
West Ham-Manchester Utd	**0-2**
Everton-Southampton	**3-0**
West Bromwich-Hull	**3-1**
Stoke City-Watford	**mardi**
Middlesbrough-Leicester	**0-0**
Crystal Palace-Swansea	**mardi**

● **Sunderland-Liverpool : 2-2 (1-1).** Spectateurs : 46 494. Arbitre : M. Taylor. Buts : Defoe (25e s.p., 84e s.p.) pour Sunderland ; Sturridge (20e), Mané (72e) pour Liverpool.
Sunderland : Mannone - Love, O'Shea, Djilobodji, Van Aanholt - Borini - Ndong, Rodwell (Manquillo, 65e), Larsson - Januzaj (Khazri, 79e) - Defoe. Entr. : Moyes.
Liverpool : Mignolet - Clyne, Lovren, Klavan, Milner (Moreno, 46e) - Lallana, Can, Wijnaldum (Origi, 73e) - Mané, Sturridge (Lucas Leiva, 80e), Roberto Firmino. Entr. : Klopp.

● **Manchester City-Burnley : 2-1 (0-0).** Arbitre : M. Mason. Buts : Clichy (58e), Agüero (62e) pour Man City ; Mee (70e) pour Burnley. Expulsion : Fernandinho (32e) pour Man City.
Manchester City : Bravo - Sagna, Otamendi, Kolarov, Clichy - Y. Touré, Fernandinho - J. Navas (D. Silva, 46e), De Bruyne, Sterling (Stones, 88e) - Iheanacho (Agüero, 46e). Entr. : Guardiola.
Burnley : Heaton - Lowton, Keane, Mee, Ward - Boyd, Arfield (Bamford, 88e), Hendrick, Gudmundsson (Defour, 59e) - Gray, Barnes (Vokes, 69e). Entr. : Dyche.

● **West Ham-Manchester Utd : 0-2 (0-0).** Spectateurs : 56 996. Arbitre : M. Dean. Buts : Mata (63e), Ibrahimovic (78e). Expulsion : Feghouli (15e) pour West Ham.
West Ham : Randolph - Nordtveit, Reid, Ogbonna, Cresswell - Kouyaté (Fernandes, 83e), Obiang, Lanzini (Ayew, 89e) - Feghouli, Antonio, Payet (Carroll, 69e). Entr. : Bilic.

Manchester Utd : De Gea - Valencia, Jones, Rojo, Darmian (Mata, 46e) - Herrera, Carrick, Pogba - Lingard (Rashford, 58e), Ibrahimovic, Mkhitarian (Smalling, 65e). Entr. : Mourinho.

● **Everton-Southampton : 3-0 (0-0).** Spectateurs : 38 891. Arbitre : M. Friend. Buts : Valencia (74e), Baines (80e s.p.), Lukaku (89e).
Everton : Robles - Coleman, Williams, Funes Mori, Baines - Gueye, Davies - Lennon (Valencia, 61e), Calvert-Lewin (Mirallas, 12e), Barkley (Barry, 84e) - Lukaku. Entr. : Koeman.
Southampton : Forster - C. Soares (Stephens, 6e), Fonte, Yoshida, McQueen - Clasie (Long, 78e), Romeu, Ward-Prowse - Tadic (Boufal, 67e), Jay Rodriguez, Redmond. Entr. : Puel.

● **West Bromwich-Hull : 3-1 (0-1).** Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Brunt (49e), McAuley (62e), Morrison (73e) pour West Brom ; Snodgrass (21e) pour Hull.
West Bromwich : Foster - Dawson, Mc Auley, Evans (Nyom, 30e), Brunt - Fletcher, Yacob - Chadli (Robson-Kanu, 62e), Morrison, Phillips - Rondon (McClean, 87e). Entr. : Pulis.
Hull : Marshall - Maguire, Dawson, Davies (Henriksen, 84e) - Al-Muhamadi, Livermore, Huddlestone, Clucas - Snodgrass - Mbokani (Mason, 65e), Diomandé. Entr. : Phelan.

● **Middlesbrough-Leicester : 0-0.** Spectateurs : 32 437. Arbitre : M. Madley.
Middlesbrough : Guzan - Barragan (Friend, 34e), Chambers, Gibson, Fabio - De Roon, Clayton, Forshaw (Leadbitter, 89e) - Traoré (Downing, 81e), Negredo, Ramirez. Entr. : Karanka.
Leicester : Schmeichel - Simpson, Morgan, Huth, Fuchs - Amartey, Mendy (Albrighton, 84e), King - Mahrez (Musa, 71e), Okazaki (Gray, 74e), Ulloa. Entr. : Ranieri.

Buteurs

1. Diego Costa (Chelsea), 14 buts.
2. Ibrahimovic (Man Utd), 13 buts.

Rendez-vous

21e J., SAM. 14 JANVIER, 13 H 30
Tottenham-West Bromwich
16 HEURES Swansea-Arsenal
Hull-Bournemouth
Burnley-Southampton
Watford-Middlesbrough
West Ham-Crystal Palace
Sunderland-Stoke City
18 H 30 Leicester-Chelsea
DIMANCHE 15 JANVIER, 14 H 30
Everton-Manchester City
17 HEURES Man Utd-Liverpool

Championship

23e journée

26 ET 27 DÉCEMBRE 2016

Brighton-QP Rangers	**3-0**
Newcastle-Sheffield Wed.	**0-1**
Reading-Norwich City	**3-1**
Huddersfield-Nottingham For.	**2-1**
Preston-Leeds Utd	**1-4**
Derby County-Birmingham	**1-0**
Ipswich Town-Fulham	**0-2**
Barnsley-Blackburn	**2-0**
Aston Villa-Burton Albion	**2-1**
Brentford-Cardiff City	**2-2**
Wolverhampton-Bristol City	**3-2**
Rotherham Utd-Wigan	**3-2**

24e journée

29, 30 ET 31 DÉCEMBRE 2016

Newcastle-Nottingham Forest	**3-1**
Huddersfield-Blackburn	**1-1**
Aston Villa-Leeds Utd	**1-1**
Preston-Sheffield Wed.	**1-1**
Derby County-Wigan Athletic	**0-0**
Barnsley-Birmingham	**2-2**
Brentford-Norwich City	**0-0**
Ipswich Town-Bristol City	**2-1**
Wolverhampton-QP Rangers	**1-2**
Rotherham Utd-Burton Albion	**1-2**
Brighton-Cardiff City	**remis**
Reading-Fulham	**remis**

25e journée

2 JANVIER

Fulham-Brighton	**1-2**
Blackburn-Newcastle	**1-0**
Bristol City-Reading	**2-3**
Wigan Athletic-Huddersfield	**0-1**
Leeds Utd-Rotherham United	**3-0**
Sheffield Wed.-Wolverhampton	**0-0**
Norwich City-Derby County	**3-0**
Nottingham Forest-Barnsley	**0-1**
Burton Albion-Preston	**0-1**
Cardiff City-Aston Villa	**1-0**
Birmingham-Brentford	**1-3**
QP Rangers-Ipswich Town	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brighton	**54**	24	16	6	2	40	15
2. Newcastle	**52**	25	17	1	7	48	20
3. Reading	**46**	24	14	4	6	36	32
4. Huddersfield	**46**	25	14	4	7	30	28
5. Leeds Utd	**45**	25	14	3	8	34	24
6. Sheffield Wed.	**42**	25	12	6	7	28	24
7. Derby County	**40**	25	11	7	7	24	18
8. Barnsley	**38**	25	11	5	9	43	37
9. Norwich City	**37**	25	11	4	10	41	37
10. Fulham	**36**	24	9	9	6	41	30
11. Preston	**36**	25	10	6	9	33	32
12. Aston Villa	**35**	25	8	11	6	26	24
13. Birmingham	**35**	25	9	8	8	30	35
14. Brentford	**33**	25	9	6	10	32	31
15. Ipswich Town	**31**	25	8	7	10	25	29
16. Wolverhampton	**29**	25	7	8	10	32	34
17. QP Rangers	**29**	25	8	5	12	24	36
18. Bristol City	**27**	25	8	3	14	33	35
19. Cardiff City	**27**	24	7	6	11	27	38
20. Nottingham F.	**26**	25	7	5	13	37	45
21. Burton Albion	**25**	25	6	7	12	26	34
22. Blackburn	**24**	25	6	6	13	29	40
23. Wigan	**19**	25	4	7	14	20	31
24. Rotherham Utd	**13**	25	3	4	18	25	55

Buteurs

1. Gayle (Newcastle), 19 buts.

Rendez-vous

26e J., JEUDI 12 JANVIER, 20 H 45
Reading-QP Rangers
VENDREDI 13 JANVIER, 20 H 45
Leeds Utd-Derby County
SAMEDI 14 JANVIER, 13 HEURES
Bristol City-Cardiff City
16 HEURES Preston-Brighton
Sheffield Wed.-Huddersfield
Fulham-Barnsley
Birmingham-Nottingham Forest
Rotherham United-Norwich City
Ipswich Town-Blackburn
Burton Albion-Wigan Athletic
18 H 30 Wolverhampton-Aston Villa
LUNDI 16 JANVIER, 20 H 45
Brentford-Newcastle

FA Cup

Rendez-vous

3e TOUR, VENDR. 6 JANV., 20 H 55
West Ham-Manchester City
SAMEDI 7 JANVIER, 13 H 30
Manchester United-Reading (L2)
16 HEURES Barrow (amat.)-Rochdale (L3)
Sutton (amat.)-Wimbledon (L3)
Accrington Stanley (L4)-Luton (L4)
Wycombe (L4)-Stourbridge (amat.)
Huddersfield (L2)-Port Vale (L3)
Queens PR (L2)-Blackburn (L2)
Birmingham City (L2)-Newcastle (L2)
Wigan (L2)-Nottingham Forest (L2)
Blackpool FC (L4)-Barnsley (L2)
Ipswich Town (L2)-Lincoln (amat.)
Norwich (L2)-Southampton
West Bromwich-Derby County (L2)
Everton-Leicester
Bolton Wanderers (L3)-Crystal Palace
Stoke-Wolverhampton (L2)
Sunderland-Burnley
Rotherham Utd (L2)-Oxford Utd (L3)
Millwall (L3)-Bournemouth
Brighton (L2)-Milton Keynes (L3)
Watford-Burton Albion (L2)
Bristol City (L2)-Fleetwood Town (L3)
Hull-Swansea
18 H 30 Preston (L2)-Arsenal

DIMANCHE 8 JANVIER, 12 H 30
Cardiff City (L2)-Fulham (L2)
14 H 30 Liverpool-Plymouth Argyle (L4)
16 HEURES Chelsea-Peterborough (L3)
Middlesbrough-Sheffield Wed. (L2)
17 HEURES Tottenham-Aston Villa (L2)
LUNDI 9 JANVIER, 20 H 45
Cambridge Utd (L4)-Leeds (L2)

Espagne

Liga

Match décalé, 16e journée

Athletic Bilbao-Celta Vigo	**2-1**	Valence-Real Madrid	**22 février**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Real Madrid	**37**	15	11	4	0	40	14	+26
2. FC Barcelone	**34**	16	10	4	2	41	16	+25
3. FC Séville	**33**	16	10	3	3	32	21	+11
4. Villarreal	**29**	16	8	5	3	25	11	+14
5. Real Sociedad	**29**	16	9	2	5	28	21	+7
6. Atletico Madrid	**28**	16	8	4	4	29	14	+15
7. Athletic Bilbao	**26**	16	8	2	6	22	19	+3
8. Eibar	**23**	16	6	5	5	22	20	+2
9. Espanyol Barcelone	**22**	16	5	7	4	20	22	-2
10. Las Palmas	**21**	16	5	6	5	26	24	+2
11. Malaga	**21**	16	5	6	5	25	26	-1
12. Alavés	**21**	16	5	6	5	15	17	-2
13. Celta Vigo	**21**	16	6	3	7	25	31	-6
14. Betis Séville	**18**	16	5	3	8	18	29	-11
15. Deportivo La Corogne	**16**	16	4	4	8	22	27	-5
16. Leganés	**16**	16	4	4	8	13	27	-14
17. Valence CF	**12**	15	3	3	9	21	29	-8
18. Sporting Gijon	**12**	16	3	3	10	17	33	-16
19. Grenade FC	**9**	16	1	6	9	14	33	-19
20. Osasuna Pampelune	**7**	16	1	4	11	13	34	-21

19 DÉCEMBRE 2016

● **Athletic Bilbao-Celta Vigo : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 35 808. Arbitre : M. Martinez Munuera. Buts : Aduriz (82e s.p.), San José (90e + 3) pour Bilbao ; Aspas (54e) pour Vigo. Expulsion : Roncaglia (80e) pour Vigo.
Athletic Bilbao : Arrizabalaga - Lekue, Alvarez, Boveda, Balenziaga - Etxebarria, Vesga (San José, 46e) - Williams, Raul Garcia (Merino, 73e), Muniain (Susaeta, 63e) - Aduriz. Entr. : Valverde.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Cabral, Roncaglia, Castro Otto - Wass, Radoja, Hernandez - Aspas (Gomez, 83e), Guidetti (Diaz, 70e), Bongonda (Sisto, 86e). Entr. : Berizzo.

Buteurs

1. Messi, Suarez (FC Barcelone), 12 buts.
3. Aspas (Celta Vigo), Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 10 buts.

Rendez-vous

17e J., VENDR. 6 JANVIER, 20 H 45
Espanyol Barcelone-Dep. La Corogne
SAMEDI 7 JANVIER, 13 HEURES
Real Madrid-Grenade FC
16 H 15 Eibar-Atletico Madrid
18 H 30 Las Palmas-Sporting Gijon
20 H 45 Real Sociedad-FC Séville
DIMANCHE 8 JANVIER, 12 HEURES
Athletic Bilbao-Alavés
16 H 15 Betis Séville-Leganés
18 H 30 Celta Vigo-Malaga
20 H 45 Villarreal-FC Barcelone
LUNDI 9 JANVIER, 20 H 45
Osasuna Pampelune-Valence CF

Segunda División

Rendez-vous

20e JOURNÉE
VENDREDI 6 JANVIER, 16 HEURES
Almeria-Getafe
Real Valladolid-Reus
18 HEURES Numancia-SD Huesca
Real Majorque-Mirandes
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Levante UD-Lugo
20 HEURES Cordoba-Rayo Vallecano
DIMANCHE 8 JANVIER, 12 HEURES
Alcorcon-UCAM Murcie
16 HEURES Gim. Tarragone-Tenerife
18 HEURES Real Saragosse-Girona
Elche CF-Cadix
20 HEURES FC Séville B-Real Oviedo

Classement

1. Levante, 37 pts. **2.** Girona, 33. **3.** Getafe, 31. **4.** Cadix, 30. **5.** Lugo, 28. **6.** Huesca, Reus, 27. **8.** Real Saragosse, FC Séville B, 27. **10.** Elche, Tenerife, Real Oviedo, 26. **13.** Real Valladolid, Cordoba, 25. **15.** Numancia, 23. **16.** Rayo Vallecano, Alcorcon, Mirandes, 22. **19.** Almeria, 21. **20.** Real Majorque, 19. **21.** Murcie, 18. **22.** Gim. Tarragone, 16.

Buteurs

1. Joselu (Lugo), 13 buts.

Coupe du Roi

Seizièmes retour

20, 21 ET 22 DÉCEMBRE

Villarreal-Toledo (L2) (3-0)	**1-1**
R. Sociedad-R. Valladolid (L2) (3-1)	**1-1**
Las Palmas-Huesca (L2) (2-2)	**2-1**
Atletico Madrid-Guijuelo (L3) (6-0)	**4-1**
Malaga-**Cordoba** (L2) (0-2)	**3-4**
Eibar-Sporting Gijon (2-1)	**3-1**
FC Séville-Formentera (5-1)	**9-1**
La Corogne-Betis Séville (0-1)	**3-1**
Osasuna-Granada (0-1)	**2-0**
Valence CF-Leganés (3-1)	**2-1**
FC Barcelone-H. Alicante (L3) (1-1)	**7-0**
Alavés-Gim. Tarragone (L2) (3-0)	**3-0**
Celta Vigo-Murcie (L2) (1-0)	**1-0**
Ath. Bilbao-Santander (L3) (2-1)	**3-0**
Espanyol-**Alcorcon** (L2) (1-1) **a.p.**	**1-1**

(Alcorcon qualifié 4 t.a.b. à 3)
Le Real Madrid est déjà qualifié.

Rendez-vous

8es ALLER, MERCR. 4 JANV., 19 HEURES
Real Sociedad-Villarreal
Alcorcon (L2)-Cordoba (L2)
21 H 15 Real Madrid-FC Séville
21 H 15 Athletic Bilbao-FC Barcelone
Valence-Vigo, Osasuna-Eibar, La Corogne-Alavés et Las Palmas-Atletico Madrid se sont déroulés le mardi 3 janvier.

Italie

Serie A

18e journée

Crotone-Juventus Turin	**8 février**	Atalanta-Empoli	**2-1**
AS Roma-Chievo Vérone	**3-1**	Torino-Genoa	**1-0**
Fiorentina-Naples	**3-3**	Sampdoria Gênes-Udinese	**0-0**
Inter Milan-Lazio Rome	**3-0**	Cagliari-Sassuolo	**4-3**
FC Bologne-Milan AC	**8 février**	Palerme-Pescara	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Juventus Turin	**42**	17	14	0	3	36	14	+22
2. AS Roma	**38**	18	12	2	4	39	18	+21
3. Naples	**35**	18	10	5	3	40	21	+19
4. Lazio Rome	**34**	18	10	4	4	32	21	+11
5. Milan AC	**33**	17	10	3	4	27	20	+7
6. Atalanta Bergame	**32**	18	10	2	6	27	21	+6
7. Inter Milan	**30**	18	9	3	6	28	21	+7
8. Torino	**28**	18	8	4	6	36	27	+9
9. Fiorentina	**27**	18	7	6	5	28	24	+4
10. Udinese	**25**	18	7	4	7	24	24	0
11. Chievo Vérone	**25**	18	7	4	7	19	20	-1
12. Genoa	**23**	18	6	5	7	21	22	-1
13. Sampdoria Gênes	**23**	18	6	5	7	21	24	-3
14. Cagliari	**23**	18	7	2	9	27	42	-15
15. FC Bologne	**20**	17	5	5	7	17	22	-5
16. Sassuolo	**17**	18	5	2	11	24	33	-9
17. Empoli	**14**	18	3	5	10	10	26	-16
18. Palerme	**10**	18	2	4	12	16	35	-19
19. Crotone	**9**	17	2	3	12	14	32	-18
20. Pescara	**9**	18	1	6	11	14	33	-19

20, 21 ET 22 DÉCEMBRE 2016

● **AS Roma-Chievo Vérone : 3-1 (1-1).** Spectateurs : 25 058. Arbitre : M. Calvarese. Buts : El-Shaarawy (45e + 1), Dzeko (52e), Perotti (90e + 3 s.p.) pour l'AS Roma ; De Guzman (37e) pour le Chievo Vérone.
AS Roma : Szczesny - Rüdiger, Fazio, Vermaelen - Palmieri, Strootman, Nainggolan, Peres - Salah (Perotti, 82e), Dzeko (Iturbe, 90e), El-Shaarawy. Entr. : Spalletti.
Chievo Vérone : Sorrentino - Izco (Costa, 41e), Gamberini, Dainelli, Frey - De Guzman, Radovanovic, Rigoni - Birsa (Bastien, 59e) - Inglese (Pellissier, 75e), Meggiorini. Entr. : Maran.

● **Fiorentina-Naples : 3-3 (0-1).** Spectateurs : 26 181. Arbitre : M. Tagliavento. Buts : Bernardeschi (52e, 69e), Zarate (82e) pour la Fiorentina ; Insigne (25e), Mertens (68e), Gabbiadini (90e + 4 s.p.) pour Naples.
Fiorentina : Tatarusanu - Salcedo, Tomovic, Astori, Olivera - Vecino, Badelj (Sanchez, 73e) - Chiesa (Diks, 87e), Cristoforo (Zarate, 74e), Bernardeschi - Kalinic. Entr. : Sousa.
Naples : Reina - Hysaj, Albiol, Chiriches (Maksimovic, 43e), Ghoulam - Zielinski (Allan, 70e), Diawara (Gabbiadini, 86e), Hamsik - Callejon, Insigne, Mertens. Entr. : Sarri.

● **Inter Milan-Lazio Rome : 3-0 (0-0).** Spectateurs : 37 868. Arbitre : M. Mazzoleni. Buts : Banega (54e), Icardi (56e, 66e).
Inter Milan : Handanovic - D'Ambrosio, Murillo, Miranda, Ansaldi (Nagatomo, 63e) - Brozovic, Kondogbia - Candreva (Barbosa, 86e), Banega (Palacio, 74e), Perisic - Icardi. Entr. : Pioli.
Lazio : Marchetti - Basta, De Vrij, Wallace, Gabarron (Keita, 59e) - Parolo, Biglia (Cataldi, 83e), Milinkovic-Savic - Felipe Anderson, Immobile, Lulic (Lombardi, 72e). Entr. : Inzaghi.

● **Atalanta-Empoli : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 13 823. Arbitre : M. Fabbri. Buts : Kessié (74e), D'Alessandro (90e + 4) pour l'Atalanta ; Mchedlidze (51e) pour Empoli.
Atalanta : Sportiello - Masiello, Toloi, Zukanovic - Conti (D'Alessandro, 57e), Gagliardini, Freuler, Spinazzola - Kurtic (Kessié, 46e) - Petagna (Pesic, 72e), Gomez. Entr. : Gasperini.
Empoli : Skorupski - Cosic, Bellusci, Costa (Veseli, 17e), Dimarco - Tello, Dioussé, Büchel - Croce - Marilungo (Pucciarelli, 67e), Mchedlidze (Gilardino, 73e). Entr. : Martusciello.

● **Torino-Genoa : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 16 002. Arbitre : M. Maresca. But : Belotti (49e).
Torino : Hart - Zappacosta, Rossettini, Leandro Castan, Barreca - Benassi (Afriyie, 84e), Valdifiori, Obi (Baselli, 74e) - Falqué (Boye, 90e), Belotti, Ljajic. Entr. : Mihajlovic.
Genoa : Lamanna - Izzo, Burdisso, Munoz - Lazovic, Rincon (Pellegri, 88e), Cofie, Laxalt - Ninkovic (Pandev, 74e), Simeone, Ocampos (Gakpé, 52e). Entr. : Juric.

● **Sampdoria Gênes-Udinese : 0-0.** Spectateurs : 17 526. Arbitre : M. Gavillucci.
Sampdoria : Puggioni - Sala (Pereira, 87e), Silvestre, Skriniar, Regini - Barreto, Torreira, Linetty - Borges Fernandes (Schick, 46e) - Quagliarella, Muriel (Praet, 73e). Entr. : Giampaolo.
Udinese : Karnezis - Faraoni, Danilo, Felipe, Santos - Agyemang-Badu, Hallfredsson (Kums, 13e), Fofana - De Paul (Matos, 65e), Zapata, Théréau (Evangelista, 89e). Entr. : Del Neri.

● **Cagliari-Sassuolo : 4-3 (1-2).** Spectateurs : 11 440. Arbitre : M. Celi. Buts : Sau (14e), Borriello (63e), Farias (73e, 76e) pour Cagliari ; Adjapong (29e), Pellegrini (33e), Acerbi (57e s.p.) pour Sassuolo. Expulsion : Pellegrini (34e) pour Sassuolo.
Cagliari : Rafael - Pisacane (Galvao, 66e), Salamon, Bruno Alves, Capuano - Dessena (Borriello, 40e), Di Gennaro, Padoin - Barella - Sau (Giannetti, 74e), Farias. Entr. : Rastelli.
Sassuolo : Consigli - Lirola (Matri, 81e), Antei, Acerbi, Peluso - Mazzitelli (Ricci, 81e), Sensi, Pellegrini - Adjapong (Terranova, 65e), Defrel, Ragusa. Entr. : Di Francesco.

Étranger

● **Palerme-Pescara : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 20 238. Arbitre : M. Massa. Buts : Quaison (33e) pour Palerme ; Biraghi (90e + 3 s.p.) pour Pescara.
Palerme : Posavec - Cionek, Gonzalez, Goldaniga - Rispoli, Jajalo (Chochev, 78e), Gazzi, Aleesami - Diamanti (Henrique, 61e), Nestorovski, Quaison (Trajkovski, 83e). Entr. : Corini.
Pescara : Bizzarri - Gyömber (Zuparic, 79e), Campagnaro (Cristante, 76e), Fornasier - Zampano, Benali, Bruno (Brugman, 67e), Memushaj, Biraghi - Pettinari, Caprari. Entr. : Oddo.

Buteurs

1. Icardi (Inter Milan), 14 buts.
2. Dzeko (AS Roma), Belotti (Torino), 13 buts.
4. Mertens (Naples), 11 buts.
5. Higuain (Juventus Turin), 10 buts.
6. Bernardeschi (Fiorentina), Immobile (Lazio Rome), 9 buts.
8. Salah (AS Roma), Kalinic (Fiorentina), Falqué (Torino), Théréau (Udinese), 8 buts.
12. Borriello (Cagliari), Callejon (Naples), Nestorovski (Palerme), 7 buts.
15. Bacca (Milan AC), Perotti (AS Roma), Kessié (Atalanta Bergame), Simeone (Genoa), Muriel (Sampdoria Gênes), Defrel (Sassuolo), 6 buts.

Rendez-vous

19e JOURNÉE
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Empoli-Palerme
20 H 45
Naples-Sampdoria Gênes
DIMANCHE 8 JANVIER, 12 H 30
Udinese-Inter Milan
15 HEURES
Genoa-AS Roma
Lazio Rome-Crotone
Chievo Vérone-Atalanta
Sassuolo-Torino
Pescara-Fiorentina
18 HEURES
Milan AC-Cagliari
20 H 45
Juventus Turin-FC Bologne

Serie B

Match décalé, 19e journée

Hellas Vérone-Virtus Entella	1-0

20e journée

Carpi-Hellas Vérone	1-1
Frosinone-Benevento	3-2
Spal 1907 Ferrara-Ternana	4-0
Vicenza-Cittadella	2-0
Perugia-Latina	1-1
Virtus Entella-Novare	4-1
Ascoli-Bari	1-1
Pise-La Spezia	0-0
Brescia-Pro Vercelli	2-1
Cesena-Trapani	3-1
Avellino-Salernitana	3-2

21e journée

Hellas Vérone-Cesena	3-0
Pro Vercelli-Frosinone	2-0
Benevento-Pise	1-0
Bari-Spal 1907 Ferrara	1-1
Cittadella-Virtus Entella	2-1
Novare-Carpi	2-1
Salernitana-Perugia	2-1
La Spezia-Vicenza	0-0
Ternana-Ascoli	0-1
Trapani-Brescia	0-0
Latina-Avellino	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hellas Vérone	41	21	12	5	4	40	23
2. Frosinone	38	21	11	5	5	31	24
3. Benevento	36	21	10	7	4	28	14
4. Spal Ferrara	36	21	10	6	5	34	24
5. Cittadella	34	21	11	1	9	31	26
6. Carpi	32	21	8	8	5	23	19
7. Perugia	30	21	7	9	5	26	20
8. Virtus Entella	29	21	7	8	6	31	25
9. Bari	29	21	7	8	6	22	20
10. La Spezia	28	21	6	10	5	17	16
11. Novare	28	21	8	4	9	26	26
12. Ascoli	27	21	6	9	6	21	23
13. Brescia	27	21	6	9	6	24	28
14. Vicenza	25	21	6	7	8	16	25
15. Salernitana	24	21	5	9	7	26	27
16. Pro Vercelli	24	21	5	9	7	20	26
17. Latina	23	21	3	14	4	22	25
18. Cesena	22	21	5	7	9	23	24
19. Pise	21	21	4	9	8	7	12
20. Avellino	21	21	5	6	10	15	28
21. Ternana	20	21	4	8	9	20	30
22. Trapani	13	21	1	10	10	13	31

Buteurs

1. Pazzini (Hellas Vérone), 16 buts.
2. Caputo (Virtus Entella), 11 buts.
3. Litteri (Cittadella), 10 buts.

Rendez-vous

22e JOURNÉE
SAMEDI 21 JANVIER, 20 HEURES
Latina-Hellas Vérone
Virtus Entella-Frosinone
Spal 1907 Ferrara-Benevento
Cittadella-Bari
Carpi-Vicenza
Trapani-Novare
Brescia-Avellino
Pise-Ternana
DIMANCHE 22 JANVIER, 15 HEURES
Ascoli-Pro Vercelli
17 H 30
Salernitana-La Spezia
LUNDI 23 JANVIER, 20 H 30
Perugia-Cesena

Supercoupe

● Le 23 décembre 2016, à Doha (stade Jassim bin-Hamad), **JUVENTUS TURIN-Milan AC : 1-1 a.p. (1-1 ; 1-1). Milan AC vainqueur 4 t.a.b. à 3.** Spectateurs : 11 356. Arbitre : M. Damato (ITA). Buts : Chiellini (18e) pour la Juventus ; Bonaventura (38e) pour le Milan AC. Tirs au but réussis : Marchisio, Higuain, Khedira pour la Juventus Turin ; Bonaventura, Kucka, Suso, Pasalic pour le Milan AC. Tirs au but manqués : Mandzukic, Dybala pour la Juventus Turin ; Lapadula pour le Milan AC. Avertissements : Lichtsteiner (35e), Higuain (120e + 1) pour la Juventus Turin ; Romagnoli (43e), Kucka (58e), De Sciglio (70e) pour Milan AC.
Juventus Turin : Buffon - Lichtsteiner, Rugani, Chiellini, Alex Sandro (Évra, 33e) - Khedira, Marchisio, Sturaro (Lemina, 79e) - Pjanic (Dybala, 67e) - Higuain, Mandzukic. Entr. : Allegri.
Milan AC : Donnarumma - Abate (Antonelli, 102e), Paletta, Romagnoli, De Sciglio - Kucka, Locatelli (Pasalic, 74e), Bertolacci - Suso, Bacca (Lapadula, 102e), Bonaventura. Entr. : Montella.

Algérie

Match en retard, 10e journée

MO Béjaïa-CA Batna	2-1

15e journée

MC Alger - USM Bel-Abbès	3-1
MC Oran-CS Constantine	2-1
JS Saoura-USM Alger	1-0
ES Sétif-DRB Tadjenanet	1-0
El-Harrach - Olympique Médéa	0-0
Hussein-Dey - MO Béjaïa	1-0
JS Kabylie-CR Bélouizdad	1-0
CA Batna-RC Relizane	1-1

Classement

1. MC Alger, 30 pts. **2.** MC Oran, 28. **3.** USM Alger, 26. **4.** ES Sétif, 25. **5.** Olympique Médéa, 25. **6.** JS Saoura, 22. **7.** Hussein-Dey, 21. **8.** USM Bel-Abbès, 21. **9.** El-Harrach, 19. **10.** DRB Tadjenanet, 16. **11.** CR Bélouizdad, 16. **12.** JS Kabylie, 16. **13.** CA Batna, 16. **14.** CS Constantine, 14. **15.** RC Relizane, 13. **16.** MO Béjaïa, 11.

Argentine

Matches décalés, 14e journée

Boca Juniors-Colon S. Fe	4-1
Newell's-SM San Juan	6-1
Olimpo-River Plate	1-2
Tigre-CA Tucuman	0-0
Quilmes-Temperley	1-0
Ars. Sarandi-Velez Sarsfield	2-1

Classement

1. Boca Juniors, 31 pts. **2.** Newell's, 28. **3.** San Lorenzo, 28. **4.** Est. La Plata, 27. **5.** Banfield, 27. **6.** Lanus, 26. **7.** River Plate, 22. **8.** Union Santa Fe, 22. **9.** Independiente, 22. **10.** Racing Club Av., 21. **11.** Talleres Cordoba, 20. **12.** Colon S. Fe, 20. **13.** CA Tucuman, 19. **14.** Quilmes, 19. **15.** Tigre, 18. **16.** Gimnasia La Plata, 18. **17.** Patronato, 18. **18.** Atl. Rafaela, 17. **19.** Defensa y Justicia, 17. **20.** Godoy Cruz, 17. **21.** Sarmiento Junin, 16. **22.** Rosario Central, 15. **23.** Olimpo, 15. **24.** Velez Sarsfield, 14. **25.** SM San Juan, 14. **26.** Aldosivi, 13. **27.** Temperley, 13. **28.** Huracan, 11. **29.** Belgr. Cordoba, 10. **30.** Ars. Sarandi, 8.

Belgique

20e journée

Eupen-FC Bruges	1-4
Zulte-Waregem - Racing Genk	1-0
La Gantoise-RSC Anderlecht	2-3
KV Courtrai-KV Ostende	0-2
FC Malines-Charleroi SC	1-0
Standard de Liège-SC Lokeren	1-1
Waasl. Beveren - St-Trond	3-1
RE Mouscron-Westerlo	0-0

21e journée

FC Bruges-RE Mouscron	2-1
Charleroi SC-RSC Anderlecht	0-2
Zulte-Waregem - FC Malines	0-0
KV Ostende-Eupen	1-3
Racing Genk-La Gantoise	2-0
St-Trond - Standard de Liège	2-2
SC Lokeren-Waasl. Beveren	0-0
Westerlo-KV Courtrai	4-1

Classement

1. FC Bruges, 43 pts. **2.** RSC Anderlecht, 41. **3.** Zulte-Waregem, 40. **4.** KV Ostende, 36. **5.** FC Malines, 35. **6.** Charleroi SC, 34. **7.** La Gantoise, 32. **8.** Standard Liège, 31. **9.** Racing Genk, 28. **10.** SC Lokeren, 24. **11.** KV Courtrai, 24. **12.** Saint-Trond, 20. **13.** Eupen, 20. **14.** Waasl. Beveren, 19. **15.** Westerlo, 15. **16.** Royal Excel Mouscron, 12.

Écosse

19e journée

Hamilton Academical-Celtic	0-3
Rangers-Inverness CT	1-0
Motherwell-Aberdeen	1-3
Dundee FC-Hearts	3-2
Kilmarnock-St. Johnstone	0-1
Ross County-Partick Thistle	1-3

20e journée

Celtic-Ross County	2-0
St. Johnstone-Rangers	1-1
Aberdeen-Hamilton Acad.	2-1
Hearts-Kilmarnock	4-0
Partick Thistle-Dundee FC	2-0
Inverness CT-Motherwell	1-2

21e journée

Rangers-Celtic	1-2
Hearts-Aberdeen	0-1
Dundee FC-St. Johnstone	3-0
Ross County-Inverness CT	3-2
Partick Thistle-Kilmarnock	0-0
Hamilton Acad.-Motherwell	1-1

Classement

1. Celtic, 58 pts. **2.** Rangers, 39. **3.** Aberdeen, 37. **4.** Hearts, 31. **5.** St. Johnstone, 28. **6.** Ross County, 23. **7.** Partick Thistle, 22. **8.** Dundee FC, 22. **9.** Motherwell, 21. **10.** Kilmarnock, 20. **11.** Hamilton Academical, 17. **12.** Inverness CT, 16.

Grèce

Match décalé, 15e journée

AEK Athènes-PAS Giannina	1-1

Classement

1. Olympiakos, 31 pts. **2.** Xanthi, 22. **3.** Panathinaïkos, 22. **4.** Panionios, 21. **5.** AEK Athènes, 20. **6.** PAS Giannina, 18. **7.** Atromitos Ath., 17. **8.** PAOK, 17. **9.** Panaïtolikos, 15. **10.** Platanias FC, 14. **11.** Corfu, 12. **12.** Levadiakos, 12. **13.** Ast. Tripolis, 12. **14.** Larissa, 10. **15.** Veria FC, 8. **16.** Héraklès, 7.

Israël

Match décalé, 14e journée

H. Tel-Aviv - Mac. Haïfa	0-2

15e journée

H. Beer-Sheva - H. Tel-Aviv	1-1
Mac. Tel-Aviv - MS Ashdod	1-0
M. Petah-Tikva - H. Raanana	2-0
Mac. Haïfa-Bnei Sakhnin	1-2
H. Kiryat Shmona-Betar	2-0
BY Tel-Aviv - Hapoël Haïfa	1-1
Hapoël Ashkelon-H. Kfar Sabah	0-0

16e journée

Bnei Sakhnin - H. Beer-Sheva	0-0
Betar - Mac. Tel-Aviv	1-0
H. Tel-Aviv - Mac. Petah-Tikva	0-1
Mac. Haïfa - BY Tel-Aviv	1-1
H. Raanana-H. Kiryat Shmona	0-3
H. Kfar Sabah-Hapoël Haïfa	1-2
MS Ashdod-Hapoël Ashkelon	1-0

Classement

1. H. Beer-Sheva, 36 pts. **2.** Mac. Tel-Aviv, 28. **3.** Maccabi Petah-Tikva, 28. **4.** Mac. Haïfa, 25. **5.** H. Kiryat Shmona, 25. **6.** Betar, 22. **7.** Bnei Sakhnin, 21. **8.** Hapoël Haïfa, 20. **9.** Hapoël Raanana, 18. **10.** H. Tel-Aviv, 16. **11.** MS Ashdod, 16. **12.** H. Kfar Sabah, 15. **13.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 13. **14.** Hapoël Ashkelon, 12.

Maroc

14e journée

FUS Rabat-WAC Casablanca	1-2
JSK Tadla - D. El-Jadida	0-0
IRT Tanger - Ch. Al-Hoceima	4-1
R. Casablanca-FAR Rabat	1-1
HUS Agadir-Ren. Berkane	1-2
Olymp. Safi-Mog. Tétouan	1-1
C. Atlas Khénifra-KAC Kénitra	4-0
KAC Marrakech-OC Khouribga	1-2

15e journée

WAC Casablanca-KAC Marrakech	2-3
D. El-Jadida - R. Casablanca	0-0
FAR Rabat-IRT Tanger	0-0
Ren. Berkane-Olymp. Safi	1-0
Mog. Tétouan-FUS Rabat	1-1
Ch. Al-Hoceima - HUS Agadir	1-0
OC Khouribga-C. Atlas Khénifra	1-0
KAC Kénitra-JSK Tadla	3-2

Classement

1. WAC Casablanca, 30 pts. **2.** D. El-Jadida, 30. **3.** IRT Tanger, 27. **4.** R. Casablanca, 26. **5.** Renaissance Berkane, 25. **6.** Mog. Tétouan, 22. **7.** HUS Agadir, 20. **8.** Chabab Atlas Khénifra, 19. **9.** FAR Rabat, 18. **10.** Olymp. Safi, 17. **11.** OC Khouribga, 17. **12.** FUS Rabat, 17. **13.** Ch. Al-Hoceima, 16. **14.** KAC Marrakech, 15. **15.** JSK Tadla, 13. **16.** KAC Kénitra, 12.

Mexique

Tournoi d'Ouverture

FINALE ALLER
● Le 23 décembre 2016, à Mexico (stade Aztèque), **Club America-Club Tigres UANL : 1-1 (0-1).** Arbitre : M. Delgadillo (MEX). Buts : Valdez (68e) pour America ; Peralta (28e c.s.c.) pour Tigres. Avertissements : Guerrero (12e) Sambueza (38e), Peralta (83e) pour America ; Ayala (9e), Duenas (26e), Estrada (82e) pour Tigres.
Club America : Munoz - Valdez, Goltz, Pablo Aguilar, Samudio - Guerrero (Alvarez, 46e), Ibarra, William da Silva, Sambueza - Peralta, Arroyo (Quintero, 73e). Entr. : La Volpe.
Club Tigres UANL : Guzman - Duenas, Ayala, Juninho, Jorge Torres - Pizarro, Zelarrayan (Estrada, 82e) - Damm, Sosa (Riva, 90e + 2), Aquino - Gignac (Delort, 76e). Entr. : R. Ferretti.

FINALE RETOUR
● Le 26 décembre 2016, à Nuevo Leon (stade San Nicolas de los Garza), **CLUB TIGRES UANL-Club America : 1-1 a.p. (0-0 ; 0-0).** Club Tigres UANL vainqueur 3 t.a.b. à 0. Arbitre : M. Rojas (MEX). Buts : Duenas (119e) pour Tigres ; E. Alvarez (95e) pour America. Tirs au but réussis : Gignac, Juninho, Pizarro pour Tigres. Tirs au but manqués : William da Silva, Romero, Güémez pour America. Avertissements : Pizarro (22e), Jorge Torres (69e), Ayala (101e), Gignac (105e + 1) pour Tigres ; Valdez (35e), Sambueza (52e), Arroyo (60e), Aguila (91e), Quintero (105e), Samudio (118e) pour Tigres. Expulsions : Jorge Torres (90e), Rivas (105e + 4) pour Tigres ; Sambueza (102e), Goltz (105e + 4), Alvarado (105e + 4) pour America.
Club Tigres UANL : Guzman - Estrada (Acosta, 90e + 3), Ayala, Juninho, Jorge Torres - Pizarro, Duenas - Damm, Sosa (Riva, 90e + 2), Aquino (D. Alvarez, 55e) - Gignac. Entr. : R. Ferretti.
Club America : Munoz - Valdez, Goltz, Pablo Aguilar, Samudio - Guerrero (E. Alvarez, 85e), William da Silva - Ibarra, Arroyo (Güémez, 108e), Sambueza - Peralta (Romero, 79e). Entr. : La Volpe.

PALMARÈS
LES DERNIERS CHAMPIONS
2016 : CF Pachuca (C)
Tigres UANL (O).
2015 : Santos Laguna (C)
Tigres UANL (O).
2014 : FC Leon (C),
Club America (O).
2013 : Club America (C)
FC Leon (O).
2012 : Santos Laguna (C),
Club Tijuana (O).
2011 : Pumas UNAM (C),
Tigres UANL (O).
2010 : Club Toluca (Bicentenaire)
CF Monterrey (O).
2009 : Pumas UNAM (C)
CF Monterrey (O).
2008 : Santos Laguna (C)
Club Toluca (O).
2007 : CF Pachuca (C),
CF Atlante (O).
2006 : CF Pachuca (C)
Chivas de Guadalajara (O).
C : Championnat de Clôture.
O : Championnat d'Ouverture.

Portugal

Matches décalés, 14e journée

FC Porto-Chaves	2-1
Mar. Funchal-Feirense	2-0

15e journée

Benfica Lisbonne-Rio Ave	2-0
FC Porto-Mar. Funchal	2-1
Sp. Braga-Moreirense	2-1
Belenenses-Sporting	0-1
Arouca-V. Guimaraes	0-1
Chaves-Estoril	1-0
Vit. Setubal-Tondela	3-0
Nac. Funchal-Boavista Porto	0-2
Feirense-Paços de Ferreira	2-0

Classement

1. Benfica Lisbonne, 38 pts. **2.** FC Porto, 34. **3.** Sp. Braga, 32. **4.** Sporting, 30. **5.** V. Guimaraes, 30. **6.** Rio Ave, 23. **7.** Chaves, 22. **8.** Mar. Funchal, 20. **9.** Vit. Setubal, 19. **10.** Boavista Porto, 17. **11.** Arouca, 17. **12.** Belenenses, 17. **13.** Paços de Ferreira, 16. **14.** Estoril, 15. **15.** Feirense, 14. **16.** Nac. Funchal, 11. **17.** Moreirense, 11. **18.** Tondela, 10.

Tunisie

Poule A

MATCH DÉCALÉ, 11e JOURNÉE

US Tataouine-ES Sahel	2-2

12e JOURNÉE

CS Sfaxien-US Tataouine	2-0
CA Bizerte-ES Sahel	1-0
ES Zarzis-US Ben Guerdane	0-0
EO Sidi Bouzid-JS Kairouan	1-0

CLASSEMENT
1. CS Sfaxien, 27 pts. **2.** ES Sahel, 23. **3.** US Ben Guerdane, 22. **4.** CA Bizerte, 21. **5.** ES Zarzis, 14. **6.** US Tataouine, 8. **7.** JS Kairouan, 8. **8.** EO Sidi Bouzid, 8.

Poule B

12e JOURNÉE

ES Tunis-AS Gabès	2-0
Stade Gabésien-Cl. Africain	0-1
Olymp. Béja-ES Metlaoui	2-2
AS Marsa - Hammam-Lif	2-0

CLASSEMENT
1. ES Tunis, 26 pts. **2.** Cl. Africain, 24. **3.** ES Metlaoui, 21. **4.** Stade Gabésien, 14. **5.** AS Gabès, 13. **6.** Hammam-Lif, 11. **7.** AS Marsa, 10. **8.** Olymp. Béja, 7.

Turquie

Matches décalés, 15e journée

Fenerbahçe-Gençlerbirligi	3-0
Bursaspor-Antalyaspor	2-1

16e journée

Adanaspor-Istanbul BB	1-1
Besiktas-Gaziantepspor	1-0
Galatasaray-Alanyaspor	5-1
Trabzonspor-Fenerbahçe	0-3
Gençlerbirligi-Bursaspor	3-1
Rizespor-Ankaraspor	0-1
Ak. Belediyespor-Konyaspor	1-0
Antalyaspor-Kasimpasa	2-1
Kayserispor-Karabükspor	2-0

Classement

1. Istanbul BB, 36 pts. **2.** Besiktas Istanbul, 35. **3.** Galatasaray, 33. **4.** Fenerbahçe, 31. **5.** Bursaspor, 27. **6.** Ankaraspor, 26. **7.** Konyaspor, 24. **8.** Gençlerbirligi, 22. **9.** Antalyaspor, 22. **10.** Ak. Belediyespor, 20. **11.** Karabükspor, 18. **12.** Kasimpasa, 18. **13.** Trabzonspor, 18. **14.** Alanyaspor, 18. **15.** Rizespor, 13. **16.** Kayserispor, 12. **17.** Gaziantepspor, 11. **18.** Adanaspor, 10.

Bilan 2016

Afrique

AMICAL

26-12 : Côte d'Ivoire-Zimbabwe	0-0

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

2017, ANNÉE DU PLAISIR

Voila, nous changeons d'année. Exit 2016 qui nous a fait rêver aussi bien sur le plan footballistique qu'humain. Pour ces douze prochains mois, il est certain que nous allons vivre de nouvelles émotions autour du ballon. Pour ma part, j'espère continuer à prendre du plaisir à suivre notre L1 avec une course au titre plus que haletante. Un suspense qui peut continuer jusqu'à la dernière journée. N'oublions pas également les équipes qui luttent pour leur survie dans l'élite. Elles espèrent, elles aussi, passer une bonne année avec un maintien à la clé. Il est également agréable de suivre les autres Championnats européens. La Serie A avec une lutte très intéressante en haut de tableau entre les habitués que sont la Juve, la Roma, Naples et le renouveau du Milan AC. La Bundesliga avec son lot de buts incroyables. La Liga avec un mano à mano entre le Real et le Barça. Et la Premier League où les cadors, Chelsea, Liverpool, Arsenal entre autres, sont de retour. Il sera aussi question de la CAN avec un spectacle toujours exaltant. Enfin, souhaitons à notre équipe de France de continuer à nous donner du plaisir. **ANTOINE DIETRICH (TURCKHEIM, HAUT-RHIN)**

2017, ANNÉE DU SUSPENSE

L'année 2016 a sérieusement manqué de suspense dans plusieurs compétitions. Le PSG a été champion de France pour la quatrième saison de suite avec trente et un points d'avance sur son dauphin lyonnais. Le Bayern a été sacré avec dix points d'avance.
Et que dire de l'équipe féminine de l'OL, titrée pour la dixième fois de suite sans une seule défaite, marquant 115 buts et en encaissant seulement quatre... Heureusement, 2017 devrait être d'un tout autre acabit.
Le PSG est distancé de cinq points par Nice et de trois points par Monaco à l'heure de la trêve. En Allemagne, le Bayern subit de plein fouet la concurrence du RB Leipzig. Et l'OL féminine a récemment perdu son match contre le PSG, ce qui place les Lyonnaises à trois points de leur rival parisien. Vive donc 2017 pour son suspense prometteur !
J'avoue que j'attends avec impatience la rencontre de Championnat de France féminin OL-PSG du 14 mai 2017, avec, en particulier, la confrontation Alex Morgan-Laure Boulleau qui devrait être aussi un pur plaisir pour les yeux...
LAURENT BELLAICHE (FAYETTEVILLE, ARKANSAS, ÉTATS-UNIS)

Programme TV

DU 4 AU 9 JANVIER

MERCREDI 4

16.00 L'ÉQUIPE **Becoming Zlatan,** documentaire.
17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
18.55 BEIN SPORTS 2 **Paris-SG - Club Africain,** match amical.
19.00 SFR SPORT 1 **91e minute.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
21.00 SFR SPORT 1 **Tottenham-Chelsea,** Premier League, 20e j.
22.30 SFR SPORT 2 **Vitoria Setubal-Sporting Portugal,** Coupe de la Ligue portugaise, 3e tour.
23.15 SFR SPORT 1 **Le vestiaire.**

JEUDI 5

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
19.00 SFR SPORT 1 **91e minute.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
22.45 SFR SPORT 1 **Le vestiaire.**

VENDREDI 6

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
19.00 SFR SPORT 1 **91e minute.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.30 EUROSPORT 1 **Multiplex Coupe de France,** 32es de finale.
20.45 SFR SPORT 1 **Les héros de Premier League.**
20.50 BEIN SPORTS 2 **West Ham-Manchester City,** FA Cup, 3e tour.
22.45 SFR SPORT 1 **Le vestiaire.**

SAMEDI 7

12.55 BEIN SPORTS 2 **Real Madrid-Grenade,** Liga, 17e j.
13.25 BEIN SPORTS 3 **Manchester United-Reading (L2),** FA Cup, 3e tour.
14.50 EUROSPORT 2 **Jour de Coupe.**
14.50 FRANCE Ô **Lille - Excelsior Saint-Joseph (DH),** Coupe de France, 32es de finale.
15.00 EUROSPORT 2 **Strasbourg (L2)-Épinal (N),** Coupe de France, 32es de finale.
16.10 BEIN SPORTS 2 **Eibar-Atletico Madrid,** Liga, 17e j.
17.00 EUROSPORT 2 **Jour de Coupe.**
18.00 EUROSPORT 1 **Guingamp-Le Havre (L2),** Coupe de France, 32es de finale.
18.00 EUROSPORT 2 **Guingamp (L1)-Le Havre (L2),** Coupe de France, 32es de finale.
18.25 BEIN SPORTS 2 **Preston North End (L2)-Arsenal,** FA Cup, 3e tour.
20.00 EUROSPORT 2 **Jour de Coupe.**
20.30 BEIN SPORTS 2 **Europe Arena.**
20.40 BEIN SPORTS 2 **Real Sociedad-FC Séville,** Liga, 17e j.
20.40 BEIN SPORTS MAX 4 **Naples-Sampdoria Gênes,** Serie A, 19e j.
20.45 EUROSPORT 2 **Paris-SG - Bastia,** Coupe de France, 32es de finale.
21.15 SFR SPORT 2 **Championnat du Portugal,** 16e j.
22.55 EUROSPORT 2 **Soir de Coupe.**

DIMANCHE 8

11.05 TF1 **Téléfoot.**
11.55 BEIN SPORTS 2 **Athletic Bilbao-Deportivo Alavès,** Liga, 17e j.
14.00 EUROSPORT 2 **Jour de Coupe.**
14.00 FRANCE 3 **Au cœur des régions,** Coupe de France, 32es de finale.
14.15 EUROSPORT 2 **Toulouse-Marseille,** Coupe de France, 32es de finale.
14.25 BEIN SPORTS 1 **Liverpool-Plymouth Argyle (L4),** FA Cup, 3e tour.
14.55 BEIN SPORTS 2 **Genoa-AS Roma,** Serie A, 19e j.
15.55 BEIN SPORTS 3 **Chelsea-Peterborough (L3),** FA Cup, 3e tour.
16.10 FRANCE 3 **Le plein de buts.**
16.15 EUROSPORT 2 **Jour de Coupe.**
16.45 EUROSPORT 1 **Croix (CFA)-Saint-Étienne,** Coupe de France, 32es de finale.
16.55 BEIN SPORTS 2 **Tottenham-Aston Villa (L2),** FA Cup, 3e tour.
17.00 EUROSPORT 2 **Biarritz (DH)-Rennes,** Coupe de France, 32es de finale.
17.30 SFR SPORT 1 **100% Arsenal.**
17.55 BEIN SPORTS 3 **Milan AC-Cagliari,** Serie A, 19e j.
17.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Milan AC-Cagliari,** Serie A, 19e j.
19.00 EUROSPORT 2 **Jour de Coupe.**
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
19.45 EUROSPORT 2 **Coupe de France,** tirage au sort des 16es de finale.
20.30 EUROSPORT 2 **Lyon-Montpellier,** Coupe de France, 32es de finale.
20.40 BEIN SPORTS 1 **Villarreal-FC Barcelone,** Liga, 17e j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Juventus Turin-Bologne,** Serie A, 19e j.
21.30 SFR SPORT 2 **Championnat du Portugal,** 16e j.
22.50 L'ÉQUIPE **La grande soirée, le mag.**
22.55 EUROSPORT 2 **Soir de Coupe.**

LUNDI 9

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
19.00 SFR SPORT 1 **91e minute.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.30 EUROSPORT 2 **Soir de Coupe.**
20.40 BEIN SPORTS 3 **Osasuna Pampelune-Valence,** Liga, 17e j.
21.00 BEIN SPORTS 1 **Le Football Show.**
22.45 **SFR Sport 1 Le vestiaire.**

Match en direct
L'Équipe ou lequipe.fr

CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

PASCAL OLMETA

Droit dans le but

L'ancien gardien de l'OM s'est un brin éloigné du football pour aider les autres à travers son association.

Pascal Olmeta n'a jamais cherché le compromis, a toujours vécu comme il l'entendait. Excellent gardien et remarquable showman, il faisait preuve d'une joie de jouer doublée d'une honnêteté et d'une réactivité qui lui valurent quelques désagréments. Sa spontanéité, qui flirtait parfois avec une absence certaine de diplomatie, a pu gêner ou agacer, surtout dans sa période de gloire à l'OM, puis à Lyon. Il estime pourtant avoir plus que bien meublé sa première vie. « Le foot m'a tout donné. Je remercie les dieux du football : je voulais être pro, je l'ai été. Et pas qu'un peu ! » Le gardien corse a su rester droit jusqu'à ce que sonne l'heure des adieux, en 1998. « À un moment donné, tu satures. Quand tu fais vingt et un ans de Première Division, le jour où tu arrêtes, c'est que tu n'as plus cette petite voix le matin qui te dis : "Allez, vas-y, au jus !" » Dans un premier temps, il s'est adonné au beach-soccer avec les frères Cantona tout en étant agent de joueurs. Mais s'il continue de se marrer comme une baleine sur le sable fin du monde entier, son autre métier lui enlève le sourire : la face souvent hideuse des transferts, les mensonges qu'elle induit, ne colle pas avec ce qu'il est, lui, l'homme de parole. Il n'aime décidément pas la trajectoire qu'a prise le ballon rond et se met à raisonner comme « un vieux con ».

FAISEUR DE RÊVES. On va le retrouver et même le (re)découvrir sur TF1 en 2004, dans l'émission de télé-réalité *la Ferme Célébrités*. Contrairement à celle de 1991 qui a vu l'OM perdre la Coupe des clubs champions aux tirs au but face à l'Étoile Rouge Belgrade, Olmeta remporte la finale, cette fois. Il concourt pour l'association corse Les Williams, les 180 000 € qu'il remporte iront aux enfants souffrant du syndrome de Williams et Beuren. C'est ça, Olmeta : une grande gueule et un cœur d'or. Qui aime la vie et pas la mort, celle des autres, des proches, des innocents : « Dans les clubs où je suis passé, la demande des enfants hospitalisés était très forte, alors j'y suis allé pendant toutes ces années. Et puis, j'ai perdu mon père et ma mère du même cancer quand ils arrivaient à l'âge de la retraite, à soixante-trois ans, et qu'ils voulaient profiter de leur petite maison. Je me suis alors dit : "J'ai le temps d'aider les autres." Quand tu vois des enfants et que tu ne peux pas les sauver, tout comme tes parents, c'est le regret de ta vie. » Déjà ébranlé par la tragédie de Furiani en 1992, il ajoute : « Je sais d'où je viens. Dans la vie, il faut être droit et réussir ce que l'on veut faire, voilà ce que mes parents m'ont donné. » C'est donc pour ne pas ou plus avoir de « regret de la vie » qu'Olmeta a fondé en 2006 son association Un Sourire, un espoir pour la vie. Elle le remplit. « C'est ma douzième année et c'est vraiment mon travail. Actuellement, 80 % de mes occupations, c'est organiser des événements pour mon association. Au départ, c'était pour des enfants atteints de cancer, mais il y a tellement de pathologies… Tout au long de l'année, on vient en aide aux familles, on réalise des rêves dans toute la France. On organise un, voire deux événements par an, les recettes de la billetterie sont reversées à 100 % à l'association. »

CLAQUAGE ET ÉLÉPHANTS. Par exemple, le 10 juillet 2017, le Stade Toulousain recevra les footballeurs de France 98. L'intégralité de la recette reviendra à l'association. « Grâce à ça, on dispose de fonds pour aider les familles. C'est tellement beau et enrichissant ! Le football m'a tout donné. J'ai une famille en bonne santé qui m'a permis d'être grand-père et de vivre ces moments-là. C'est magique. » Enthousiaste, il s'implique totalement dans chacune de ses activités et ne freine jamais (« Je rentre tellement à fond dans ce que je fais que j'en arrive à me faire mal ! »). Et c'est pour cela qu'il a levé le pied niveau foot. « Je ne dédaigne pas retaper dans le ballon de temps en temps, mais c'est rare. Je ne m'entretiens pas ! Rien ! J'ai tellement couru… Certains ont cette adrénaline qui leur permet de continuer. Pas moi. Il y a tellement de belles choses à faire… Il faut savoir donner du temps aux autres. » Et savoir parfois le prendre pour soi, pour soigner ses maux, physiques ou moraux. Plus que le claquage qui l'a ralenti en cette fin d'année, ce sont les attaques subies sur les réseaux sociaux qui l'ont blessé. Certaines d'entre elles ont annoncé son décès il y a quelque mois avant que d'autres lui reprochent une chasse aux éléphants au Zimbabwe. Olmeta n'a pas fini de ne pas plaire à tout le monde… ■ JEAN-MARIE LANOË

FRANCE football

OFFRE SPÉCIALE

ABONNEZ-VOUS
À FRANCE FOOTBALL
PENDANT 1 AN SOIT 51 N^{OS}

Et recevez cette montre Oxbow

SEULEMENT **8,50 €** PAR MOIS

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE 50 %** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

Photo non contractuelle

LA MONTRE OXBOW

Oxbow® est la première marque de glisse française. Cette ligne est dédiée aux passionnés de sport. Cette montre vous séduira par son cadran en tableau de bord. Ce bijou est muni d'une alarme, d'un calendrier automatique et d'un chronographe.

_ Mouvement quartz
_ Bracelet silicone
_ Affichage digital
_ Verre mineral
_ Cadran LCD
_ Fermoir boucle ardillon
_ Étanchéité 10 atm (100 m).
_ Garantie 1 an.

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NUMÉROS SPÉCIAUX 4,00 € ET 3,50 €, SOIT 155,00 € POUR 1 AN, 51 N^{OS}. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LA MONTRE OXBOW AU PRIX DE 49,90 €. HORS-SÉRIES NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

☐ Oui, je m'abonne à FRANCE FOOTBALL pour 1 AN (51 N^{OS}) au prix de 102 € et je recevrai la montre OXBOW.

Je choisis mon mode de paiement :

❒ **Par prélèvements mensuels. 8,50 €** x 12 mois.
Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre.

OU

❒ **Par prélèvements trimestriels. 25,50 €** x 4.
Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre.

OU

❒ **Par chèque.** 102 € à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ☐☐☐☐☐ VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre montre Oxbow dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFFD17**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM ☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom .....

Adresse.....

Code postal ☐☐☐☐☐ Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : TEAM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à TEAM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

LABEL 5

LONDON *COLLINS*

SIREN 572 056 331

LONDON COLLINS COCKTAIL

5cl de LABEL 5
2cl de sucre liquide
1cl de citron
5cl d'eau gazeuse

LABEL 5 EST DISTRIBUÉ DANS DE NOMBREUSES CAPITALES.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.